

Environnements, migrations et recompositions sociales des campagnes limousines : l'exemple du PNR Millevaches

Frédéric Richard, Julien Dellier

▶ **To cite this version:**

Frédéric Richard, Julien Dellier. Environnements, migrations et recompositions sociales des campagnes limousines : l'exemple du PNR Millevaches. 2014. hal-00928602

HAL Id: hal-00928602
https://hal.science/hal-00928602

Submitted on 13 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Région LIMOUSIN

Université de Limoges

GEOLAB
UMR 6042
CNRS



ENVIRONNEMENTS, MIGRATIONS ET RECOMPOSITIONS SOCIALES DES CAMPAGNES LIMOUSINES

L'EXEMPLE DU PNR DE MILLEVACHES

Etude réalisée par GEOLAB UMR CNRS 6042

Juin 2011

ENVIRONNEMENTS, MIGRATIONS ET RECOMPOSITIONS SOCIALES DES CAMPAGNES LIMOUSINES :

L'EXEMPLE DU PNR DE MILLEVACHES

AUTEURS

Frédéric Richard, Julien Dellier

GEOLAB UMR CNRS 6042, Université de Limoges

Pour citer ce rapport :

Richard F., Dellier J., 2011 : *Environnements, Migrations et recompositions sociales des campagnes limousines*, *l'exemple du PNR de Millevaches*, rapport d'étude, 197p.

Sommaire

Introduction générale 7

CHAPITRE 1. Eléments de contextualisation 15

1. Le renforcement de l'attractivité migratoire du Limousin..... 15

2. Evolution démographique et néo-Limousins au sein du PNR de Millevaches 22

3. Le profil démographique des néo-résidents rencontrés 24

Conclusion du chapitre : le PNR de Millevaches, un territoire démographiquement attractif et recomposé 26

CHAPITRE 2. Le parcours migratoire des néo-Limousins 27

1. Régions, « environnements » d'origine et le sentiment de « rupture »..... 27

2. Les étapes du parcours migratoire et résidentiel..... 30

Conclusion : idéaliser / transiger, maîtriser / subir..... 39

CHAPITRE 3. Environnement et néo-Limousins, une influence mutuelle ? 43

1. Capital environnemental des territoires et lieux d'implantation 44

2. Poids et impacts des néo-Limousins sur l'environnement..... 62

Conclusion du chapitre : une relation fondamentale à l'environnement 78

CHAPITRE 4. Environnement et processus de différenciation sociale 79

1. Les indicateurs statistiques de la gentrification 80

2. Des rapports à l'environnement socialement différenciés et… différenciants 100

3. Une typologie des (proto ?)-gentrifieurs 120

Conclusion du chapitre : des rapports à l'environnement révélateurs d'une proto-gentrification 129

Conclusion générale 131

Annexes 135

Bibliographie 179

Table des figures 185

Table des photographies 187

Table des tableaux 189

Table des matières 195

Introduction générale

Dans le cadre de la création de l'observatoire de l'accueil et des territoires, une convention pluriannuelle signée entre le Conseil Régional du Limousin et le laboratoire Geolab UMR 6042 CNRS de l'Université de Limoges a donné lieu en 2009 à la remise d'un rapport portant sur les migrations interrégionales à destination du Limousin. L'objectif principal de ce rapport était la réalisation d'un premier état des lieux, un géo-diaporama des flux migratoires alimentant la reprise démographique des territoires limousins[1]. Reposant sur des matériaux de nature essentiellement quantitative, cette étude a donc permis d'identifier les principaux espaces de départ et de destination des plus de 90 000 néo-Limousins recensés pour la période 1990-1999 et, plus encore, de décrire les espaces migratoires propres à chacune des catégories de migrants déterminées (par âge, par catégorie socioprofessionnelle, par région d'origine, etc.). Fort de ces premiers résultats et de l'enjeu, aussi bien démographique que du point de vue des perspectives de développement territorial que constituent les flux migratoires à destination des espaces ruraux, il nous a été demandé de poursuivre l'analyse de ces flux de manière complémentaire et en y portant un regard sensiblement plus qualitatif.

Les objectifs de l'étude à l'origine du présent rapport étaient multiples. Globalement, il s'agissait d'affiner l'échelle d'observation et d'analyse des flux migratoires pour comprendre comment tel ou tel territoire infrarégional est privilégié à tel ou tel autre par les néo-Limousins. Autrement exprimé, l'un des objectifs était de déconstruire le processus décisionnel des migrants, depuis le choix du Limousin comme région de destination à celui du logement finalement choisi à l'issu du parcours migratoire. Par ailleurs, la première étude avait montré que le Limousin bénéficiait de dynamiques migratoires interrégionales (voire internationales) typiques de celles que l'on qualifie de migrations d'agrément (Réf.). C'est-à-dire qu'une partie (non négligeable et sans doute très variable d'un espace à l'autre, d'une catégorie de migrant à l'autre) des flux

[1] Richard F., Boumediene F., Bikatui N'Binkena N., Géodynamique des migrations à destination du Limousin, Rapport d'Etude, 110 pages, 2009.

migratoires est le fait d'individus ou de ménages qui choisissent le Limousin pour les satisfactions qu'il est susceptible de leur apporter en termes de cadre paysager, de loisirs ou plus généralement de cadre de vie et de pratiques sociales et spatiales. A cet égard, l'un de nos objectifs consistait à mesurer la place de l'environnement dans la démarche des migrants, là encore, depuis le choix du Limousin comme région de destination, à celui de la commune d'installation, voire du logement finalement investi.

Parallèlement, compte tenu du poids démographique des néo-Limousins dans les communes rurales[2], l'une des interrogations formulées à l'issue du précédent rapport portait sur les recompositions sociales des campagnes limousines sous l'effet de ce « brassage » démographique. Dans quelle mesure ces arrivées de néo-Limousins sont-elles perceptibles dans l'évolution des sociétés locales ? Modifient-elles les structures établies en termes, par exemple, de sociabilités, de dynamiques collectives (associatives, politiques, etc.) ou encore de politiques locales ? Dans quelles mesures ces arrivées sont-elles perçues, à la fois par les populations dites « locales » et par les néo-Limousins eux-mêmes ?

Par ailleurs, la combinaison entre ces différents objets de questionnement (attractivité migratoire des territoires, place de « l'environnement » dans cette attractivité, et recomposition sociale des zones d'implantation) est à l'origine d'un troisième questionnement formulé autour de la notion de gentrification rurale. Le précédent rapport avait en effet montré que les espaces d'installation des néo-Limousins étaient socialement différenciés les uns des autres avec, en résumant très grossièrement, des zones périurbaines plutôt proches des pôles urbains très attractives à l'endroit des actifs les plus qualifiés et les plus aisés, et des campagnes plus isolées ou périphériques des principales agglomérations limousines plutôt attractives pour les actifs les moins qualifiés. De fait, ces accès socialement différenciés aux espaces ruraux ont été observés dans divers contextes géographiques, notamment au Royaume-Uni. Le processus de reprise démographique des campagnes, et en particulier leur attractivité retrouvée depuis les années 1960, s'y est en effet mis en œuvre de manière sélective en s'appuyant très majoritairement sur des migrants (parfois « néo-ruraux », parfois périurbains) issus des catégories socioprofessionnelles supérieures et plus globalement des catégories sociales les plus aisées. Au point que les géographes et sociologues britanniques associent souvent

[2] En 1999, les néo-Limousins, définis comme tels sur la base d'une commune de résidence non limousine en 1990, pesaient 12,8% de la population régionale. Mais localement, ils pouvaient représenter jusqu'à près d'un habitant sur trois dans un certain nombre de communes rurales.

migrations vers les espaces ruraux avec ce que certains identifient comme de la *gentrification* rurale. A l'origine, le concept de gentrification a été défini pour décrire la conquête ou la reconquête d'espaces centraux et péricentraux dégradés et souvent paupérisés des agglomérations anglo-saxonnes, par des catégories sociales moyennes et/ou supérieures conduisant à l'éviction progressive des populations locales. Ce mouvement s'accompagne en outre d'une transformation spectaculaire des paysages des quartiers concernés, transformation fondée sur une tendance à la patrimonialisation et à l'esthétisation. Appliquée aux campagnes britanniques, cette notion de gentrification rurale est pertinente pour y interpréter les modalités et conséquences des recompositions sociales. En complément, compte tenu de la place fondamentale de l'environnement (au sens très large), voire de la « nature » en tant que moteurs des migrations à destination des campagnes, quelques auteurs ont évoqué la possibilité de mobiliser le terme de *greentrification* en lieu et place de celui de gentrification. Au regard, d'une part, des dynamiques migratoires observées en Limousin et, d'autre part, de l'hypothèse formulée quant au rôle de l'environnement dans leur explication, il nous a semblé intéressant de mobiliser cette notion de gentrification rurale comme une grille d'analyse, un prisme spécifique à travers lequel il pourrait être intéressant d'analyser le présent et, éventuellement, l'avenir des campagnes limousines. Dans quelles mesures néo-Limousins et « locaux » portent-ils des regards différents à l'environnement ? L'arrivée plus ou moins massive des premiers influence-t-elle les perceptions et les pratiques de l'environnement ? Transforme-t-elle ou transformera-t-elle les paysages, etc. ?

Pour traiter les différentes dimensions composant cette problématique générale, nous avons choisi d'organiser le rapport en quatre grands chapitres. Le premier visera à rappeler les éléments de contexte de notre étude, en particulier en matière de dynamiques migratoires qui seront présentées à l'échelle du Limousin et à partir de l'exploitation des données issues des enquêtes annuelles de recensement de la période 1999-2006. Dans un deuxième temps, nous nous concentrerons sur le périmètre d'étude à proprement parler pour analyser en détail la construction du parcours migratoire des néo-Limousins interrogés à l'occasion de l'enquête de terrain. Quant au troisième chapitre, il portera plus précisément sur la relation entre ces flux migratoires et l'environnement au sens large. Il s'agira à la fois d'interroger la place de l'environnement dans la démarche d'installation des migrants, mais également de réfléchir à l'impact des migrants sur l'environnement, en particulier sur leurs déclinaisons paysagères. Enfin, le quatrième chapitre mettra l'accent sur la question des recompositions sociales du territoire observé sous l'effet de l'arrivée de néo-Limousins au profil socioculturel différent de celui des

populations locales. Ce chapitre sera ainsi l'occasion de réfléchir à l'éventuelle gentrification (et/ou de la *greentrification*) des espaces observés et, le cas échéant, à ses modalités.

Méthodologie et choix du terrain :

En ce qui concerne la méthodologie, l'étude repose sur deux principaux types de données combinés en fonction des questions progressivement traitées. Il s'agit d'un côté des données quantitatives classiques, dont la plupart est directement issue des enquêtes annuelles de recensement conduites entre 2002 et 2006 par l'INSEE. Une partie de ces enquêtes a fait l'objet d'un traitement exhaustif (dit principal) et a généré des données fiables, y compris à l'échelle communale pour les espaces ruraux peu densément peuplés. Cependant, une deuxième partie de ces enquêtes annuelles n'a été traitée qu'au quart (dit traitement complémentaire afin de respecter les règles de confidentialité et garantir l'anonymat), rendant quasiment impossible le traitement des données à l'échelle communale[3], notamment en ce qui concerne les migrations résidentielles et les catégories socioprofessionnelles. Cette contrainte s'appliquant en particulier aux migrants, il nous sera nécessaire de recourir à l'échelon cantonal pour procéder au traitement cartographique des données.

De l'autre côté, une grande partie de l'étude, et il s'agissait là de l'un des principaux objectifs qui nous étaient assignés, devait s'appuyer sur une enquête de terrain. En premier lieu, et comme indiqué plus haut, le PNR de Millevaches s'est assez vite imposé comme le cadre possible, à défaut d'idéal, de cette enquête de terrain. Non seulement il s'agit d'un territoire attractif au regard des flux migratoires qu'il polarise mais, en plus, il offre un certain nombre d'atouts du point de vue de la qualité et de la diversité des paysages. En outre, l'existence du Parc Naturel Régional lui confère à la fois une reconnaissance institutionnelle de ce capital environnemental et une certaine visibilité à l'échelle nationale. Plus encore, de par ses dimensions (113 communes, 3142 km²), le périmètre du PNR est assez vaste pour nous offrir la possibilité de choisir trois terrains d'enquêtes situés à l'intérieur de l'ensemble et proposant des dynamiques très différentes de l'un à l'autre. En l'occurrence, nous avons donc choisi de travailler sur les trois

[3] Le tableau en annexe D permet de mesurer le caractère aléatoire de la production des données à l'échelle fine. Ainsi, même à l'échelle de nos micro-terrains (cf. infra), qui regroupent pourtant plusieurs communes, les traitements principal et complémentaire produisent des résultats sensiblement différents, y compris pour des données aussi élémentaires que le nombre d'habitants.

ensembles dénommés plateau-Vassivière, Sud-Est Creuse et Corrèze (figure 1). Le premier a été choisi pour son dynamisme démographique (en particulier au regard de l'ancienneté des flux migratoires dont il est la destination[4]) et pour sa notoriété touristique en partie construite autour du Lac de Vassivière. Le deuxième a été retenu au contraire pour une attractivité migratoire beaucoup plus modeste et récente. Il se distingue également du premier du point de vue paysager avec un enrésinement sensiblement plus faible, et le maintien relatif d'un bocage lâche et incomplet mais générateur d'une certaine identité morpho-géographique. Enfin, outre son indiscutable attrait paysager, le troisième se différencie très nettement des deux premiers du fait de sa proximité à deux ou trois pôles d'emplois particuliers que sont Brive la Gaillarde, Égletons et, dans une moindre mesure, Tulle. Ces trois villes exercent une influence directe sur la pointe sud du PNR de Millevaches: aux dynamiques de reprise rurale classique (et présente dans les deux premiers terrains) se surimposent des dynamiques de natures fondamentalement plus périurbaines, notamment dans les compositions sociales et socioprofessionnelles des populations.

Concrètement, les enquêtes de terrain ont d'abord consisté en un certain nombre d'observations et de relevés de terrain, en particulier des éléments paysagers et des marqueurs territoriaux des dynamiques socio-spatiales en cours. Dans un deuxième temps, une trentaine d'entretiens ont été conduits auprès de personnes dites ressources (maires, adjoints, personnels des collectivités, « personnalités » locales, animateurs de Pôles Locaux d'Accueil, etc.). Ces personnes, voulues comme autant de portes d'accès à différents réseaux de sociabilités pour chacun des terrains, nous ont permis d'identifier les néo-résidents et, le cas échéant, de nous recommander auprès d'eux. Cette précaution n'a malheureusement pas empêché l'apparition d'un déséquilibre dans la composition de l'échantillon, notamment face à la très grande difficulté de mobiliser certains profils d'habitant (en particulier les moins qualifiés). La troisième partie de l'enquête de terrain a été consacrée à la production proprement dite d'un questionnaire alternant 96 questions fermées/semi fermées et questions ouvertes (annexe a et b). Pour ces dernières, les réponses librement formulées par les interviewés ont été recodées a posteriori, permettant ainsi une analyse quantitative (annexe c) en complément de l'exploitation qualitative des entretiens. Ce questionnaire a été soumis à 119 personnes constituant un

[4] Lors d'entretiens menés auprès d'eux, Alain Carof, sociologue résidant à Felletin, Catherine Moulin, actuelle maire de Faux-la-Montagne ou bien encore François Chatoux, ancien maire de cette même commune, ont ainsi mis en avant l'antériorité de la politique d'accueil sur ce territoire, aujourd'hui la Communauté de Communes du plateau de Gentioux, à l'échelle du Plateau de Millevaches.

échantillon devant répondre à un certain nombre de contraintes et d'impératifs (tableau 1).

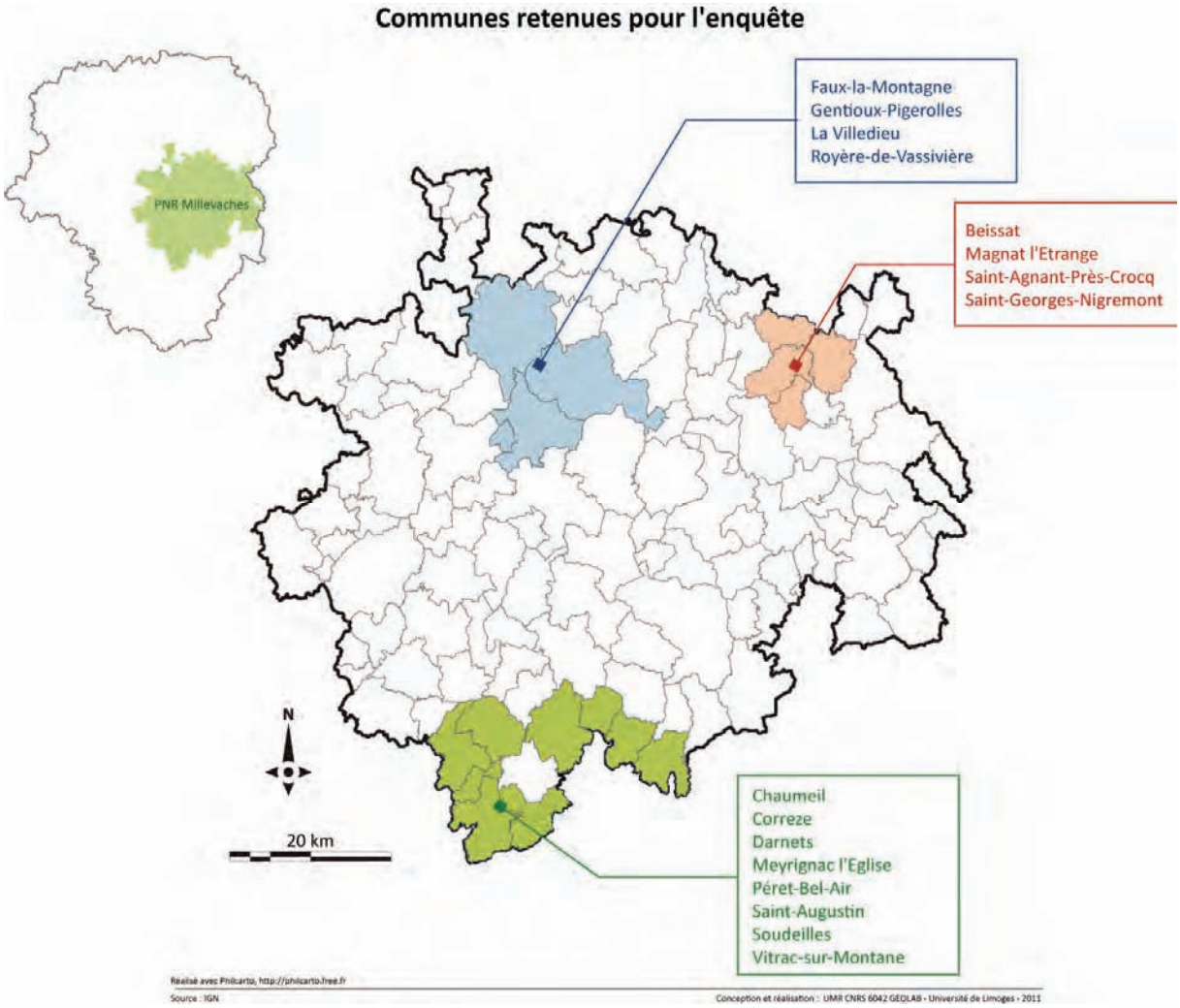


Figure 1 : Localisation des zones d'enquête au sein du PNR de Millevaches (Limousin)

La quarantaine d'individus rencontrés sur chacun des trois terrains devait comprendre une part significative de néo-Limousins (dont les « revenants », cf. infra) : en l'occurrence ils représentent 14,5% des néo-Limousins arrivés entre 1999 et 2006[5] pour l'ensemble des trois zones d'enquêtes[6]. L'échantillon devait par ailleurs compter un nombre suffisant de « locaux » pour envisager des comparaisons entre les deux catégories d'habitants. Les enquêtés devaient également être représentatifs de la composition actifs/inactifs

[5] Pour autant, tous les néo-résidents interviewés ne sont pas arrivés entre 1999 et 2006 (cf. infra).

[6] Soit un échantillon de 82 personnes enquêtées sur un total de 564 néo-résidents de plus de 5 ans selon les chiffres 2006 de l'Insee issus de l'exploitation principale du recensement.

(retraités) des populations locales. Enfin, compte tenu de la composante environnementale des enquêtes et des questionnements, nous avons cherché à ce que les trois grands types d'habitat (isolé, hameau, bourg) soient équitablement représentés.

Terrain	Echantillon	Locaux	Néos	Revenants	Actifs	Retraités	Bourg	Hameau	Isolé
Vassivière Plateau	40	9	23	8	27	13	13	11	16
Sud-Est Creuse	41	13	25	3	25	16	13	17	11
Correze	38	15	21	2	24	14	14	15	9
TOTAUX	**119**	**37**	**69**	**13**	**76**	**43**	**40**	**43**	**36**

Tableau 1 : Composition de l'échantillon au regard des critères retenus et distribution par terrain d'étude

CHAPITRE 1. Eléments de contextualisation

1. Le renforcement de l'attractivité migratoire du Limousin

Sur la période 1990-1999, le Limousin a vu l'arrivée de 90 768 arrivants originaires d'autres régions métropolitaines, des territoires français d'Outre Mer ou encore de l'étranger. A l'occasion des enquêtes annuelles de recensement conduites depuis 2002, la nouvelle question relative à la mobilité résidentielle des individus porte non plus sur la commune de résidence au précédent recensement, mais sur la commune de résidence cinq ans auparavant. En l'espèce, entre 2000 et 2006, ce sont quelque 70 372 individus de plus de cinq ans qui se sont installés en Limousin, dont un peu plus de la moitié hors agglomérations limousines (source : MIGCOM2006, INSEE). Lissés en rythme annuel et en considérant les différentes populations prises en compte (totale pour 1990-99 et de plus de 5 ans pour 1999-2006), les flux migratoires à destination du Limousin semblent donc avoir progressé en passant en moyenne de 9 370 personnes de plus de 5 ans par an entre 1990 et 1999 à environ 10 200/an sur la période suivante.

Quant à leurs régions d'origine, elles n'ont pas fondamentalement changé si ce n'est que la part des néo-Limousins en provenance de l'étranger a fortement progressé en passant de 5 % à 15,1 % de l'ensemble des nouveaux arrivants (tableau 2). Ce qui correspond *a priori* au pic d'arrivée des nord-Européens, en particulier les Britanniques[7]. Pour la métropole, la Région Île de France reste le principal réservoir de migrants. Enfin pour les Régions limitrophes du Limousin qui constituent, après l' Île-de-France, les premières régions émettrices de flux migratoires entrants, les plus méridionales d'entre elles ont vu leur poids augmenter (Aquitaine, Midi-Pyrénées).

[7] Il n'existait pas de liaison low-cost desservant l'aéroport de Limoges pour la période 1990-1999, au contraire durant la période 1999-2006 plusieurs lignes ont été inaugurées, notamment à destination du Royaume Uni (Perri, 2005 ; Depierre, Guitard,)

Région d'origine	Entrants 90-99	Entrants 99-06
Etranger	5,0%	**15,1%**
Collectivités Territoriales d'Outre-Mer	1,2%	1,7%
Sous Total	**6,2%**	**16,8%**
Ile de France	28,0%	20,3%
Aquitaine	9,9%	10,4%
Centre	7,8%	7,3%
Poitou-Charentes	7,3%	6,4%
Midi-Pyrénées	5,9%	6,3%
Auvergne	7,3%	5,5%
Rhône-Alpes	4,3%	3,7%
Nord pas de Calais	3,0%	3,6%
Provence ACA	3,5%	2,6%
Languedoc Roussillon	2,1%	2,6%
Pays de Loire	2,7%	2,5%
Bretagne	1,5%	1,9%
Bourgogne	1,6%	1,8%
Picardie	2,1%	1,5%
Haute-Normandie	1,6%	1,4%
Lorraine	1,6%	1,4%
Basse Normandie	0,9%	1,1%
Champagne Ardenne	1,1%	1,0%
Alsace	0,8%	1,0%
Franche Comté	0,7%	0,6%
Corse	0,1%	0,2%
Sous Total	93,8%	83,2%
TOTAL	100,0%	100,0%

Tableau 2 : Proportion d'entrants par Région d'origine (INSEE, périodes 1990-1999 et 1999-2006)

Différenciées par type d'espace, les campagnes limousines sont marquées par un renforcement des flux migratoires résidentiels au départ de l'Île-de-France et des Régions limitrophes du Limousin (figure 2). Pour ces dernières, le poids des actifs peu qualifiés dans les migrations résidentielles de proximité est le principal facteur explicatif de cette variation ville/campagne en Limousin. Dans le cas de l'Île-de-France, le phénomène des retours à la fin de l'activité professionnelle peut-être mis en avant. Porté par l'enracinement familial ou l'existence d'un patrimoine, il relève essentiellement d'installations en milieu rural ou périurbain lâche.

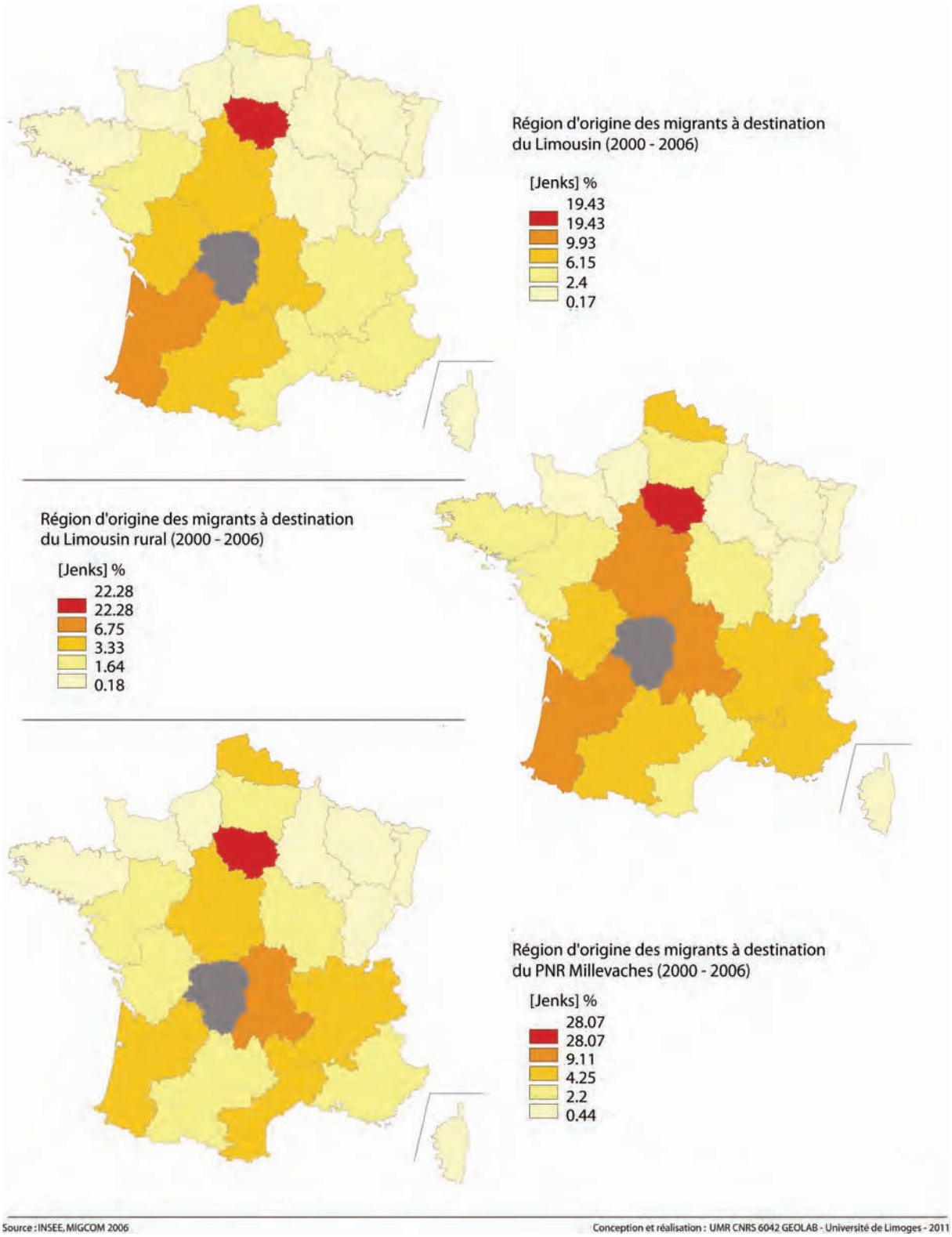


Figure 2 : Région d'origine (France métropolitaine) des migrants à destination du Limousin, du Limousin rural et du PNR de Millevaches (2000-2006)

En termes de soldes migratoires interrégionaux à l'échelle communale, la situation entre 1990-1999 et 1999-2006 n'a pas, là non plus, sensiblement évolué. Dans leur grande majorité, les communes limousines connaissent un solde migratoire interrégional positif. A ce jeu, les territoires les plus bénéficiaires (en volumes) semblent être concentrés dans la partie occidentale de la Région, la partie déjà la plus densément peuplée, confortant ainsi l'un des principaux déséquilibres démographiques du Limousin. Plus globalement, et autrement exprimé, dans la mesure où une grande partie des communes limousines relèvent, aussi bien du point de vue des nomenclatures INSEE que de leur identité morpho-géographique, du monde rural, la comparaison entre les deux périodes 1990-1999 et 1999-2006 (figures 3 et 4) démontre justement l'inscription durable des « campagnes limousines » dans une dynamique migratoire positive.

En ce qui concerne les communes (une sur dix environ) dont le solde migratoire interrégional a été négatif sur la dernière période intercensitaire, elles répondent à des localisations très différentes d'un Département à l'autre. Pour la Haute-Vienne, elles sont essentiellement concentrées autour de Limoges, dans ce qui serait une deuxième couronne périurbaine. En Creuse, elles sont réparties plutôt équitablement dans le Département, même s'il est à noter que les échanges migratoires entre les deux principaux pôles urbains creusois et les autres Régions françaises (et du reste du monde) ne s'inversent toujours pas. En Corrèze enfin, les communes affectées par un solde migratoire interrégional négatif seraient légèrement plus concentrées dans sa moitié sud, à l'exception du secteur du plateau de la Courtine, pour lequel on déplorait déjà un déficit migratoire dans les années 1990.

Non négligeables en volumes, ces flux migratoires prennent de fait leur véritable importance dès lors qu'ils sont rapportés à la population communale totale. A l'image de la situation déjà observée pour 1999, dans 43,6 % des cas (326 communes), les seuls néo-Limousins arrivés au cours des 5 années précédentes pèsent plus de 10 % de la population communale en 2006. Dans 20 communes ils représentent plus d'un habitant sur cinq. Quant à la localisation des communes les plus concernées par ces apports migratoires majeurs, elle répond à plusieurs logiques. Pour partie, elle correspond aux communes périphériques du Limousin, dont la proximité avec les Régions limitrophes conduit à gonfler le poids réel des néo-Limousins en considérant comme tels de nouveaux résidents originaires de communes souvent peu éloignées (on perçoit par exemple l'influence de Montluçon à l'extrême Nord Est de la Creuse).

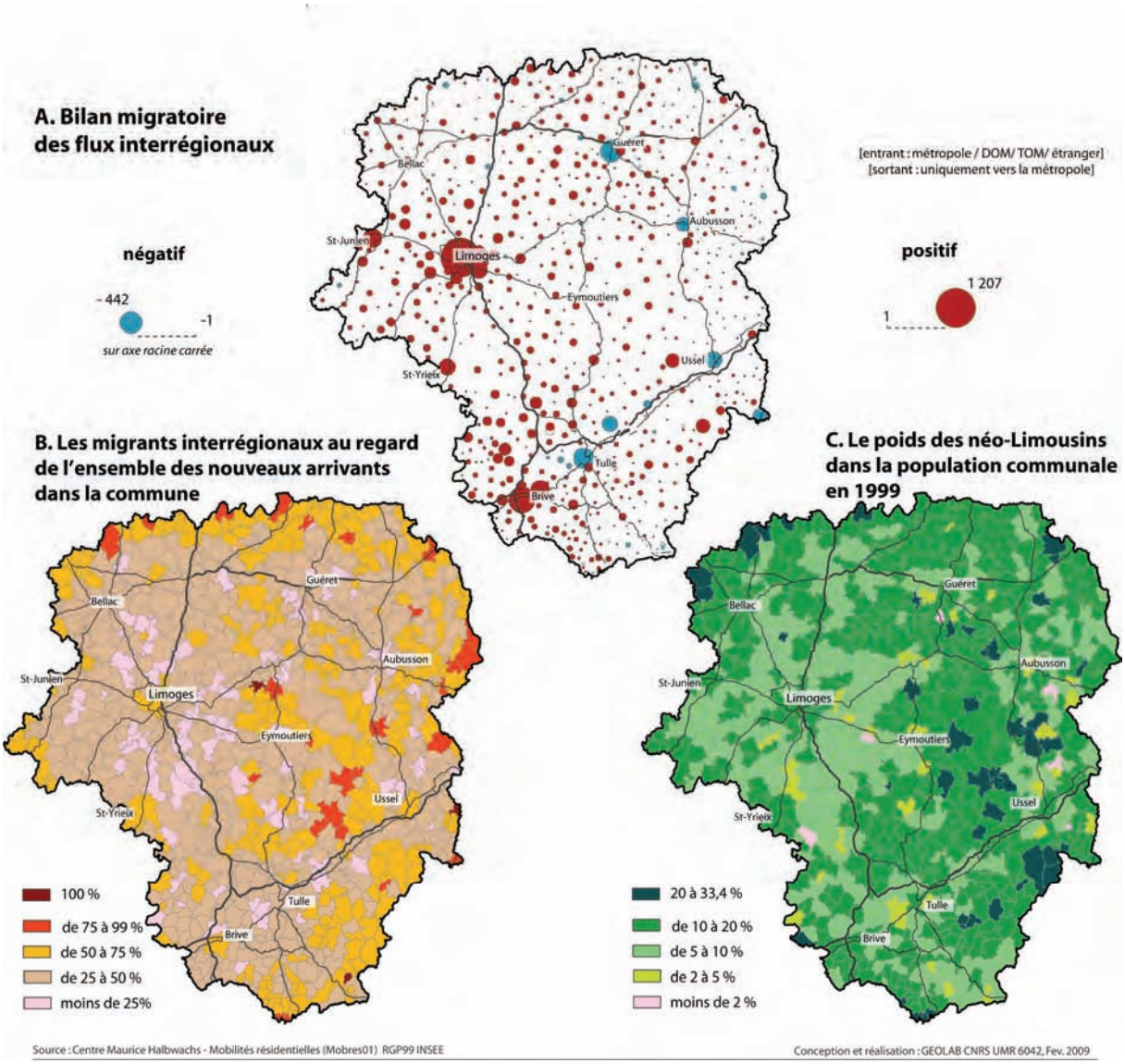


Figure 3 : Le poids des néo-Limousins en fonction des territoires d'implantation (1990-1999)

Mais pour une autre partie, elle se diffuse dans les espaces ruraux de l'intérieur, au-delà des couronnes strictement périurbaines sur l'axe Limoges-Brive ainsi que dans les espaces plus isolés encore de la Montagne limousine et de ses piedmonts. C'est d'ailleurs dans ces secteurs, les plus vieillissants et les moins densément peuplés que, mécaniquement, les populations migrantes (de la seule période 1999-2006) représentent les proportions les plus considérables des populations communales (parfois plus du tiers). A ce titre, les néo-Limousins jouent un rôle déterminant dans la reprise démographique globale qui semble se diffuser à une part croissante des espaces ruraux limousins depuis le début des années 2000 (figure 5).

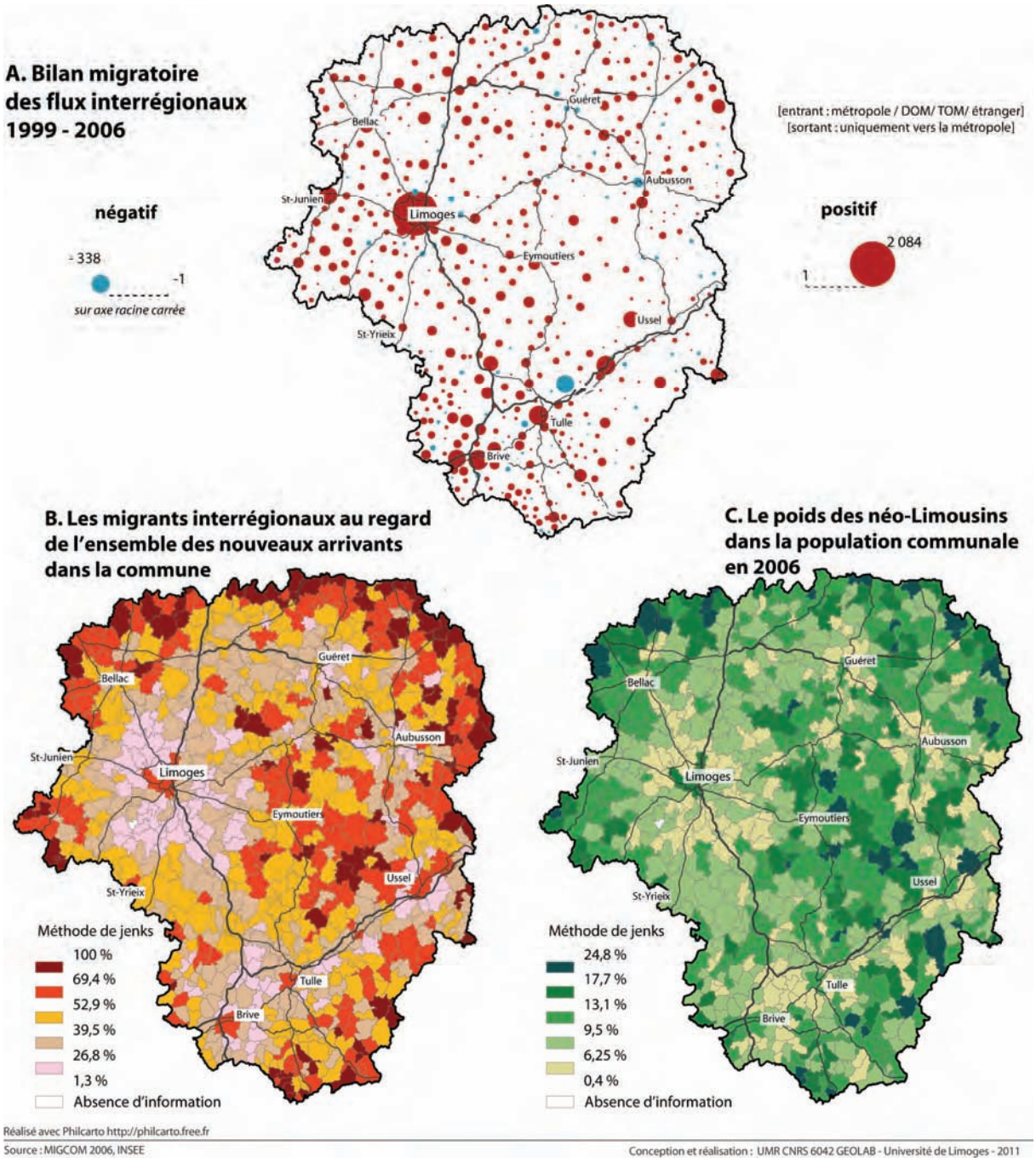


Figure 4 : Le poids des néo-Limousins en fonction des territoires d'implantation (1999-2006)

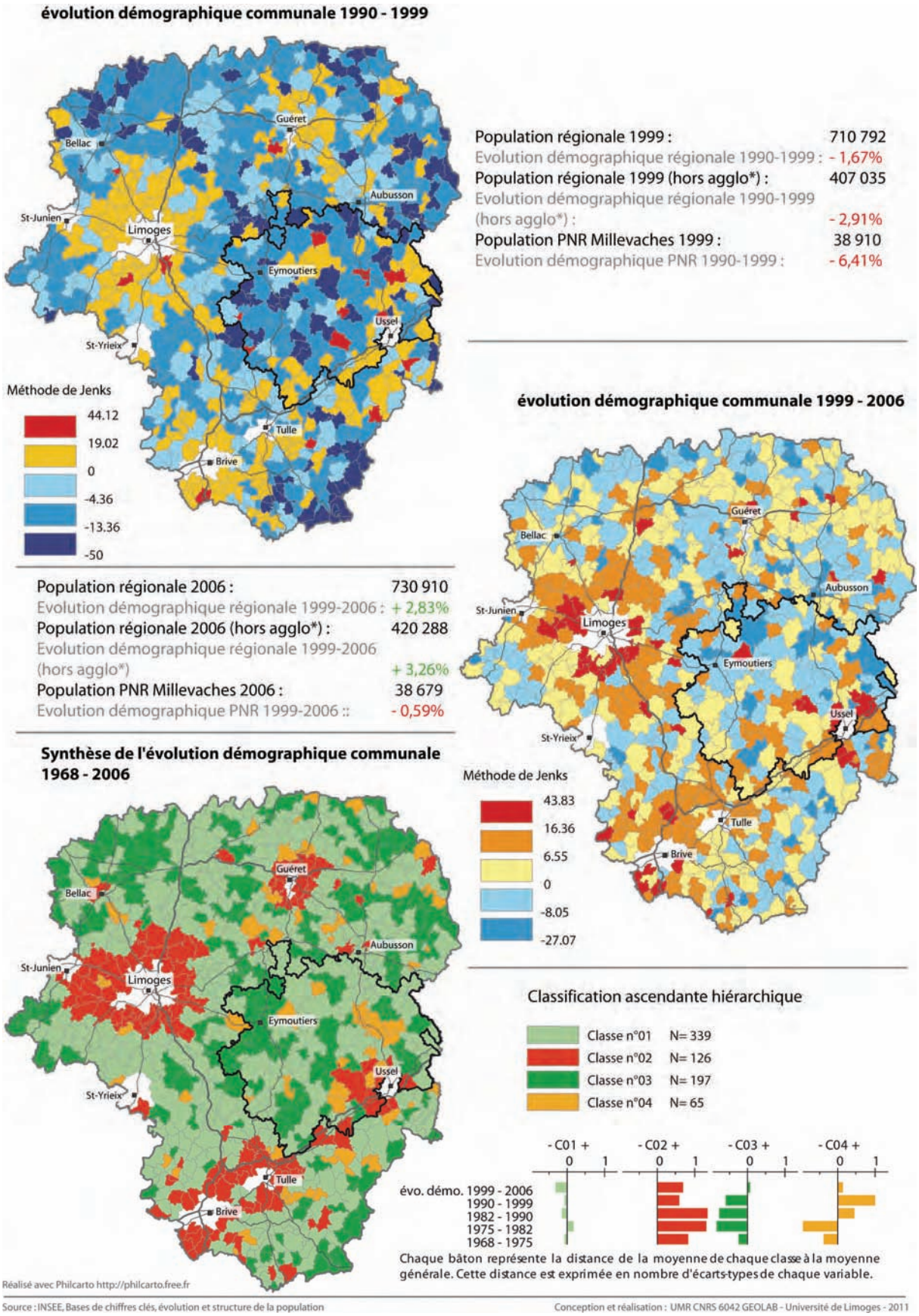


Figure 5 : Evolution démographique communale du Limousin (1990-2006, synthèse 1968-2006)

2. Evolution démographique et néo-Limousins au sein du PNR de Millevaches

D'un point de vue démographique, le PNR de Millevaches apparaît comme un territoire à la fois singulier et classique dans le contexte limousin et des espaces ruraux limousins en particulier. Il se distingue en effet par ses faibles densités d'occupation (38 679 habitants en 2006 pour 3 142 km², soit 12,3 habitants/km² tableau 3) mais également par sa perte continue de population, bien que minime sur la dernière période intercensitaire (tableaux 3 et 4). Dans le détail, ce tassement démographique, moins prononcé depuis le début des années 2000, est classiquement dû à un solde naturel largement déficitaire que ne peut compenser un solde migratoire pourtant excédentaire. Cette évolution est d'ailleurs en partie due à une particularité de Millevaches en ce que le territoire apparaît plus attractif (à l'égard des néo-Limousins) que la moyenne régionale, y compris que les seuls espaces ruraux (tableau 5), et notamment en ce qui concerne les nouveaux résidents de nationalité étrangère (tableau 6). Au point que les néo-Limousins de plus de cinq ans arrivés au cours de la dernière période intercensitaire représentent plus de 11 % de la population totale des plus de cinq ans (tableau 5). On peut estimer que ces flux d'arrivées ont en outre eu tendance à s'être renforcés au cours de ces toutes dernières années à l'image de l'arrivée de l'ensemble des néo-résidents (qui peuvent être originaires du Limousin). Au total, et même s'ils ne sont pas tous plus jeunes que la moyenne des résidents millevacois, les néo-Limousins contribuent globalement au rajeunissement de la population ou, à défaut, au ralentissement de son vieillissement.

Population PNR Millevaches	1982	1990	1999	2006
	44 745	41 574	38 910	38 679

Tableau 3 : Population de l'aire du PNR de Millevaches 1982-2006 (INSEE)

	1982-1990	1990-1999	1999-2006
Nouveaux arrivants	10 682	8 922	8 585
Partants	9 882	8 829	6 059
Solde migratoire	1,9	0,2	6,5
Naissances	2 802	2 748	2 090
Décés	6 773	6 939	4 847
Solde naturel	-9,6	-10,8	-7,1
Bilan démographique	**-7,1**	**-6,4**	**-0,6**

Tableau 4 : Evolution démographique de l'aire du PNR de Millevaches de 1982 à 2006 (INSEE)

Quoi qu'il en soit, dans leur ensemble, ces chiffres attestent du poids des néo-Limousins dans la population locale et dans leur contribution à l'amélioration sensible du profil démographique de l'aire du PNR. Pour autant, au sein même du PNR, des différences apparaissent, notamment entre les trois terrains d'étude retenus. Ainsi, pour la période 1999-2006, la part des néo-Limousins s'élève à un peu plus de 10 % pour le terrain corrézien, à 11,7 % pour celui de « Vassivières-plateau » et, enfin, à 13,2 % pour le terrain creusois (tableau 5).

	Population 2006 - Exploitation principale		MIGCOM 2006 - Exploitation complémentaire	
	Population de plus de 5 ans	Néo-Limousins 2000-2006 de plus de 5 ans	Population de plus de 5 ans	Néo-Limousins 2000-2006 de plus de 5 ans
Limousin	695223	70372	694370	70327
Limousin hors agglomérations	399637	36729	398700	36740
PNR Millevaches	37133	4268	37053	4264
Zone Vassivière Plateau	1309	154	1306	194
Zone Sud-Est Creuse	599	79	583	131
Zone Corrèze	3033	331	2974	353

Tableau 5 : Estimation des flux entrants (néo-Limousins) à destination des territoires (INSEE)

	Effectif PNR Millevaches	Poids population de référence
Etrangers résidents 06* (5 ans et plus)	1008	2,72
Etrangers néo-résidents 99-06* (5 ans et plus)	493	5,74

Tableau 6 : Les résidents étrangers du PNR de Millevaches en 2006 (INSEE)

3. Le profil démographique des néo-résidents rencontrés

Compte tenu de la méthode « de près en près » d'identification et de prise de contact avec les 82 migrants interviewés, ces derniers constituent un échantillon représentatif au regard des critères énoncés plus haut mais pas forcément au regard de l'ensemble de la population des néo résidents telle que les recensements de l'INSEE pourraient nous aider à la circonscrire. Ainsi, outre le sexe-ratio déséquilibré (46 hommes pour 36 femmes, tableau 7), les néo-résidents interrogés sont probablement plus âgés que la moyenne des néo-résidents puisque plus des deux-tiers d'entre eux sont âgés de 45 ans et plus (tableau 8). Résultant de l'acception délibérément large du terme de « néo », l'âge des individus rencontrés lors de l'enquête ne préjuge pas de leur âge à leur arrivée sur Millevaches. En effet, pour les plus récents d'entre eux (arrivés entre 2007 et 2010), ils sont pour moitié âgés de moins de 45 ans alors que ceux qui se sont implantés avant 1975 ont, aujourd'hui, pratiquement tous plus de 60 ans.

Genre	Nb. citations	Fréquence
Masculin	46	56,1%
Féminin	36	43,9%
TOTAL	82	100%

Tableau 7 : Distribution par sexe des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants)

Classe d'âge des enquêtés	Nb. citations	Fréquence
15-29	4	4,9%
30-44	13	15,9%
45-59	32	39,0%
60-74	30	36,6%
75+	3	3,7%
TOTAL	82	100%

Tableau 8 : Distribution par classe d'âges des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants)

Mariés ou en couple dans plus de ¾ des cas, les néo-résidents constituent des ménages au profil démographique intéressant au regard de leur contribution à l'amélioration du solde naturel de la population du PNR, en particulier à travers le nombre d'enfants vivant dans les ménages rencontrés dans le cadre des entretiens (tableau 9).

Nombre d'enfants	Nb. citations	Fréquence
0 et non réponse	16	19,5%
De 1 à 2	10	12,2%
De 2 à 3	31	37,8%
De 3 à 4	16	19,5%
De 4 à 5	2	2,4%
De 5 à 6	4	4,9%
6 et plus	3	3,7%
TOTAL OBS.	82	100%

Tableau 9 : Distribution par classe du nombre d'enfants des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants)

Conclusion du chapitre : le PNR de Millevaches, un territoire démographiquement attractif et recomposé

Le traitement des données des recensements pour 1990-1999 et 1999-2006 montre une intensification des flux migratoires à destination du Limousin au cours de la seconde période. Si ces arrivées bénéficient de manière privilégiée aux principales agglomérations, elles sont vitales dans la reprise démographique de campagnes par ailleurs inégalement touchées par le phénomène.

A la vue de ces éléments, le choix du PNR de Millevaches comme cadre d'une étude sur la recomposition sociale des espaces ruraux limousins est pertinent. En effet, ce territoire apparaît non seulement attractif sur le plan migratoire (il attire même proportionnellement un peu plus de migrants que les autres territoires ruraux). Pour affiner ce constat à valeur générale, Il faut toutefois noter qu'il recouvre des réalités différenciées à plus grande échelle, soulignant ainsi la nécessité d'investir, dans une visée comparative, plusieurs micro-régions représentatives de ces variations. Enfin, sur le temps long (de 1968 à 2006), le poids de ces migrants, au profil souvent plus jeune que le reste de la population locale, ne cesse de progresser et atteste d'un réel processus de recomposition démographique du PNR de Millevaches.

CHAPITRE 2. Le parcours migratoire des néo-Limousins

1. Régions, « environnements » d'origine et le sentiment de « rupture »

Les origines géographiques des néo-résidents rencontrés sont extrêmement variées. Pour simplifier, dans près d'un cas sur trois, ils sont originaires de la région francilienne, dans un peu plus d'un cas sur trois du reste de la France, dans un cas sur 5 de l'étranger (sans être étrangers pour autant). Enfin, au regard de leur grande mobilité résidentielle et de la fréquence de leurs déménagements (parfois même d'un pays à l'autre), 10 % des personnes interviewées ont été considérées comme « nomade », c'est-à-dire caractérisées par un très faible ancrage territorial, à tout le moins au cours de leur trajectoire migratoire antérieure à leur installation au sein du PNR de Millevaches.

Quant aux milieux ou environnements au sein desquels les néo-résidents estiment provenir (on sait qu'en la matière les perceptions sont parfois très éloignées des nomenclatures officielles, cf. B. Hervieu, J. Viard, 2001), ils sont très majoritairement urbains (banlieues y compris, 68,3 % des interviewés). Pour le reste, la résidence antérieure des interviewés était localisée pour 14,6 % en zone périurbaine et pour 17,1 % en zone rurale. Cette dernière valeur n'est d'ailleurs pas qu'anecdotique dans le sens où, mécaniquement, elle reflète le fait que près d'un néo-résident sur cinq n'est pas un néo-rural[8], allant à l'encontre des idées généralement reçues. Plus encore, en croisant régions et « environnements » d'origine, de grosses variations apparaissent. Si neuf Franciliens sur dix résidaient en zone urbaine, la proportion tombe à près de 60 % pour les étrangers[9] et à un sur deux pour les autres Régions métropolitaines.

[8] En l'occurrence, les 30-44 ans sont sensiblement surreprésentés parmi les néo-Limousins qui ne sont pas néo-ruraux.

[9] Note sur les nomenclatures et perception/représentation urbain/rural/périurbain au R-U et aux Pays-Bas par exemple.

Tous espaces d'origine confondus, 78 % des interviewés considèrent que le passage de leur résidence antérieure à celle qu'ils occupent au moment de l'enquête, et plus généralement à l'occasion de leur installation au sein du PNR, a marqué une véritable rupture en terme de cadre de vie. Dans le détail, la région ou le pays d'origine n'apparaissent pas déterminants dans l'expression de ce sentiment.

En revanche, le type d'espace ou d'environnement d'origine influence sensiblement la réponse en ce sens qu'anciens urbains et périurbains ressentent plus massivement que les « déjà » ruraux cette impression de rupture[10]. Pour autant, celle-ci concerne tout de même les deux-tiers des « déjà » ruraux, une proportion peut-être surprenante pour qui considèrerait la catégorie des espaces ruraux comme *a priori* « homogène ». Surtout, les personnes interrogées ont interprété la question à l'aune de modalités pas forcément attendues. En premier lieu, la dimension environnementale au sens très large (physique, paysagère) n'apparaît explicitement que dans une petite minorité de réponses, exprimées sous forme d'une « opposition complète » entre l'avant et l'après pour les anciens urbains et sous forme « d'espace (encore !) plus vaste », voire « vierge », plutôt pour les « déjà ruraux » (tableaux 10 et 11). Pour un certain nombre d'autres individus, la rupture est vécue à l'aune non pas du lieu de résidence, mais du changement d'activité qui, la plupart du temps, l'a motivée. Ensuite, et surtout puisqu'il s'agit là de la majorité parmi ceux qui se sentent concernés, la notion de rupture fait référence ou écho non pas à l'environnement, mais beaucoup plus au *mode de vie* (sans doute partiellement et plus ou moins consciemment induit et/ou inhérent à l'environnement rural, à la campagne). Enfin, et à la lumière de l'analyse fine des entretiens, il s'agit souvent là d'une déclinaison de la réponse précédente fondée sur la production d'une échelle de valeurs entre l'avant et l'après qui consiste à considérer la rupture comme synonyme d'amélioration de la qualité de vie.

> *Avant on était vraiment dans la ville mais on voulait avoir plus de nature, plus d'espace, plus de temps libre et de vert autour de nous, un peu plus d'air. Ici, on a un grand jardin, une grande maison, en pleine nature. C'est aussi pour ça qu'on a choisi cette région* (néo résident, actif, Corrèze).

[10] Notons qu'un ancien urbain/périurbain sur sept ne vit ou n'a pas vécu son installation sur Millevaches comme une rupture…

C'est une rupture importante oui. On n'a plus les nuisances de la vie citadine et de la promiscuité, du bruit, de la pollution (néo-résident, actif, Corrèze).

On est arrivé à la naissance de mon fils aîné, on vivait déjà à la campagne, mais ici c'était tellement peu habité que c'était attirant, vierge d'industrie, vierge de pollution […]. Je voulais changer de vie, arrêter de bosser comme éducateur et je me suis mis à faire du maraîchage en bio et plusieurs autres activités (néo-résident, actif, Vassivière-Plateau).

Changement de cadre de vie	Nb. Citations	Fréquence
D'urbain à rural (modes de vie)	35	42,7%
Non réponse	16	19,5%
Meilleure qualité de vie	12	14,6%
Changement d'activité	12	14,6%
Opposition complète	9	11,0%
Plus d'espace/espace vierge	6	7,3%
Autres	4	4,9%
TOTAL OBS.	82	

Tableau 10 : Détail sur la nature du changement de cadre de vie des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants)

changement de cadre de vie/milieu d'origine	urbain	périurbain	rural	TOTAL
D'urbain à rural (modes de vie)	43,3%	46,2%	0,0%	37,2%
Non réponse	13,4%	23,1%	28,6%	17,0%
Meilleure qualité de vie	13,4%	0,0%	21,4%	12,8%
Changement d'activité	13,4%	7,7%	14,3%	12,8%
Opposition complète	10,4%	7,7%	7,1%	9,6%
Plus d'espace/espace vierge	1,5%	15,4%	21,4%	6,4%
Autres	4,5%	0,0%	7,1%	4,3%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Tableau 11 : Nature du changement de cadre de vie par milieu d'origine des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 94 citations)

2. Les étapes du parcours migratoire et résidentiel

L'un des grands objectifs de cette étude consistait à compléter l'approche « macro » et statistique de la précédente (F. Richard, F. Boumediene, N. N'Binkatui, 2009), ainsi qu'à comprendre les facteurs et mécaniques d'installation des migrants à différentes échelles, de la plus globale, celle du Limousin, à la plus fine, celle de leur logement.

2.1 Du choix du Limousin…

Dans la mesure où la présente étude portait spécifiquement sur les espaces ruraux, la première question relative aux options migratoires et résidentielles a porté sur **le choix de la campagne**. Pour une partie importante des néo-résidents (40 % des occurrences), la réponse a été formulée en mobilisant spontanément l'expression de « cadre de vie ». Au-delà du « décor » suggéré par le terme lui-même, le recours quasi réflexe à cette formulation « cliché » et stéréotypée va dans le sens des travaux relatifs à la production culturelle de la campagne, notamment via les mass media (Horton, 2008 ; Champion, 2001 ; Hervieu, Viard, 2005). Viennent ensuite dans des proportions équivalentes, des réponses exprimant des approches sensiblement différentes de la première puisqu'elles font appel, d'une part, à la notion de nature (par ailleurs souvent considérée comme l'un des principaux atouts des espaces ruraux (Bigot, Hatchuel et Berard, 2001) et, d'autre part, à celles de calme, de tranquillité et d'espace (à entendre ici presque en tant que cadre physique des relations sociales) qui concourent à générer une « atmosphère » singulièrement désirée. Enfin, peut-être s'agit-il là d'une gradation supérieure par rapport à la précédente, il est à noter que certains néo-résidents perçoivent et vivent la campagne comme un refuge, en ce sens qu'elle est définie d'emblée en opposition à la ville, de laquelle il est par ailleurs question de « fuir ».

En analysant un peu plus finement les réponses en fonction du type de néo-résident et du terrain, celles-ci méritent d'être détaillées. Ainsi, peut-on souligner de réelles nuances entre les regards portés par les néo-Limousins et les revenants : le cadre de vie constitue la moitié des occurrences pour les premiers contre seulement un quart pour l'ensemble des autres néo-résidents. Inversement, ces derniers mobilisent massivement la proximité à la nature (27 % des occurrences) tandis qu'elle n'a été mentionnée qu'une fois dans le discours des revenants. De même, les motivations sont légèrement différentes en fonction des terrains étudiés : sur le territoire de Vassivière-Plateau, l'envie ou la perspective de

« fuir la ville » est surreprésentée, tandis que dans le sud-est Creuse, ce sont plutôt le calme, la tranquillité d'une part, et le projet économique d'autre part, qui sont avancés par les interviewés (tableau 12). Enfin, le terrain de Corrèze se distingue des deux précédents par l'importance accordée à la « proximité à la nature » (même si le cadre de vie reste la première occurrence).

Au-delà du désir de campagne, **le choix du Limousin** et de Millevaches s'exprime dans des termes foncièrement différents. En premier lieu, il s'agit pour la grande majorité des néo-résidents d'un véritable choix, un choix ni « subi » ni par défaut. Ce choix découle pour 43 % des personnes rencontrées d'une rencontre ou d'une expérience heureuse avec le Limousin, à l'occasion de vacances, ou d'un séjour qui a été ressenti comme un « coup de cœur » ou parce que, fruit du séjour en question, le Limousin est perçu comme une « région rurale » ou « de nature », expressions implicites d'un jugement positif porté sur la Région (tableau 13). En ajoutant ceux qui avancent des raisons ou des attaches familiales pour expliquer leur choix du Limousin comme destination[11], au final, les migrants à avoir clairement subordonné le choix du Limousin à une stratégie, une opportunité ou une contrainte professionnelle (une infirmière, des enseignants aux profils professionnels très pointus), sont très minoritaires.

Campagne/Micro-région	Vassivière - Plateau	Sud-Est Creuse	Corrèze	TOTAL
Cadre de vie	31,8%	18,2%	29,4%	26,2%
proximité nature	20,5%	22,7%	29,4%	23,8%
Calme, tranquillité, espace	15,9%	31,8%	23,5%	23,8%
Eviter/fuir la ville	13,6%	6,8%	8,8%	9,8%
Projet économique	9,1%	13,6%	2,9%	9,0%
affectif, enfance	6,8%	2,3%	2,9%	4,1%
Autres	2,3%	2,3%	2,9%	2,5%
Non réponse	0,0%	2,3%	0,0%	0,8%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Tableau 12 : Nature du changement de cadre de vie par milieu d'origine des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 122 citations)

[11] Il s'agit dans l'écrasante majorité des cas de retraités et, logiquement, de la totalité des revenants. De fait, on peut sans doute considérer que le degré de liberté d'une partie de cette population a pu être affecté, du fait du patrimoine familial disponible.

En l'occurrence, ces derniers paraissent relever de deux grandes catégories d'actifs. Il s'agit en premier lieu d'agriculteurs qui soulignent le caractère relativement accessible du prix du foncier agricole par rapport à la plupart des autres Régions françaises. En second lieu, il s'agit d'actifs souvent qualifiés, occupant des postes localisés en quelques pôles urbains rendus singuliers par les spécificités de leurs appareils productifs en ce qu'ils offrent un certain nombre d'emplois « supérieurs », en particulier dans la fonction publique. Ceci explique que ce soit le terrain corrézien qui concentre une part substantielle de ces migrants salariés d'entreprises et institutions localisées à Brive, Egletons, voire Tulle.

Choix région/type d'individu	Néo-résidents	revenants	TOTAL
Attaches/capital familial(es)	13,5%	84,6%	22,0%
Activité professionnelle/étude	22,9%	0,0%	20,2%
Région rurale de nature	18,8%	0,0%	16,5%
Vacances/Coup de cœur	16,7%	7,7%	15,6%
faible coût du foncier	12,5%	0,0%	11,0%
Campagne encore accessible	7,3%	0,0%	6,4%
Espace de liberté	4,2%	0,0%	3,7%
Dynamiques sociales	4,2%	0,0%	3,7%
Non réponse	0,0%	7,7%	0,9%
TOTAL	100%	100%	100%

Tableau 13 : Critères de choix de la Région Limousin par type d'individu (Enquête terrain, sur 109 citations)

Ce choix du Limousin s'est partiellement appuyé sur la ou **les images** que les néo-résidents en avaient ou s'en étaient forgé. Précisons qu'en la matière un migrant sur cinq (voire un sur quatre en excluant les revenants) n'avait justement aucune image précise de la Région avant de s'y installer (tableau 14). En revanche, pour plus d'un sur trois, leurs représentations ou perceptions du Limousin reposaient sur ses attributs environnementaux (et « fonctionnels » associés dans le cas de l'agriculture) : région « boisée », « agricole », « verte », de « nature non polluée », voire de « moyenne montagne ». Pour les autres, l'image du Limousin n'est pas forcément que positive. Si elle peut l'être parmi ceux qui la considèrent comme « peu fréquentée » (satisfaisant les néo-Limousins qui cherchent à s'éloigner de la promiscuité et autres contraintes de la ville), elle l'est indiscutablement moins pour ceux qui la considèrent comme isolée ou encore pour ceux qui l'identifient

comme ayant subi ou subissant encore un fort déficit migratoire, en particulier chez les jeunes (reflétant ou générant peut-être implicitement l'image d'une région vieillissante).

Image / type d'individu	Néo-résidents	revenants	TOTAL
Aucune/vague	24,1%	4,0%	20,4%
Région verte/boisée/agricole	16,1%	16,0%	16,1%
Région peu fréquentée	15,2%	12,0%	14,6%
Nature non polluée	13,4%	12,0%	13,1%
Très bonne image/vacances	10,7%	16,0%	11,7%
racines, attaches familiales	3,6%	20,0%	6,6%
Moyenne montagne/rudesse	4,5%	4,0%	4,4%
Région isolée	2,7%	8,0%	3,6%
Région désertée par les jeunes, pas d'emplois	3,6%	4,0%	3,6%
Convivialité	1,8%	4,0%	2,2%
Autres	4,5%	0,0%	3,6%
TOTAL	100%	100%	100%

Tableau 14 : Image, en amont de l'installation, de la Région Limousin par type d'individu (Enquête terrain, sur 137 citations)

Quant au **choix** plus précis **de Millevaches**, il a été explicité de façon sensiblement différente que celui du Limousin. Si les occurrences « vacances » (près du tiers des néo-résidents), « attaches familiales » et « activité professionnelle » sont exprimées dans les mêmes proportions que pour le Limousin, quelques autres facteurs sont intervenus (tableau 15). Le « hasard » a ainsi joué un rôle prépondérant pour une part non négligeable des néo-résidents (17,4 %), devant les réseaux sociaux (la plupart du temps associatifs et parfois de type « alternatifs ») et enfin les médias qui ont tout de même permis à un néo-résident sur dix de découvrir et choisir Millevaches comme lieu d'implantation. Au-delà de ces chiffres globaux, les différences entre micro-régions méritent d'être soulignées (tableau 16). Par exemple, les vacances sont à l'origine de l'installation d'un migrant sur deux sur le terrain corrézien contre 28,6 % des cas en sud-est Creuse et 13,3 % sur le plateau et Vassivière. Inversement, le hasard, les réseaux sociaux y sont plus fréquemment mentionnés.

Choix PNR Millevaches/type d'individu	Néo-résidents	revenants	TOTAL
Vacances	31,9%	0,0%	26,8%
Attaches familiales/personnelles	8,7%	84,6%	20,7%
Hasard	17,4%	0,0%	14,6%
Activité professionnelle	15,9%	0,0%	13,4%
Réseaux sociaux	14,5%	0,0%	12,2%
Médias (Presse, télé, internet)	10,1%	0,0%	8,5%
Non réponse	1,5%	15,4%	3,7%
TOTAL	100%	100%	100%

Tableau 15 : Critères de choix du PNR de Millevaches par type d'individu (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations)

Choix PNR Millevaches/Micro-région	Vassivière - Plateau	Sud-Est Creuse	Corrèze	TOTAL
Vacances	12,9%	28,6%	43,5%	26,8%
Attaches familiales/personnelles	25,8%	17,9%	17,4%	20,7%
Hasard	12,9%	21,4%	8,7%	14,6%
Activité professionnelle	22,6%	3,6%	13,0%	13,4%
Réseaux sociaux	16,1%	14,3%	4,4%	12,2%
Médias (Presse, télé, internet)	6,5%	10,7%	8,7%	8,5%
Non réponse	3,2%	3,6%	4,4%	3,7%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Tableau 16 : Critères de choix du PNR de Millevaches par micro-régions (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations)

On a commencé à connaître la Corrèze en vacances. Nous sommes venus en camping au village de Corrèze. On a une fille qui se plaisait ici, elle avait fait des copains, donc en partie pour elle on est venu tous les ans ici en camping pendant 15 ans avant de se décider à prendre notre retraite ici (néo-résident, retraité, Corrèze).

J'ai traversé une fois un peu par hasard le Massif Central. J'ai fait une pause à Faux-la-Montagne et l'endroit m'avait bien plu. L'année suivante quand j'ai cherché à acquérir une petite maison je suis arrivé en premier sur Faux la Montagne, et il y avait déjà une dynamique ici, notamment grâce au collectif d'Ambiance Bois (néo-résident, actif, Vassivière-Plateau).

On est arrivé ici, on a débarqué, on a acheté une maison parce que c'était pas cher ici, on connaissait personne, mais on avait plutôt envie d'une vie rurale on va dire, pas dans les villes ça c'est sûr en tout cas. Mais on s'est pas dit « tiens on va s'installer en Creuse parce qu'on a envie », mais parce qu'en fait on avait trouvé une maison qui était dans nos prix et l'environnement nous plaisait (néo-résidente, active, Sud-Est Creuse).

2.2 …à celui du logement

En continuant la déconstruction du processus décisionnel d'implantation des migrants, celui-ci se décline[12] en un **type de site** correspondant à une certaine morphologie du bâti rural limousin (**bourg/centre-bourg de village, hameau ou habitat isolé**). En l'occurrence, première remarque, seulement 13 % des néo-Limousins rencontrés n'avaient pas de projet de site d'installation prédéfini. Autrement exprimé, dans la très grande majorité des projets résidentiels, l'installation en campagne limousine s'incarne très concrètement en un type d'habitat précis. En l'occurrence, les néo-Limousins se projettent à 41,5 % dans une maison « isolée » ainsi qu'à 23 et 22 %, respectivement, en hameau ou en bourg. Parmi les raisons avancées, près de la moitié des néolocaux souhaitaient être au calme / au vert et surtout disposer d'espace, certains exprimant explicitement leur désir de ne pas avoir de voisin immédiat. Or, concrètement et dans certaines configurations locales (voir figure 8, chapitre suivant), résider en hameau ou en bourg n'interdit ni la tranquillité, ni l'intimité, ni même l'impression d'isolement. Ce peut parfois être le cas dans les hameaux ou bourgs constitués de nombreuses résidences secondaires ou, plus souvent, par le « simple » jeu des perspectives, des points de vue, ou par l'agencement d'espaces de vie volontairement privatifs.

A cet égard, la dimension des propriétés, la morphologie du bâti de bourg ou bien encore les configurations topographiques créent les conditions favorables d'un isolement ressenti à défaut d'être réel. Prenons pour exemple la propriété d'une superficie de plus de deux hectares de ce jeune couple de néo-résidents installés à Saint-Agnant-Près-Crocq dont le portail donne pourtant sur la place centrale du bourg.

[12] Seuls 13 % des néo-Limousins n'avaient pas de projet a priori en matière de site.



Photographie 1 : Bourgs, hameaux, habitat isolé, exemples de configuration au sein du PNR de Millevaches (clichés des auteurs, 2010)

Par ailleurs, les motivations relatives aux sites d'installation peuvent inspirer deux remarques complémentaires. En premier lieu, 17,1 % des interviewés expliquent leur motivation à privilégier tel ou tel type d'habitat ou de site par l'existence et la disponibilité d'une maison familiale, exprimant ainsi un « choix » en réalité très contraint (en particulier chez les revenants, mais pas exclusivement). En second lieu, seules 6 personnes (7,3 %) ont justifié leur choix par la proximité ou la facilité d'accès aux principaux services marchands ou non marchands (soit autant que ceux qui ont privilégié la proximité au lieu de travail). Cette faible proportion contraste singulièrement avec l'importance supposée de ce facteur, notamment aux yeux des acteurs du développement des territoires ruraux. Au-delà, les entretiens ont révélé une conscience objective et lucide des impératifs de mobilité inhérents à la vie à la campagne en général, et en campagne limousine en particulier, contredisant ou nuançant ainsi de nombreuses assertions condescendantes quant à l'inconscience ou à la sous estimation de ceux-ci.

Enfin, en remontant un peu plus loin dans les fondamentaux de la démarche des interviewés, quelques liens intéressants apparaissent entre le projet de site d'installation et les motivations avancées pour vivre à la campagne. En effet, 44 % des interviewés à la

recherche d'un « cadre de vie » s'imaginaient vivre plutôt en bourg (contre 22 % en moyenne), confirmant que cette notion de cadre de vie n'est ni forcément ni exclusivement fondée sur la présence de la « nature ». Inversement, le bourg ne constituait le site idéal d'installation que pour 12 % des gens qui voulaient vivre à la campagne pour la proximité à la nature ainsi offerte, ce qui peut sembler logique. Pourtant, et paradoxalement, ces derniers affichaient une nette préférence pour les hameaux plutôt que pour l'habitat isolé, n'envisageant pas la proximité à la nature sans proximité sociale.

Ces apparentes contradictions ne constituent en fait qu'un exemple parmi d'autres résultant du décalage entre le projet résidentiel initial et le choix final du lieu de résidence et du logement lui-même. Ce hiatus se décline de manière assez élémentaire dans les sites d'installation. Alors que l'échantillonnage comprend 29,5 % de migrants vivant en habitat isolé, celui-ci était plus massivement plébiscité par les interviewés au moment de la construction de leurs projets résidentiels (tableau 17). A l'opposé, les installations effectives dans les bourgs de village sont sensiblement mieux représentées que dans les projets. En l'espèce, il s'agit probablement d'une adaptation pragmatique des projets des migrants aux réalités du marché immobilier local.

projet installation site/site d'installation	isolé	hameau	bourg	TOTAL
isolé	28,8%	7,5%	6,3%	42,5%
hameau	0,0%	21,3%	2,5%	23,8%
bourg	0,0%	2,5%	20,0%	22,5%
indéfini	1,3%	3,8%	6,3%	11,3%
TOTAL	30,0%	35,0%	35,0%	100%

Tableau 17 : Projet de site d'installation par site d'installation effectif (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 80 observations)

Il est par ailleurs intéressant d'observer les différences résultant du choix de trois terrains différenciés, à la fois par leurs caractéristiques paysagères et par les dynamiques territoriales qui les animent. Un gradient, fondé sur ces deux éléments, se dessine avec netteté (tableau 18). Ainsi la volonté de s'isoler représente plus de la moitié des citations (54,8 %) sur le terrain considéré comme le plus sauvage, le plus rude du fait de ses conditions climatiques, le plus rustique, celui de Vassivière-Plateau. L'image générée par les expériences de vie alternative sur les projets des nouveaux arrivants, conduites depuis les années soixante sur ce terrain et qui pour certaines bénéficient d'une audience

nationale, peut aussi être considérée comme un élément explicatif. En comparaison, le Sud-Est Creuse présente une légère dilution du projet sur site isolé (46,4 %) au profit des sites de bourg (25 %) et de hameau (21,4 %). Moins sauvage dans les représentations que la zone précédente, c'est ici la campagne bucolique et porteuse de convivialité qui est investie. *A contrario,* la zone de Corrèze est marquée par une plus grande proportion des projets d'installation en hameau (30,4 %) ou en bourg (21,7 %). Ce qui reflète une dynamique sous influence des pôles d'emploi proches, dans une forme de périurbanisation lâche. Cette impression est renforcée par la forte proportion de ceux qui n'ont pas de projet d'installation prédéfini (26,1 %) sinon de s'installer dans un cadre agréable à proximité de leur zone d'activité. La perception fine des caractéristiques environnementales d'un territoire oriente donc pour partie les envies des candidats à l'installation. En retour, les projections de ces derniers participent au renforcement d'une image d'ensemble de la micro-région.

Micro-région/Projet installation site	Non réponse	isolé	hameau	bourg	indéfini	TOTAL
Vassivière - Plateau	0,0%	54,8%	19,4%	19,4%	6,5%	100%
Sud-Est Creuse	3,6%	46,4%	21,4%	25,0%	3,6%	100%
Corrèze	4,4%	17,4%	30,4%	21,7%	26,1%	100%
TOTAL	2,4%	41,5%	23,2%	22,0%	11,0%	100%

Tableau 18 : projet d'installation par terrain (Enquête terrain, sur 82 observations, strate néo-résidents et revenants)

Il n'en reste pas moins que, quelle que soit la micro-région considérée, les candidats à l'installation doivent composer avec les contraintes existantes. Cette adaptation trouve d'ailleurs une illustration supplémentaire dans les **critères de choix** *in fine* **du logement investi**. Ainsi, en dépit du recodage des réponses, celles-ci sont très nombreuses et n'ont pu être résumées de manière aussi synthétique que les précédentes. Outre le nombre élevé de modalités, il faut noter la distribution remarquablement équitable des réponses, les quatre principales modalités ne recueillant que 55,5 % des occurrences (tableau 19). Enfin, sur le fond, les modalités elles-mêmes font appel et référence à un champ lexical inédit, et parfois même décalé vis-à-vis de celui qui était mobilisé à propos des projets migratoires et résidentiels : maison de caractère, faible coût, coup de cœur, opportunité, un peu de terrain, des bâtiments isolés (ou dépendances). Certaines impliquent logiquement une observation directe (du logement, de la parcelle) et justifient le recours à un lexique relevant plus du domaine de l'expérience que de celui du désir. D'autres modalités de réponse contrastent plus encore avec la sémantique du projet en

s'inscrivant franchement dans celui du pragmatisme, de l'opportunisme ou parfois de la résignation.

> *J'ai entendu parler qu'ici* (dans le Massif Central) *c'était plus facile de trouver ce que j'étais en train de chercher, ça m'a pris encore plusieurs années pour trouver ce lieu ici, parce ce que j'avais des désirs spécifiques et peu de moyens, et puis finalement j'ai fini par trouver ce que je voulais, beaucoup de terrain, de bois, des ruines, être isolé* (néo-résident, actif, Sud-Est Creuse).

> *C'est une maison qui était à vendre quand on cherchait à louer. Il y avait peu de logements disponibles sur la commune à ce moment là. Et c'est un logement assez typique avec une grange et du terrain* (néo-résidente, Active, Corrèze).

type indiv/critères de choix_Treco	proximité lieu de travail	attaches familiales, propriété familiale	cadre paysager	Faible coût du foncier	Maison de caractère	Un peu de terrain	Opportunité	Bâtiments isolés	Coup de coeur	Autres	Proximité commerces, services	TOTAL
Néo-résidents	7,5%	4,8%	15,7%	10,9%	15,7%	7,5%	13,6%	8,8%	6,8%	4,8%	4,1%	100%
revenants	0,0%	42,1%	5,3%	15,8%	15,8%	0,0%	15,8%	0,0%	0,0%	0,0%	5,3%	100%
TOTAL	6,6%	9,0%	14,5%	11,5%	15,7%	6,6%	13,9%	7,8%	6,0%	4,2%	4,2%	100%

Tableau 19 : Critères de choix du logement par type d'individu (Enquête terrain, sur 166 citations)

Conclusion : idéaliser / transiger, maîtriser / subir

Si le dernier point relatif aux critères de choix du logement a été l'occasion de mettre en saillance le décalage entre, d'un côté, certaines ambitions fondant ou cofondant le projet

migratoire et résidentiel et, de l'autre, les modalités de sa concrétisation, ce hiatus peut en fait être observé à diverses étapes du processus décisionnel conduisant du lieu de résidence d'origine à la destination limousine finale. Ce ou ces décalages se sont manifestés lors des entretiens par le recours à des champs lexicaux différents et propres à chaque étape, mais qui peuvent être regroupés en deux grands types. A certaines questions (pourquoi vouloir vivre à la campagne ? Projetiez-vous de vivre en bourg, hameau, habitat isolé ?), les modalités de réponse sont construites autour ou à partir de notions relevant des champs de l'idéel (« grandes notions » et/ou réponses stéréotypées), voire de l'idéal (représentations idéalisées, idylliques, rêvées, fantasmées de la campagne).

> *J'avais envie de calme, de tranquillité. Je savais que je pouvais trouver ce calme là seulement en campagne* (néo-résidente, active, Sud-Est Creuse).

A d'autres questions (telles que : Pourquoi le Limousin, pourquoi Millevaches ? Pourquoi ce logement ?), les modalités de réponses sont déclinées dans un tout autre registre, en l'occurrence celui de la matérialité et de l'expérience (vacances, médias, réseaux divers, y compris filières migratoires classiques). Plus encore, le discours s'articule alors autour de termes empreints non plus de rêve ou d'idéal, mais de pragmatisme dicté par des opportunités diverses (professionnelles, patrimoniales, dont l'héritage, le hasard d'une rencontre, d'une annonce immobilière, …) voire parfois par des contraintes (coût du foncier, pas ou plus le choix, précarité, proximité au lieu de travail, etc…).

> *Moi j'avais pas beaucoup de finances, je voulais pas habiter dans le bourg ça c'était sûr et certain, et puis il y avait bien des propriétés mais à l'époque ils étaient tous fous quoi, ils croyaient que ça valait de l'or. Dans les maisons anciennes pour avoir un minimum de confort faut faire des travaux, donc en partant de zéro c'était plus réalisable pour moi* (néo-résidente, active, Vassivière-Plateau).

Dans le détail et la déclinaison des étapes du processus migratoire, l'immense majorité des interviewés réalise ces allers-retours entre les deux champs lexicaux, à la fois contradictoires et complémentaires. De fait, ces allers-retours sont rythmés par les différentes séquences qui s'enchaînent tout au long du parcours migratoire (le passage ou le franchissement d'une étape pouvant d'ailleurs induire un changement d'échelle géographique du plus global au plus local, figure 6).

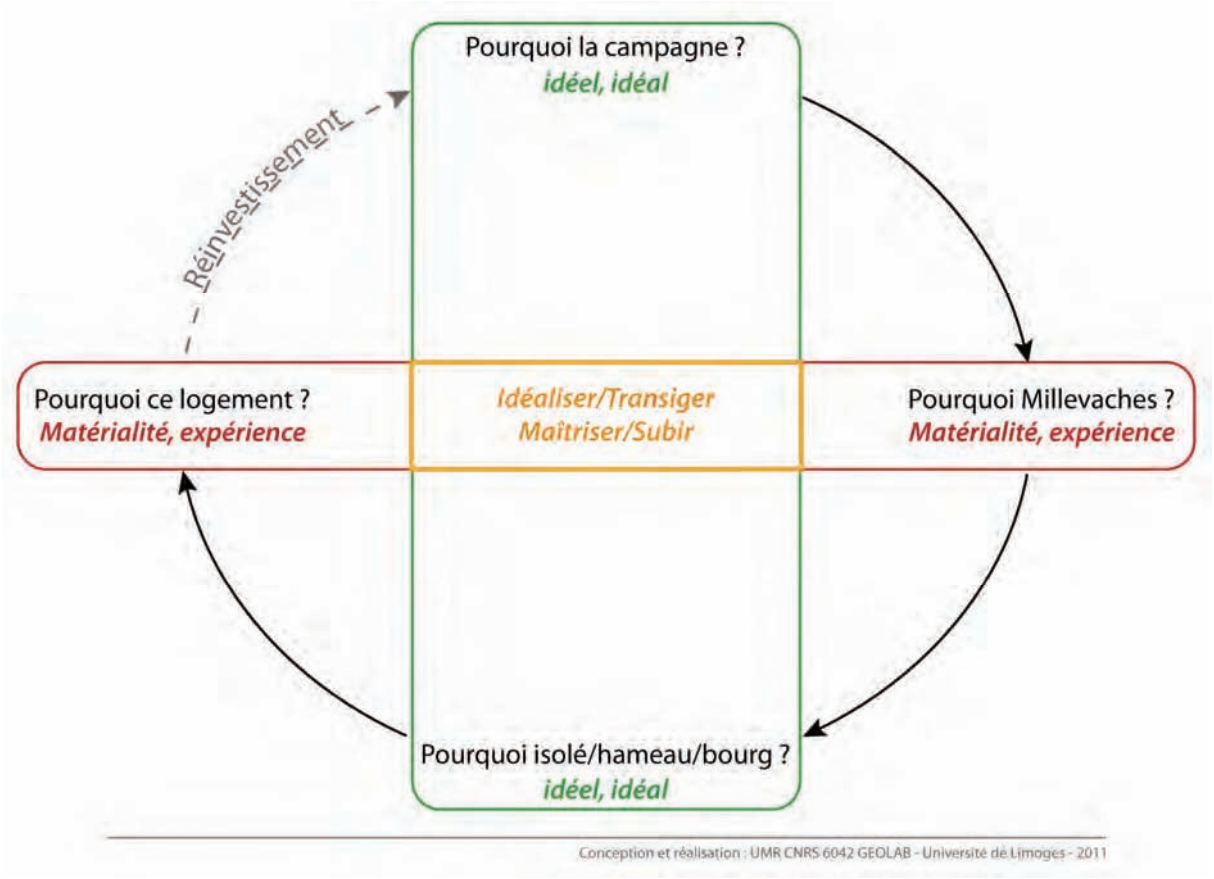


Figure 6 : Les champs lexicaux des étapes du processus migratoire

Concrètement, ce balancement s'opère par exemple au passage entre les questions « pourquoi vivre à la campagne ? » et « pourquoi le Limousin ? » ou encore entre « souhaitiez-vous vivre en habitat isolé, bourg ou hameau ? » et « pourquoi ce logement ? ». Au-delà du simple constat de ces allers-retours, somme toute logiques compte tenu de la nature à la fois des questions posées à nos interlocuteurs et des séquences constitutives de la migration, ils peuvent être utiles aux acteurs de l'accueil. Sont en effet identifiées les étapes du processus décisionnel sur lesquelles ils peuvent envisager d'exercer une certaine influence, notamment au niveau du choix des candidats à l'installation. En outre, dans le détail, les modalités de réponses des interviewés permettent d'envisager plus précisément les actions à entreprendre pour soutenir les migrants dans leurs démarches et conforter leurs désirs de campagne (limousine). En guise d'exemple, il serait sans doute particulièrement efficace de s'appuyer prioritairement sur l'activité touristique à l'échelle régionale et d'engager des campagnes de promotion directe ou indirecte par voie de presse à l'échelle plus fine de territoires infra limousins (en valorisant ce que les interviewés plébiscitent en Limousin, cf. supra). Autre exemple, même si l'habitat isolé constitue *a priori* le modèle d'habitat le plus convoité ou désiré en amont de l'installation,

les néo-Limousins n'en sont pas moins disposés dans les faits à s'installer en hameau, et plus encore en bourg. Compte tenu des spécificités du marché et du parc de logements ruraux en Limousin (« taux d'inoccupation » élevé du fait d'une forte proportion de résidences secondaires et gisement patrimonial « extraordinaire »), ces éléments peuvent représenter un levier d'action potentiellement important en termes autant de soutien à l'installation, que de redynamisation des centres-bourgs.

CHAPITRE 3. Environnement et néo-Limousins, une influence mutuelle ?

Les recherches entreprises depuis une quarantaine d'années sur les mouvements de périurbanisation, de rurbanisation ou sur l'attractivité retrouvée des espaces ruraux ont, pour certaines, mis en évidence ou, pour la plupart, considéré comme acquis le rôle central de « l'environnement » dans l'ensemble de ces dynamiques (Hervieu, 2008 ; Moss, L.A.G., 2006). Dans le cadre de la présente étude, la question de la place ou du rôle de l'environnement est posée de manière sensiblement différente.

En premier lieu, il s'agit de la replacer dans la perspective de migrations interrégionales et parfois internationales. En l'occurrence, cette thématique du lien entre environnement et attractivité migratoire ou territoriale ne s'imposerait pas spontanément pour, ou dans, toutes les régions de France. Dans le cas du Limousin, elle se pose avec une acuité toute particulière au regard de certaines de ses particularités qui fondent aujourd'hui son identité : faibles densités, caractère rural et/ou « naturel » affirmé, patrimoines paysagers variés et de grande valeur, eux-mêmes liés à la combinaison de reliefs, de formations végétales diversifiées et de pratiques agropastorales intéressantes à cet égard, etc. Compte tenu de ces éléments, il parait légitime, bien que purement intuitif, de formuler l'hypothèse selon laquelle « l'environnement » agit positivement, à tout le moins n'est pas neutre vis-à-vis des flux migratoires interrégionaux alimentant la reprise démographique du Limousin et, singulièrement, de ses espaces ruraux.

En deuxième lieu, une partie de nos interrogations concerne l'impact des migrants sur l'environnement *après* leur implantation en Limousin. Dans quelle mesure cette installation se traduit-elle dans les paysages ? A quelle(s) échelle(s) et selon quelle modalités ? Quelles relations ces migrants entretiennent-ils avec l'environnement ? Se manifestent-elles à travers leurs pratiques quotidiennes, de loisirs, leurs engagements associatifs ou électifs, etc. ? Tels sont quelques-uns des questionnements qui ont nourri la conception et la passation des questionnaires.

1. Capital environnemental des territoires et lieux d'implantation

1.1 De l'implicite à l'explicite, la place de l'environnement dans la démarche migratoire

Le chapitre précédent, portant sur la construction du parcours migratoire, a déjà pu faire apparaître un certain nombre de références aux facteurs environnementaux dans les démarches des néo-Limousins. Ainsi, pour rappel, le Limousin a été retenu comme destination de résidence parce qu'il apparaît comme une région rurale et/ou de nature dans plus d'un entretien sur cinq. Ce facteur paraît d'autant plus déterminant qu'après la raison professionnelle et les attaches familiales (sur lesquelles les migrants n'ont qu'une prise relative), il est le premier cité. Ce pourcentage est par ailleurs cohérent avec les arguments donnés pour expliquer l'envie de vivre à la campagne parmi lesquels la proximité à la nature est mentionnée par 23,8 % des interlocuteurs concernés, encore que la dimension environnementale soit pour partie implicitement présente dans les mentions aux « cadre de vie » (26,2 %) et « calme / tranquillité » (23,8 %).

> *C'est l'environnement naturel qui nous plaisait ici, et tous les gens qui viennent, nos amis des quatre coins de France, ils trouvent qu'ici c'est formidable. Ils nous disent qu'ici c'est la vraie nature* (néo-résident, retraité, Vassivière-Plateau).

> *Ce qu'on trouvait important, c'était d'être en pleine nature* (néo-résident, actif, Corrèze).

A une échelle plus fine, la dimension environnementale est également présente dans l'explication proposée quant aux choix des sites ou types d'habitat. Elle apparaît classiquement dans la recherche « de calme et de verdure » (20 % des migrants), au deuxième rang derrière l'envie « d'espace et de distance vis-à-vis du voisinage ». Il faut cependant y ajouter les quelques individus qui ont justifié leur recherche d'un site isolé en ce qu'il est supposé permettre un mode de vie plus ou moins autonome, autant du point de vue des productions énergétique qu'alimentaire. De fait, comme nous le verrons plus loin, et bien qu'elle soit ici envisagée de manière relativement radicale par les interviewés,

cette sensibilité « écolo-alternative » à l'environnement et aux enjeux environnementaux est très présente parmi les néo-résidents rencontrés.



Photographie 2 : ambiances paysagères du PNR de Millevaches (clichés des auteurs, 2010)

Enfin, le dernier niveau auquel il nous est possible d'évaluer la place de l'environnement dans le parcours migratoire est celui du choix du logement. En l'occurrence, c'est à cette échelle qu'elle est la moins présente, en tout cas en étant exprimée de manière explicite. En effet, le « cadre paysager » n'est mentionné en tant que tel que dans 14,5 % des questionnaires. Ce qui ne l'empêche pas d'être implicitement contenu dans d'autres modalités de réponse telles que « maison de caractère » ou « coup de cœur ».

Quoi qu'il en soit, mesurée au travers de ces étapes du parcours migratoire, la place de l'environnement apparaît plus ou moins importante selon les questions, mais surtout, souvent subordonnée à des impératifs ou contingences plus matérielles. Pourtant, le tableau 19 pourrait nous inciter à penser que la relation à l'environnement est en réalité beaucoup plus fondamentale que ne le laisserait imaginer le traitement des questions précédentes. En effet, à la question « quelle est la place de l'environnement dans votre démarche ? », seuls trois migrants ont répondu « aucune ». Pour tous les autres,

l'environnement a pesé dans les choix et la démarche globale, à des degrés et selon des formulations ou des modalités variables (tableau 20). Représentant la clef d'accès au calme pour 13,4 % des migrants, il s'incarne dans la présence de la campagne et des paysages ruraux qui en sont constitutifs (43,9 % des réponses). Enfin, pour 39 % des migrants, et pour reprendre quelques uns des termes employés lors des échanges, l'environnement occupe une place « essentielle », « centrale », « fondamentale » dans la démarche globale d'implantation dans les campagnes limousines.

Place de l'environnement	Nb. citations	Fréquence
Essentielle	32	39,0%
recherche du calme	11	13,4%
Campagne/paysage	36	43,9%
aucune	3	3,7%
TOTAL OBS.	82	100%

Tableau 20 : Place de l'environnement dans la démarche d'installation (Enquête terrain, sur 82 observations)

> *Le critère principal c'était l'environnement, toutes ces forêts, le fait de se sentir libre partout, d'être chez soit partout, c'est très peu grillagé. C'est quand même une qualité de vie ça* (néo-résident, actif, Vassivière-Plateau).

> *Le projet c'était d'être dans un lieu ou la nature a encore ses droits, où en tout cas on la sent passer* (néo-résident, actif, Corrèze).

Au-delà des nuances de formulation, le caractère massif et globalement univoque des réponses apportées à cette dernière question permet de souligner l'importance considérable du capital environnemental[13] du Limousin en général et de la plupart de ses espaces ruraux en particulier au regard de son attractivité migratoire. Si, par nature, il est difficile à mesurer précisément, certains indicateurs statistiques peuvent néanmoins y

[13] Le capital environnemental peut être défini comme l'ensemble des caractéristiques de « nature environnementale » d'un territoire qui est ou est susceptible d'être, converti en ressource, richesse ou capital (économique, social, écologique, etc.) compte tenu des aménités (esthétiques, ludiques ou sanitaires par exemple) et des enjeux (ressources extractives et biodiversité notamment) qu'il peut respectivement proposer et constituer.

contribuer de manière indirecte. C'est le cas par exemple du taux de présence, de la part de l'économie touristique (Talandier M., 2007) ou encore du poids des résidences secondaires dans le parc de logement. Ce dernier est ainsi considéré[14] comme susceptible d'illustrer ou d'exprimer la fonction récréative ainsi qu'une dimension de l'attractivité (touristique) des communes rurales sous influence modeste de la périurbanisation (cf. par exemple les travaux de P. Chevalier dans le cas des Cévennes, Berger, Chevalier & Dedeire, 2005). Concrètement, la figure 15 (p 128) montrent qu'il a fortement progressé depuis les années 1970/1980 pour désormais atteindre des niveaux élevés dans la plupart des campagnes limousines où il peut constituer jusqu'à parfois près de trois logement sur quatre. Pour autant, tous les territoires ne sont pas équitablement concernés par le phénomène qui, outre le sud-ouest du Pays Ouest Limousin, une épaisse frange nord et l'extrême sud-sud-est de la région, touche massivement le territoire du PNR de Millevaches et ses périphéries.

Pour en revenir plus précisément à la question de la place de l'environnement pour les néo-Limousins, l'analyse détaillée de leurs réponses permet de connaître un peu plus précisément leur profil en fonction des appréciations figurant dans le tableau 20. Mais elle permet également d'envisager la mise en œuvre concrète de cette relation à l'environnement dans les projets migratoires et résidentiels.

En premier lieu, soulignons que la place globale accordée à l'environnement dans la démarche des néo-résidents est très homogène et voisine quels que soient les micro-terrains d'enquête. De même que la date d'arrivée, qui s'échelonne de la fin des années 1960 à 2009 et correspondant ainsi à diverses « vagues » migratoires bien différenciées[15],

[14] Bien que d'autres paramètres doivent être considérés, tels que la déprise démographique passée, le degré de pression sur le marché du logement, etc.

[15] Ainsi en creuse, Thierry Letellier, maire de La Villedieu et président de la Communauté de communes du Plateau de Gentioux identifie trois principales vagues de néo-ruraux, tous en quête d'une vie différente : la première durant les années 1970 qui voit l'installation de néo-résidents avec un riche bagage culturel et technique ; la seconde durant la décennie suivante avec l'arrivée de porteurs de projets (*« ceux qui se sont installés dans les années 1980 étaient assez branchés boulot, économie »*, disposant eux encore d'un fort bagage culturel. Enfin la dernière vague : *« depuis quelques années (la fin des années 1990), les gens viennent le plus souvent sans véritable projet économique, mais ils choisissent de s'installer ici pour d'autres raisons ».* Ici trois profils semblent revenir, les jeunes, les jeunes retraités et les étrangers, principalement anglais et hollandais. De fait, à quelques nuances près, cette typologie très « empirique » des migrants s'installant sur Millevaches depuis les années 1960/1970 nous a été également proposée par quelques

ne semble peser d'aucune manière que ce soit dans la formulation des réponses. En revanche, la variable de l'âge est légèrement plus discriminante en ce sens que les 30-44 ans sont surreprésentés parmi ceux qui jugent « essentielle » la place de l'environnement dans leur démarche. Il en est de même des actifs, en particulier des agriculteurs, artisans/chefs d'entreprise et, secondairement, des cadres/professions intellectuelles supérieures. Inversement, les plus âgés (souvent retraités) ont plutôt tendance à avoir construit leur projet autour des notions de campagne ou de paysages. Pour poursuivre dans cette analyse des profils, le niveau de qualification ou diplôme semble également influencer le type de réponse. Ainsi, près de 60 % des plus diplômés (Bac + 5 et plus) jugent effectivement « essentielle » la place de l'environnement contre tout juste plus de 30 % pour les autres individus (la relation et les proportions étant à peu de choses près inversées pour ceux qui ont plutôt évoqué la campagne et/ou les paysages. Enfin, la dernière variable manifestement discriminante en la matière repose sur la distinction entre les « revenants » et les autres néo-Limousins. En l'occurrence, les premiers se singularisent fortement des seconds puisqu'ils se regroupent pour plus des trois-quarts d'entre eux dans la modalité campagne/paysages contre un peu plus d'un-tiers des seconds. Inversement, l'environnement aurait joué un rôle essentiel pour près de la moitié de ces « véritables » néo-locaux (modalité retenue par un seul des treize revenants).

Quant à l'analyse du lien entre la place globale de l'environnement et les détails du parcours migratoire et des options résidentielles, elle apporte également quelques éléments d'information intéressants. Les réponses à la question posée semblent par exemple influencées par la région d'origine et l'environnement résidentiel antérieur à l'installation en Limousin (à moins que ce ne soit le contraire ?). Quoi qu'il en soit, comparés aux néo-résidents qui viennent de l'étranger ou du reste de la France, les Franciliens sont sous-représentés parmi ceux qui jugent essentielle la place de l'environnement. En revanche, proportionnellement, ils plébiscitent plus que les autres à la fois la campagne/les paysages et la « recherche du calme ». De même, et en termes relatifs, cette recherche du calme est très présente parmi les migrants originaires de la ville bien que la moitié de ceux-ci considère la place de l'environnement comme essentielle, contre un tiers seulement des individus en provenance du périurbain mais deux-tiers (proportion étonnante *a priori*) de ceux qui vivaient déjà en milieu rural.

---

autres personnes ressources rencontrées à différents titres (position institutionnelle présente ou passée, personnes vivant encore ou non sur le plateau, etc.).

Ces différences trouvent par ailleurs une déclinaison à travers les projets et sites d'installation *in fine*. De fait, les deux-tiers de ceux qui jugent l'environnement essentiel dans leur démarche recherchaient *a priori* un habitat ou un logement isolé (la proportion monte à plus de 75 % si on agglomère ceux qui convoitaient un logement sis en hameau). Il en était sensiblement de même pour ceux qui ont été guidés plutôt par la recherche de, ou du, calme. Inversement, l'habitat isolé ne tentait *a priori* qu'un quart de ceux qui recherchaient la campagne et les paysages (et la moitié en ajoutant le hameau). En fait, la spécificité de ceux qui estiment avoir privilégié la campagne et/ou le(s) paysage(s) est qu'ils étaient nettement surreprésentés dans les migrants envisageant de résider dans un centre-bourg, au point d'ailleurs de représenter à eux seuls les deux-tiers des candidats à l'installation en centre-bourg. On retrouve globalement ces grandes tendances dans les sites d'installation finalement retenus. Environ 80 % de ceux qui jugent essentielle la place de l'environnement dans leur démarche et 75 % de ceux qui recherchaient plus précisément le calme se sont installés en habitat isolé ou en hameau (à parité dans chaque type d'habitat). En revanche, pour ce qui est des interviewés qui relisent ou reformulent la question posée en avançant plutôt la campagne ou le paysage, ils se sont installés dans 50 % des cas en centre-bourg et 30 % en hameau, les derniers ayant investi un logement isolé.

Au total, la région et l'environnement de départ ou d'origine conditionnent pour partie la place accordée à l'environnement dans la démarche globale. Ils peuvent intervenir dans un premier temps en étant à l'origine d'une volonté ou d'un besoin peut-être plus grands de rupture avec l'environnement urbain et ses nuisances (en l'espèce il n'est sans doute pas anodin que les Franciliens aient une position plus franche que les autres migrants). Mais ces régions et « milieux » de départ peuvent également intervenir, dans un deuxième temps en générant, *a posteriori*, et par effet de contraste entre les « milieux de vie », un sentiment relativement plus fort de relation privilégiée à l'environnement que pour d'autres types de migrants.

1.2 L'accès à l'environnement : le bricolage des échelles

Tout comme les migrants doivent composer entre, d'un côté, leurs objectifs initiaux ou les fondamentaux quasi philosophiques de leur entreprise migratoire et, de l'autre, les contraintes ou les impératifs plus prosaïques du choix de la destination finale et du logement, ils peuvent également avoir à le faire du point de vue de leur relation à l'environnement. En partie idéalisée en amont du parcours migratoire, celle-ci pourrait en effet se révéler plus difficile à mettre en œuvre concrètement. Par exemple, nous avons

présenté huit photographies de maisons en demandant aux personnes rencontrées vers laquelle d'entre elles irait leur préférence (figure 7). Mêlant maisons neuves et anciennes, inscrites dans des environnements plus ou moins végétalisés, présentées en plans plus ou moins serrés, etc., ce catalogue de modèles offrait un large éventail de possibilités qui s'est révélé beaucoup plus varié que les suffrages eux-mêmes. En effet, sur les 8 maisons proposées, 5 n'ont pratiquement jamais été choisies (0 à 2 fois au maximum) alors que 93 % des suffrages se portaient sur les 3 seules photos C2 (25,7 %), C6 (26,7 %) et surtout C5 (40,6 %).

La première est la seule des maisons contemporaines à avoir été retenue dans une proportion significative par les interviewés qui le justifiaient souvent par le bardage bois, la présence des panneaux solaires ou encore par l'aspect du jardin, tout à la fois propre, sauvage et ouvert. Les deux autres logements choisis l'ont été en partie pour leurs caractéristiques patrimoniales, architecturales et vernaculaires. Mais si la première semblait séduire un peu plus ceux qui privilégiaient l'intimité, la seconde a été massivement plébiscitée pour son environnement plus ou moins immédiat, l'espace manifestement disponible, le relief apparent et la perspective sur un massif forestier, autant de particularités perçues comme représentatives de l'habitation (limousine ?) idéale. Au-delà des interprétations possibles de ces choix et de la construction sociale ou culturelle des goûts et des aspirations qu'elles suggèrent (Bourdieu P. 1979), il faut souligner la forte convergence des points de vue sur ce qui plait et tendrait à satisfaire les souhaits et désirs des individus interrogés. Mais plus encore faudrait-il préciser que compte tenu de l'offre immobilière locale, cette relative uniformité des jugements ne peut qu'entraîner l'insatisfaction d'une partie de la demande.

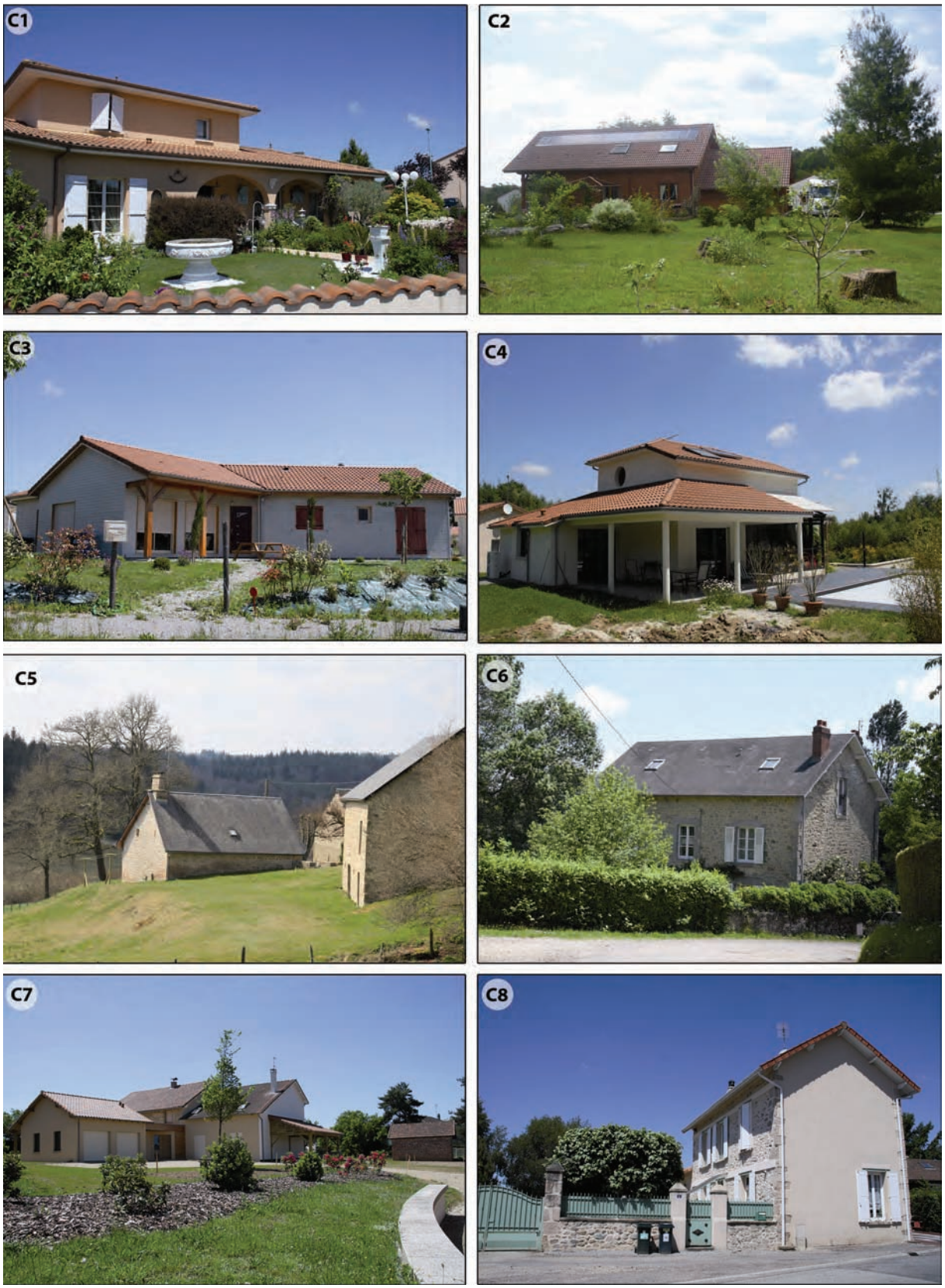


Figure 7 : Modèles de maisons présentés aux personnes enquêtées (clichés des auteurs, 2010)

En la matière, les entretiens n'ont pourtant indiqué aucun indice, ni de déception ni de frustration. Cette apparente contradiction pourrait en fait s'expliquer par la capacité des migrants en quête de nature, de campagne et de paysages à y accéder, à les consommer ou les contempler de différentes manières et selon différentes combinaisons, notamment d'échelle de pratiques spatiales. En premier lieu, même s'il ne leur parait pas toujours d'une surface suffisante, 96,3 % des néo-résidents rencontrés disposent néanmoins d'un jardin[16], y compris parmi ceux qui résident en centre-bourg. Cet état de fait résulte de nombreuses motivations (les enfants, le potager, l'idée qu'il serait même tout simplement incongru de ne pas en avoir en vivant à la campagne, etc… tableau 21). Quoi qu'il en soit, les migrants déclarent dans 90 % des cas être attachés à leur jardin qui, concrètement, constitue, à l'échelle « domestique », un premier sas entre le logement et l'environnement, la nature ou la campagne selon l'appellation retenue. Dans certains cas, ce sas peut être plus ou moins découplé du logement lui-même : c'est le cas des jardins non attenants, voire parfois franchement plus distants, comme dans le cas de ce revenant de Magnat l'Etrange n'ayant accès qu'au jardin portager d'une maison de famille éloignée de quelques kilomètres de son domicile. Par ailleurs, un certain nombre de néo-Limousins expriment spontanément le plaisir qu'ils prennent à la simple contemplation du ou des paysages et de « la nature », laquelle leur donne le sentiment d'un contact étroit et, le cas échéant, quotidien avec l'environnement qu'ils sont venus chercher. Ces instants de plaisir contemplatif apparaissent dans des configurations et situations diverses et variées.

jardin envie/type d'individu	Néo-résidents	revenants	TOTAL
Pour avoir de l'espace	32,4%	26,3%	31,5%
Pour le potager	21,6%	15,8%	20,8%
Correspond vie à la campagne	11,7%	26,3%	13,9%
Pour les enfants	15,3%	0,0%	13,1%
Pour animaux domestiques	9,9%	5,3%	9,2%
Pour développer l'activité professionnelle	6,3%	0,0%	5,4%
Esthétique	2,7%	15,8%	4,6%
Non réponse	0,0%	10,5%	1,5%
TOTAL	100%	100%	100%

Tableau 21 : Les aménités du jardin par type d'individu (Enquête terrain, sur 130 citations)

[16] Autrement exprimé, seuls 3 migrants (dont deux localisés sur le terrain de Sud-Est Creuse) n'ont pas de jardin, attenant ou pas au logement.

En guise de première illustration, nous pouvons prendre le cas de ce sexagénaire résidant au cœur du bourg de Corrèze qui dispose d'un petit jardin essentiellement d'ornement sur l'arrière de la maison, d'un plus vaste jardin à vocation plus productive (mais pas exclusivement, cf. infra) de près d'1 ha à quelques kilomètres de là et qui, enfin, a choisi son logement actuel parce que, même localisé en plein bourg, il bénéficie d'une vue panoramique sur les versants boisés environnant Corrèze. Autre exemple, celui de ce couple de Hollandais qui ont acquis une ancienne ferme dans un petit hameau relativement dense près de Magnat L'Etrange en dépit de leur envie initiale d'isolement et de grandes surfaces agricoles destinées au pâturage de leurs animaux (ovins, équins). De fait, non seulement la configuration circulaire et son « détournement centrifuge » du hameau assurent à chaque habitation une véritable intimité vis-à-vis des autres (figure 8), mais sa situation légèrement dominante procure en outre aux interviewés un point de vue unique sur le paysage offert en contrebas du jardin et plus largement du hameau. Enfin, une dernière illustration nous serait fournie par une néo-Limousine arrivée dans les années 1990 en Corrèze, uniquement pour raison professionnelle (elle travaille actuellement à Egletons), et locataire d'une grange rénovée ceinte d'un jardin de 200 m² et située dans le bourg de Péret-Bel-Air. Plutôt frustrée par les dimensions modestes et la configuration du jardin, elle nous a indiqué :

> *« J'adore faire la route tous les jours pour aller et revenir du travail, les petites routes qui tournent, dans la forêt […] et le soir aussi, quand je rentre, j'adore l'arrivée sur Chaumeil. On est entouré par la forêt, par la nature. C'est super d'habiter là-bas quand on aime marcher. On sort de chez soi, et hop. On fait même des randonnées en ski de fond quand c'est possible ».*

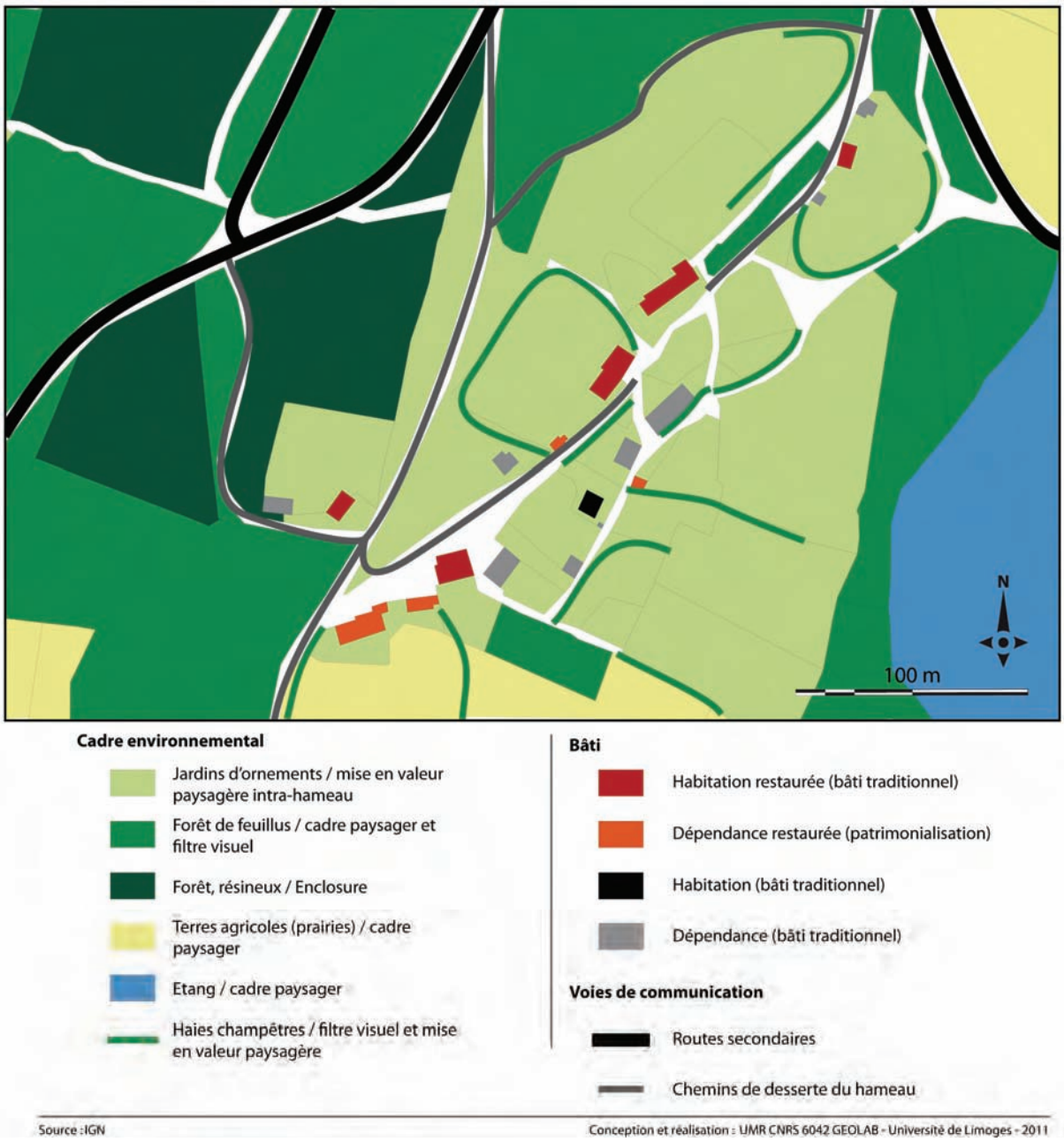


Figure 8 : configuration du hameau et fonctionnalités environnementales, exemple d'un hameau de Magnat-l'Etrange



Photographie 3 : du village enfermé par la forêt au choix délibéré de s'isoler dans celle-ci, commune de Chaumeil (clichés des auteurs, 2010)

Les derniers propos de cet extrait d'entretien fournissent d'ailleurs une transition toute naturelle vers le troisième type de relation tissée avec l'environnement ou la nature, en l'occurrence celle qui l'est à travers des pratiques ludiques ou sportives de divers types. De fait, la très grande majorité des néo-résidents pratiquent, seuls ou collectivement, au sein de structures plus ou moins informelles ou institutionnelles (simples groupes d'amis ou de connaissances, associations, clubs, etc.), diverses activités telles que la randonnée, la cueillette (champignons, fruits), le vélo, l'ouverture/l'entretien de chemins agro-pastoraux, la pêche, la chasse, les activités naturalistes, etc. Dans la quasi-totalité des cas,

les interviewés formulent explicitement l'existence d'un lien évident, intime, quasi mécanique ou causal qui unit, d'une part, leur choix ou plus généralement leur localisation résidentielle, avec, d'autre part, leur penchant pour ces diverses pratiques de l'environnement et/ou de la nature. Pour un certain nombre d'entre eux, en particulier ceux qui n'ont finalement pas déniché la maison de leur rêve, il est clair que la facilité d'accès à la campagne et à l'environnement plus ou moins proches constituant leur lieu de vie constitue un véritable motif de satisfaction vis-à-vis de leur parcours migratoire et une source de bien-être dans leur nouvel espace de vie quotidien.

Plus généralement, quelles que soient, d'une part, leurs motivations et les considérations *a priori* portées à l'environnement ou à la campagne dans la construction de leurs parcours migratoires et, d'autre part, les modalités de concrétisation de leurs projets, les migrants parviennent à composer un éventail de modes de pratiques, de « consommation » ou de « jouissance » dudit environnement. Fondamentalement, pour chacun des migrants rencontrés, ces pratiques sont construites à partir du logement qui, quel qu'il soit (ferme isolée, maison de bourg, propriété, location, etc.), est placé au centre d'un système de mobilités envisagées à diverses échelles (géographiques et de temps). En fonction de leurs moyens et de leurs possibilités, certains néo-Limousins « bricolent » ces systèmes tandis que d'autres les construisent soigneusement. Mais dans tous les cas, ils jouent un rôle déterminant en permettant aux néo-Limousins de vivre concrètement l'expérience de l'environnement ou de la nature dont ils étaient en quête. Au-delà, ils constituent indiscutablement un élément important du sentiment de satisfaction vis-à-vis de leur nouveau milieu de vie.

1.3 De l'aménité environnementale à l'engagement écologique

Les deux précédentes sections ont permis de mettre en évidence l'importance de « l'environnement », ainsi que les modalités de son intégration dans la construction et la concrétisation du projet migratoire et résidentiel des néo-Limousins. Plus encore, les entretiens conduits indiquent que ces derniers développent dans leur ensemble une sensibilité particulière aux enjeux dits environnementaux, quels qu'ils soient, au point d'adopter des comportements, voire de s'engager dans des actions relevant du paradigme / de la sphère de l'éco-responsabilité, du développement durable, et parfois de l'écologie politique, dans des proportions et selon des modalités variables.

Cette sensibilité marquée aux préoccupations environnementales apparaît également au travers des réponses apportées à une série de questions portant sur l'intérêt porté par les migrants aux enjeux de pollution, de biodiversité, de paysage et enfin vis-à-vis du réchauffement climatique. Selon les items (et pour les trois premiers cités), 80 à près de 90 % des personnes interrogées se sentent « très concernées » (tableaux 22, 23, 24), tandis qu'elles semblent sensiblement plus circonspectes à propos de la question du réchauffement ou du changement climatique (tableau 25). Notons en outre que ces niveaux de préoccupation varient dans des proportions non négligeables selon que les migrants sont des revenants ou non, les premiers étant légèrement plus distants à l'égard de ces problématiques.

Type d'individu/environnement pollutions	Très concerné	Concerné	Peu concerné	Pas du tout concerné	TOTAL
Néo-résidents	89,9%	7,3%	1,5%	1,5%	100%
revenants	69,2%	23,1%	7,7%	0,0%	100%
TOTAL	86,6%	9,8%	2,4%	1,2%	100%

Tableau 22 : La sensibilité aux pollutions environnementales par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)

Type d'individu/environnement biodiversité	Très concerné	Concerné	Peu concerné	Pas du tout concerné	TOTAL
Néo-résidents	89,9%	7,3%	2,9%	0,0%	100%
revenants	38,5%	46,2%	15,4%	0,0%	100%
TOTAL	81,7%	13,4%	4,9%	0,0%	100%

Tableau 23 : La sensibilité aux enjeux de la biodiversité par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)

Type d'individu/environnement paysages	Très concerné	Concerné	Peu concerné	Pas du tout concerné	TOTAL
Néo-résidents	85,5%	13,0%	1,5%	0,0%	100%
revenants	76,9%	23,1%	0,0%	0,0%	100%
TOTAL	84,2%	14,6%	1,2%	0,0%	100%

Tableau 24 : La sensibilité à la qualité des paysages par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)

Type d'individu/environnement réchauffement climatique	Très concerné	Concerné	Peu concerné	Pas du tout concerné	TOTAL
Néo-résidents	59,4%	21,7%	15,9%	2,9%	100%
revenants	23,1%	30,8%	30,8%	15,4%	100%
TOTAL	53,7%	23,2%	18,3%	4,9%	100%

Tableau 25 : La sensibilité à la thématique du réchauffement climatique par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)

Il est raisonnable de penser que cette prise de conscience des enjeux écologiques et paysagers puisse pour partie être attribuée à leur médiatisation massive ainsi qu'à leur prise en compte croissante dans les politiques publiques. Pour autant, pour une part non négligeable des migrants, l'intérêt pour ces questions est souvent ancien et se double de solides connaissances dans des domaines divers et variés pouvant aller de la géo-archéologie à la botanique, en passant par la zoologie : plus du tiers des interviewés considèrent (à juste titre pour ce qui nous a été permis de constater) disposer de compétences singulièrement plus pointues que la moyenne[17]. Plus encore, un néo-résident sur sept a de fait bénéficié d'une formation ou d'enseignements spécifiques dans un ou plusieurs domaines de l'écologie, du développement durable, des sciences de la vie, etc (tableau 26). S'il peut s'agir dans certains cas de cessions ou de stages dédiés aux amateurs éclairés, d'autres ont consacré leurs études supérieures à ces questions (biologie animale, études d'ingénieure en écologie, habitat écologique, gestion forestière, etc.).

[17] Si surprise il y a quant à la gamme et à l'étendue de ces compétences, sans doute s'expliquent-elles par le contexte territorial et environnemental local. Au même titre que parmi les migrants internationaux et interrégionaux s'installant en zone littorale ou en montagne, la probabilité est élevée de trouver des amateurs éclairés respectivement en pratique nautique, histoire maritime ou transhumances et techniques d'escalade sur cascade de glace, il n'est pas surprenant que les néo-Limousins rencontrés développent des compétences spécifiques à un milieu rural aux richesses écologiques et paysagères singulières.

type d'individu/environnement connaissances	oui, formation spécifique	oui	non	TOTAL
Néo-résidents	14,5%	40,6%	44,9%	100%
revenants	0,0%	23,1%	76,9%	100%
TOTAL	12,2%	37,8%	50,0%	100%

Tableau 26 : Les compétences environnementales par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)

Par delà, d'une part, l'intérêt porté à la chose écologique ou environnementale et, d'autre part, les compétences particulières acquises en la matière, une part substantielle des néo-Limousins semblerait s'inscrire peu ou prou dans une démarche active de développement durable, susceptible dans certains cas d'être assimilée à un engagement qui serait de l'ordre de l'écologie politique. Ainsi, près d'un néo-Limousin sur cinq est membre actif, adhérent ou proche d'une association dont la raison sociale est centrée sur les enjeux environnementaux (21,7 % des néo-résidents en particulier) comme, par exemple, « Le Monde allant vers » qui gère une ressourcerie à Eymoutiers ou « Les Eco-jardiniers de Gaïa » en Corrèze (tableau 27). De même, plus de deux néo-résidents sur trois disent de leur potager qu'il est « bio » (contre tout juste un sur deux pour les revenants ou les locaux). Autre exemple, près de deux migrants sur trois (mais à peine plus d'un sur deux pour les revenants) cherchent à consommer les produits agricoles locaux (tableau 28). Enfin, à la question (relativement, mais délibérément, « pointue ») de savoir s'ils se sentaient « consom'acteur », plus d'un migrant sur deux (52,4 %) a répondu par l'affirmative, une proportion considérable si on considère la dimension quasi militante qu'elle sous-tend (tableau 29). En ajoutant les individus qui ont répondu par l'affirmative tout en précisant que leur motivation principale résidait dans la recherche de produits de qualité et/ou dans la contribution au maintien d'une agriculture et de commerces sur les territoires, cette proportion s'élève à plus de 75 %. Par ailleurs, et pour revenir aux 52,4 % cités plus haut, on peut souligner la corrélation, pour ne pas parler de cohérence, entre ce positionnement en tant que consom'acteur et la place de l'environnement dans la démarche globale d'installation en Limousin. Les deux-tiers de ceux qui considéraient celle-ci comme « essentielle » se jugent consom'acteurs, contre la moitié de ceux qui estiment avoir été guidés par la recherche de la campagne/des paysages, et enfin contre seulement un tiers de ceux qui étaient plutôt à la « recherche de calme ».

type d'individu/associations	Non réponse	Religieux	Culturel	Patrimoine	Environnement	Engagement social	Festif/sportif	conseil municipal, autre mandat	TOTAL
Néo-résidents	12,3%	1,5%	21,7%	10,9%	21,7%	12,3%	14,5%	5,1%	100%
revenants	8,3%	13,9%	16,7%	16,7%	5,6%	11,1%	11,1%	16,7%	100%
TOTAL	11,5%	4,0%	20,7%	12,1%	18,4%	12,1%	13,8%	7,5%	100%

Tableau 27 : Activités associatives par type d'individu (Enquête terrain, sur 174 citations)

type d'individu/Conso prod agri locaux	oui le plus possible	à la marge	non	TOTAL
Néo-résidents	63,8%	29,0%	7,3%	100%
revenants	53,9%	46,2%	0,0%	100%
TOTAL	62,2%	31,7%	6,1%	100%

Tableau 28 : Consommation de productions agricoles locales par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)

type d'individu/consom'acteur	oui complètement	oui mais surtout qualité des produits et permettre gens vivre sur le territoire	Non	TOTAL
Néo-résidents	52,2%	23,2%	24,6%	100%
revenants	53,9%	23,1%	23,1%	100%
TOTAL	52,4%	23,2%	24,4%	100%

Tableau 29 : Revendication de l'acte de consommation par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)

Mais l'engagement écologique ou éco-citoyen des néo-Limousins se décline également dans d'autres sphères que celles de l'agriculture et des produits alimentaires locaux. C'est le cas par exemple dans celui de l'habitat et en particulier de la rénovation. Concrètement, 64,6 % des personnes rencontrées ont eu recours à des matériaux ou ont installé des

équipements écologiques dans leurs logements[18], 10 personnes ont eu sciemment recours à des matériaux locaux et 24 autres (soit 30 % de l'échantillon) ont utilisé des isolants écologiques. Enfin, parmi les néo-Limousins qui se sont inspirés de modèles (cf. questions logement modèle et type de modèle logement en annexe) pour choisir, construire et/ou rénover leur logement, plus de 10 % l'ont fait en référence à des maisons ou à l'habitat écologique.

> *Ici il n'y avait rien du tout, juste les murs, la terre par terre, pas de fenêtres, c'était pas isolé… On a utilisé beaucoup de bois pour rénover, les portes, les escaliers, les planchers, tout en bois local. On a bien isolé le toit avec du chanvre parce qu'on a gardé les murs en pierres apparentes, ils sont épais, au moins un mètre, mais pas isolés. On a aussi refait les joints des murs avec un mélange chanvre et chaux et puis on a un chauffage au sol avec un poêle de masse relié à un circuit d'eau, et on a des panneaux solaires pour l'eau chaude* (néo-résidente, active, Corrèze).

> *L'idée du projet en s'installant ici, c'est de laisser le moins de trace possible (…). Tout ce qu'on produit est bio. On essaie d'être autonome au niveau de la production en général. Tout ce que je peux produire par moi-même, je le fais. Pour la nourriture évidemment. Mais aussi pour les travaux. Par exemple, on ne se chauffe qu'au bois. Qu'on fait nous-mêmes, de nos bois. Même pour la rénovation des chambres, j'essaie de le faire avec ce qu'on a ici. Pour l'isolation, je récupère les déchets de bois, je les mâche et puis après j'ajoute du chanvre et du sel de bore. Pour les cloisons, c'est pareil. Je fais moi-même mes plaques, ça fait comme du lamellé-collé* (néo-résidente, agricultrice en création d'activité élevage bovin, vente en circuits-courts exclusivement, terrain de Corrèze).

Finalement, il semble bien que les migrants (en particulier ceux qui placent l'environnement au cœur de leur démarche, mais pas seulement) cherchent à retranscrire dans leurs actes et pratiques la relation ou la sensibilité à l'environnement, la nature, les paysages qui les a guidés dans leurs choix migratoires et résidentiels. Pour un certain

[18] Etant entendu que les nombreuses installations de chaudières ou de poêles à bois (chez un migrant sur trois) biaisent en partie le résultat puisque ces équipements certes écologiques ont également l'avantage d'être moins coûteux à l'usage que le fioul ou le gaz…

nombre, et outre leurs dimensions sociale, politique et économique, ces actes et pratiques s'inscrivent physiquement dans l'espace et plus largement dans les territoires concernés.

2. Poids et impacts des néo-Limousins sur l'environnement

Du simple fait de leur poids démographique, il semble raisonnable de penser que l'arrivée des néo-Limousins ait un impact dans différents domaines, notamment, puisque c'est celui qui nous intéresse ici, en matière d'environnement. En l'espèce, cet impact peut s'envisager à différentes échelles spatio-temporelles. Il peut l'être à court terme, du fait de leur(s) investissement(s) dans l'habitat et de leurs pratiques spatiales (pas seulement en termes de mobilités). Il peut l'être également à moyen et long termes à travers la contribution directe ou indirecte des migrants aux dynamiques sociales et à la gestion des territoires. De même, cet impact peut être appréhendé, ne serait-ce qu'au travers des structures et trajectoires paysagères, aux échelles domestique, locale et « régionale » (le PNR et ses environs).

2.1. L'impact paysager : la sphère domestique

En tout premier lieu, la sphère domestique, composée du logement lui-même et de ses alentours immédiats (le jardin pour l'essentiel) constitue le vecteur potentiellement le plus efficace de manifestation de l'installation de nouveaux occupants et, le cas échéant, de néo-Limousins. Elle joue un rôle d'interface entre le ménage et la société qui l'environne. Pour certains, en recherche d'isolement, d'intimité, elle peut faire office de paravent. Pour d'autres, elle est mobilisée au contraire comme un média de communication à destination de ceux qui sont amenés à la voir, l'observer, la « juger ». Quelle qu'elle soit, la manière d'investir, d'habiter et de transformer son logement peut et mérite d'être analysée et interprétée par le géographe. Dans le cas de la présente étude, nous nous intéresserons prioritairement aux éléments susceptibles de modifier l'apparence de la sphère domestique, en ce qu'elle fait office de portion ou de module d'une composition paysagère plus vaste.

En n'abordant dans un premier temps que la partie bâtie de leur nouveau lieu de résidence, les néo-Limousins rencontrés ont eu un impact indiscutable sur leur logement. Pour

commencer, dans 20 % des cas, il s'agit de constructions neuves (pavillons « traditionnels » et maisons ossature/bardage bois), celles qui potentiellement ont l'impact paysager à la fois le plus massif et le plus immédiat puisqu'elles impliquent un changement d'usage et l'artificialisation d'espaces « naturels » ou agricoles, en tout cas végétalisés (tableau 30).

type d'individu/Type logement	Maison de bourg	Maison traditionnelle Pierre	Bois/éco/autoconstruction	Pavillon	Ferme, dépendances agricoles	Maison de maître/château	TOTAL
Néo-résidents	14,5%	11,6%	20,3%	13,0%	30,4%	10,1%	100%
revenants	38,5%	15,4%	0,0%	15,4%	30,8%	0,0%	100%
TOTAL	18,3%	12,2%	17,1%	13,4%	30,5%	8,5%	100%

Tableau 30 : Type de logement par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)

En l'occurrence, la prudence et la nuance s'imposent. Lorsqu'il s'agit de pavillons « traditionnels », ils sont construits pour moitié dans les bourgs et pour une autre moitié en hameau, et exceptionnellement hors des zones déjà « urbanisées » (tableau 31). Autrement exprimé, les migrants rencontrés n'ont que très marginalement contribué aux formes d'urbanisation aujourd'hui décriées (notamment le mitage). A ce propos, les entretiens conduits avec différents maires ou avec les personnels du PNR de Millevaches en charge plus ou moins directe de ces questions n'ont pas laissé apparaître de « menace » très concrète en la matière. A l'exception peut-être du terrain corrézien dont certaines communes sont probablement un peu plus sous pression, les constructions neuves (figure 9) et demandes de permis de construire sont apparemment peu nombreuses. Lorsqu'elles sont envisagées, parfois même réalisées, elles ont la particularité de l'être sous la forme de lotissements de tailles modestes et relativement denses, en tout cas comparés aux tendances à l'œuvre sur d'autres territoires limousins. De plus, dans l'immense majorité des cas observés, ils sont édifiés soit en continuité des zones bâties des bourgs, soit en comblement des éventuels interstices de ces mêmes bourgs. En outre, plutôt que de la pression des migrants eux-mêmes, ces lotissements peuvent parfois résulter de l'action des collectivités locales qui proposent des logements en location ou accession sociales à la propriété à destination de jeunes couples.

Type logement/site d'installation	isolé	hameau	bourg	TOTAL
Maison de bourg	0	0	15	15
Maison traditionnelle Pierre	3	5	2	10
Bois/éco/autoconstruction	9	2	3	14
Pavillon	2	4	5	11
Ferme/dépendances agricoles	8	14	3	25
Maison de maître/château	2	4	1	7
TOTAL	24	29	29	82

Tableau 31 : Site d'installation par type de logement (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations)



Photographie 4 : deux exemples de lotissements récents et leur inscription paysagère dans le PNR de Millevaches (clichés des auteurs, 2010)

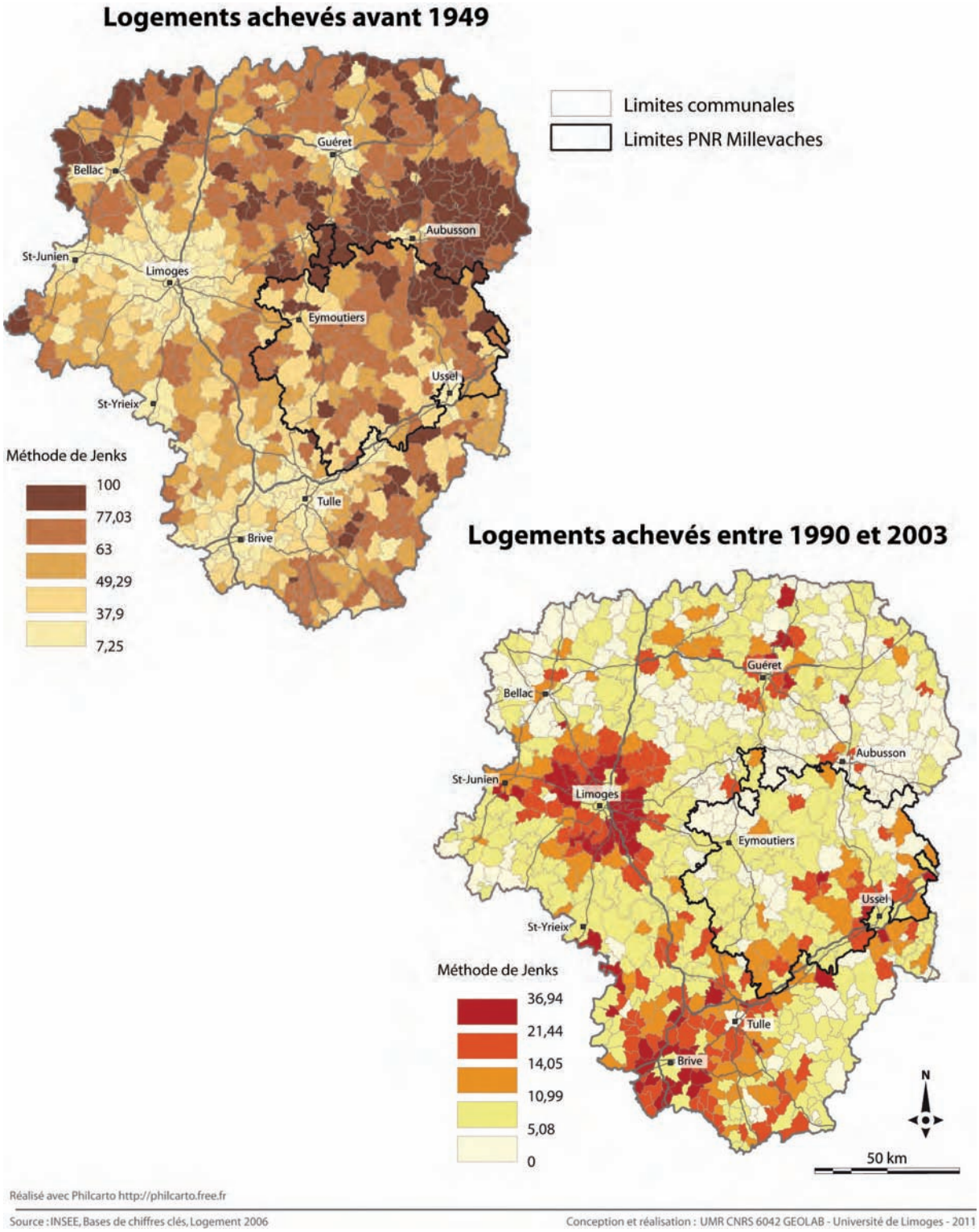


Figure 9 : Ancienneté du logement des communes du Limousin

Quant aux maisons ossature/bardage bois et/ou auto-construites (yourtes), leur dynamique de construction est très différente de celle des pavillons. C'est ainsi qu'elles sont par exemple exclusivement le fait de néo-résidents et jamais de revenants. De même, elles

sont bâties dans deux cas sur trois sur des parcelles isolées, soulevant ainsi quelques questions. En effet, à la lecture des entretiens conduits avec eux, les occupants de ces maisons appartiennent majoritairement à la catégorie des migrants en quête d'espace et plus encore de nature. Ils sont également surreprésentés parmi ceux qui souhaiteraient voir évoluer les paysages de Millevaches en laissant faire la nature ou en privilégiant un meilleur équilibre agro-sylvo-pastoral. Globalement, par rapport aux migrants vivant dans les pavillons, ils semblent porter une attention plus grande à la place de l'environnement ou au calme (tableau 32). Pour eux, le fait qu'il soit bâti en bois, matériau renouvelable et souvent d'origine locale, confère à leur logement une dimension « écologique et durable », probablement perçue comme cohérente ou dans la continuité de la démarche d'installation en campagne en général et sur Millevaches en particulier. De même considèrent-ils que les maisons bardage/ossature, dont la leur naturellement, sont particulièrement séduisantes au regard de leur intégration esthétique et paysagère au sein de leur environnement plus ou moins proche. En l'occurrence, les propriétaires de maisons en bois sont d'ailleurs de très loin ceux qui souhaiteraient que les politiques locales de logement soient axées autour de la préservation des paysages [19] (tableau 33)

Type logement /place environnement	Essentielle	recherche du calme	Campagne/ paysage	aucune	TOTAL
Maison de bourg	13,3%	13,3%	60,0%	13,3%	100%
Maison traditionnelle Pierre	30,0%	0,0%	70,0%	0,0%	100%
Bois/éco/autoconstruction	50,0%	28,6%	21,4%	0,0%	100%
Pavillon	18,2%	18,2%	54,6%	9,1%	100%
Ferme/dépendances agricoles	56,0%	12,0%	32,0%	0,0%	100%
Maison de maître/château	57,1%	0,0%	42,9%	0,0%	100%
TOTAL	39,0%	13,4%	43,9%	3,7%	100%

Tableau 32 : Place de l'environnement dans le choix du logement par type de logement (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations)

Or, et sans même mentionner les quelques détracteurs des maisons en bois qui s'interrogent sur leur dimension esthétique voire sur leur légitimité historique locale, on ne peut s'abstenir de souligner le paradoxe apparent entre d'un côté, les opinions et prises de position citées précédemment et, de l'autre, le fait que les constructions bois sont celles qui du point de vue de la localisation des parcelles bâties, sont les moins conformes aux impératifs de l'urbanisme compact et durable.

[19] Laissant, dans une certaine mesure, penser au syndrome NIMBY.

Quoi qu'il en soit, ces constructions neuves sont le fait d'une petite minorité puisque, au contraire, dans 80 % des cas, les migrants portent leur choix sur des logements anciens (les ¾ ont été construits avant la Seconde Guerre mondiale). Il peut s'agir de fermes ou dépendances converties (30,5 %), de maisons de bourg (18,3 % au total, mais 38,5 % chez les revenants), de maisons « traditionnelles pierre » (12,2 %) ou encore de maisons de maîtres ou châteaux (8,5 %). En théorie, quel que soit le type de logement ancien, son acquisition et son occupation par les migrants n'entraînent pas forcément de mutations paysagères. Dans la pratique, compte tenu de l'âge des logements, de leur vétusté, du fait qu'ils étaient souvent inoccupés, et parfois de longue date, etc., l'installation des nouveaux résidents s'accompagne la plupart du temps de transformations, visibles depuis l'extérieur de la sphère domestique.

Type logement/politique souhaitée	Préservation cadre paysager	Restauration patrimoine	Démographie, économie	TOTAL
Maison de bourg	14,3%	14,3%	71,4%	100%
Maison traditionnelle Pierre	44,4%	22,2%	33,3%	100%
Bois/éco/autoconstruction	64,3%	7,1%	28,6%	100%
Pavillon	40,0%	30,0%	30,0%	100%
Ferme/dépendances agricoles	52,0%	36,0%	12,0%	100%
Maison de maître/château	42,9%	57,1%	0,0%	100%
TOTAL	44,3%	26,6%	29,1%	100%

Tableau 33 : Type de logement par politique d'urbanisme souhaitée (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations)

D'ailleurs, la première de ces transformations, et sans doute pas la moindre d'un point de vue symbolique, consiste justement à réinvestir des logements vacants, à leur « redonner vie » : maisons à volets clos ou ouverts n'adressent pas les mêmes messages aux voisins ou visiteurs d'un jour. Mais les évolutions paysagères se manifestent également sous d'autres formes. Pour les néo-résidents concernés, trois-quarts des rénovations ont ainsi comporté un volet « embellissement, travaux esthétiques des extérieurs de la maison ». D'autres travaux qui ne sont pas considérés *a priori* par leurs commanditaires comme des éléments d'embellissement peuvent eux aussi avoir un impact paysager direct. Il peut par exemple en être ainsi de la création de nouvelles ouvertures sur l'extérieur (là encore, près des

trois-quarts des logements anciens visités) ou des opérations décrites par les occupants comme des travaux de gros œuvres plus que d'embellissement (réfection ou changement de toiture, reconstruction de tout ou parties des ruines, ajout d'une terrasse extérieure, etc.).



Photographie 5 : le phénomène des volets-clos, des résidences temporaires entretenues au patrimoine en déshérence (clichés des auteurs, 2010)

Globalement, en remodelant l'habitat local traditionnel à leurs goûts et aux impératifs de confort et des nouveaux modes (nouvelles modes ?) d'habiter, les néo-Limousins participent, chacun de leur côté et chacun à leur mesure, à recomposer collectivement un (ou des) paysage(s) à l'échelle locale.

Pour autant, la sphère domestique ne se réduit pas au seul logement. Elle doit être élargie au jardin et, plus généralement, au terrain attenant ou non à la résidence. Cette association est d'ailleurs spontanément perçue par plus d'un néo-résident sur quatre qui se déclare attaché à son jardin en ce qu'il est agréable autour de la maison. Derrière cette dénomination générique du « jardin », se dissimulent trois réalités très distinctes pour la

plupart des migrants : le jardin d'ornement, le potager et, plus rarement, les bois/landes/prairies. Comme indiqué précédemment, seuls 3 des néo-Limousins rencontrés ne disposent pas de jardin. Pour les autres, leurs superficies sont très variables : inférieure à 1 045 m² pour le quart d'entre eux, à 3 600 m² pour la moitié (tableau 34). Inversement, plus d'une propriété foncière sur trois s'étend sur plus d'un hectare[20]. Globalement, la surface moyenne de ces terrains s'élève à 40 449 m². Compte tenu des valeurs extrêmes de la distribution (60 m² pour le minimum à 90 ha pour le maximum), cette valeur n'a guère d'intérêt, si ce n'est celui de souligner le fait que les 79 migrants rencontrés disposant de terrains non bâtis cumulent plus de 320 ha. Par extrapolation à l'ensemble du périmètre du PNR ainsi qu'à l'ensemble des ménages néo-Limousins, ces chiffres permettent d'évaluer leur impact paysager potentiel en fonction des usages, de l'entretien, des transformations, etc., de leurs jardins, potagers et autres parcelles non bâties.

Et, de fait, les personnes rencontrées investissent beaucoup dans leurs jardins. Plus de 75 % d'entre elles y ont entrepris des transformations qui vont du remaniement des clôtures/haies/murs de pierres sèches par exemple, à l'introduction de nouvelles essences (arbres fruitiers notamment) qui, selon les individus, peuvent d'ailleurs traduire des sensibilités très variables à l'environnement et au « biotope[21] » local en particulier (tableau 35). En effet, certains, seraient essentiellement guidés par des aspirations esthétiques pour opérer la sélection des espèces destinées à orner le jardin, quitte à y introduire des variétés parfois exotiques (bambou, palmier). D'autres s'imposent au contraire comme principale contrainte de ne recourir qu'à des espèces végétales qu'ils considèrent comme locales, voire « endémiques », ce qui ne les empêche pas de se considérer eux aussi comme les artisans et architectes de « beaux » jardins ».

[20] Remarquons que ces valeurs sont très voisines d'un terrain à l'autre et d'un type d'habitant à l'autre, locaux compris. En revanche, les revenants, dont il faut se souvenir qu'ils ont un peu plus tendance que les autres à résider en bourg, ont tendance à être surreprésentés parmi les propriétaires de petits jardins. Ces mêmes propriétaires des petits jardins sont légèrement surreprésentés sur notre terrain corrézien, au même titre d'ailleurs que les plus gros (5 ha et plus) dont les propriétés peuvent en revanche être fragmentées et composées de parcelles réparties sur plusieurs communes du (et hors) plateau.

[21] Terme « savant » cité par quelques uns des interlocuteurs.

Surfaces (m²)	Nb. Citations	Fréquence
0	3	3,7%
Moins de 500	9	11,0%
De 500 à 1045 (quartile)	10	12,2%
De 1045 à 3600 (médiane)	20	24,4%
De 3600 à 10000	11	13,4%
De 10000 à 50000	22	26,8%
50000 et plus	7	8,5%
TOTAL	82	100%

Tableau 34 : Propriété foncière (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations)

J'ai refait le mur en pierres sèches, avec les pierres d'origines que j'ai retrouvées dans le sol, et j'ai planté quelques essences locales, des pommiers et des rosiers surtout, qui viennent d'ici (néo-résident, actif, Vassivière-Plateau).

type indiv/jardin modifications	Non réponse	Pose de nouvelles clôtures	plantations arbres fruitiers	Autres	Plantation résineux	Clôtures retirées	Plantations ornement	Murets pierre sèche	TOTAL
Néo-résidents	24,2%	12,1%	19,2%	12,1%	0,0%	4,0%	19,2%	9,1%	100%
revenants	38,1%	9,5%	14,3%	4,8%	4,8%	0,0%	19,0%	9,5%	100%
TOTAL	26,7%	11,7%	18,3%	10,8%	0,8%	3,3%	19,2%	9,2%	100%

Tableau 35 : Nature des modifications apportées au jardin depuis l'entrée dans le logement par type d'individu (Enquête terrain, sur 120 citations)



Photographie 6 : trois exemples de mises en valeur des jardins (clichés des auteurs, 2010)

2.2. L'impact des migrants aux échelles locales et régionales

Bien qu'elles puissent parfois paraître insignifiantes à l'échelle du logement ou de la propriété, en considérant dans leur globalité les transformations du cadre bâti et des parcelles végétalisées induites par l'arrivée des migrants, les séquences/sections paysagères de Millevaches comprenant de l'habitat sont, *in fine*, affectées. Selon les configurations et nuances locales, ces mutations paysagères peuvent paraître plus ou moins sensibles, voire évidentes : c'est le cas en particulier des portions de l'habitat rural qui, par le jeu des potentialités patrimoniales et des hasards (autrement exprimé des villages, parties de village ou plus souvent des hameaux), ont été massivement investis par les migrants (cf. infra).

Mais pour revenir à l'échelle du PNR, si l'on tient compte, d'un côté, de la faible densité d'occupation et de la « dilution » de l'habitat sur Millevaches et, de l'autre, de l'emprise foncière des productions agro-forestières (contemporaines ou héritées), l'ampleur de cette dernière invite à relativiser fortement l'impact des migrants sur les paysages. Pourtant,

au-delà des apparences, il ne s'agirait pas non plus de sous-estimer leur influence indirecte et à moyen ou long termes.



Photographie 7 : vues du golf du Chammet sur la commune de Peyrelevade (clichés des auteurs, 2010)

En premier lieu, les migrants font de Millevaches ce pourquoi ils s'y sont installés. Concrètement, ils y ont importé et continuent d'y importer un certain nombre de pratiques probablement et initialement plus communes parmi eux que parmi les locaux[22] (cf. chapitre suivant). Il s'agit, par exemple, de pratiques ludiques et sportives telles que la randonnée pédestre, seuls ou en groupes constitués, le VTT, éventuellement le canoë, le ski de randonnée, la photographie animalière, la randonnée/pratique équestre, ou le golf (notamment celui de Chammet sur la commune de Peyrelevade). Par ailleurs, les migrants font émerger ou participent à d'autres activités de loisirs à connotation plus culturelle ou patrimoniale comme la réfection de chemins forestiers, de tel ou tel petit patrimoine local (pont, four à pain, landes à genêts, etc.) ou bâtiment plus significatif (église, maison classée, etc.), ou encore de murets et de haies constitutifs des enclos souvent disparus. Dans tous les cas, ces activités s'inscrivent à la fois ponctuellement et

[22] Lesquels sont, à l'inverse, plutôt attirés par d'autres sports de nature tels que la pêche ou la chasse.

durablement dans l'espace et les paysages. Par exemple, les migrants propriétaires de chevaux et poneys de loisir [23] constituent de bons exemples de l'introduction (réintroduction diraient certains) de nouvelles pratiques à l'origine (ou contribuant au maintien ou à la réapparition) de formes paysagères agro-patrimoniales. Ainsi, l'un de nos interviewés, ancien cavalier, ne conserve désormais plus ses quatre chevaux que pour l'entretien de quelques hectares de landes dont il refuse la recolonisation arbustives et la fermeture prévisible.



Photographie 8 : four à pain du Tourondel (Saint-Augustin), Chapelle du Rat (Peyrelevade), Pont de Senoueix (Gentioux-Pigerolles), trois exemples d'un petit patrimoine disséminé sur l'ensemble du PNR de Millevaches (cliché des auteurs, 2010)

Mais les nouveaux résidents agissent également à plus long terme pour peser sur la dimension environnementale de leur nouvel espace de vie en diffusant leurs regards et opinions sur la question. Certains par exemple, peu nombreux au total parmi ceux que nous avons rencontrés, s'investissent directement dans la vie municipale en tant qu'élu pour y défendre leurs convictions et tenter de faire concrétiser leurs projets. D'autres, comme indiqué dans une précédente section, sont souvent impliqués dans les associations

[23] Ou parfois de travail comme dans le cas de certains agriculteurs néo-Limousins ayant fait le choix de la traction animale.

environnementales ou patrimoniales pour faire entendre leurs voix sur diverses questions, notamment auprès des pouvoirs publics, mais pas seulement. En la matière, les entretiens ont été l'occasion de compiler de nombreuses illustrations : développement d'un parc éolien à Royère-de-Vassivière, sauvegarde et restauration du château de Magnat l'Etrange, construction d'un éco-quartier à Faux-la-Montagne. Certains sont d'ailleurs à l'initiative d'IPNS, qui se veut un *journal d'information et de débat du Plateau de Millevaches*, largement ouvert aux questions environnementales et sociétales comme l'indiquent les titres d'articles suivants : « Notre forêt pour demain », « Uranium : un limousin très enrichi », « Bravo ! Le bio à l'école », « Pas d'OGM dans ma commune », « Une peste de plus avec les pesticides ». Les migrants peuvent également agir à titre individuel, hors de toute structure institutionnalisée, pour faire valoir leur point de vue auprès de leur municipalité, ou plus directement de leur maire[24]. Les objets de ces interventions sont naturellement très variables mais semblent principalement justifiées par deux grands motifs[25]. Le premier concerne la constructibilité potentielle des parcelles environnant les maisons des migrants et, dans ce cas, consiste à exprimer leur opposition plus ou moins radicale et définitive à cette perspective (cf. le point précédent à propos des propriétaires-occupants de maisons en bois). Cependant, les communes du PNR disposant de documents d'urbanisme (en particulier des PLU) étant relativement rares, ces préoccupations ne sont que ponctuellement relayées jusqu'aux maires, si ce n'est à l'occasion de la prise de connaissance de projets individuels de construction. En revanche, le second grand motif de sollicitation des élus porte sur divers types de conflits d'usage et/ou de voisinage classiques (divagation d'animaux, délimitations de propriétés). Enfin, la production forestière et ses modalités (le caractère monocultural du résineux, ses conséquences, réelles ou supposées, en matière de biodiversité, la pratique de la coupe rase, la fermeture des paysages, les désagréments du transport des grumes, etc.) sont l'objet de critiques vives et fréquentes de la part des néo-Limousins[26]. Il s'agit d'ailleurs d'un thème récurrent dans le journal IPNS. Moins impliqués et, disons le, bien souvent moins directement intéressés par l'agroforesterie que les populations locales[27], les nouveaux résidents ont tendance à en percevoir surtout les effets négatifs, incitant nombre d'entre eux à s'inscrire clairement en faveur d'un meilleur équilibre agro-sylvo-

[24] Lors des entretiens, les maires nous ont relaté de nombreuses anecdotes à ce sujet

[25] En l'espèce, les entretiens avec les élus municipaux, en particulier les maires, se sont révélés plus fructueux que ceux conduits avec les migrants eux-mêmes.

[26] Ce qui n'empêche pas une partie des populations locales de partager ces critiques, cf. chapitre suivant.

[27] Pour autant les néo-Limousins peuvent eux aussi être propriétaires de forêts. Parmi les interviewés concernés, la plupart les ont achetées avec la maison qu'ils convoitaient ; mais quelques uns ont néanmoins procédé eux-mêmes à la plantation de résineux.

pastoral dorénavant promu par de nombreux acteurs du territoire. Bien qu'il eût fallu la vérifier plus précisément, il pourrait s'agir ici d'une illustration de l'influence indirecte des néo-résidents à la construction d'une opinion dominante, éventuellement suivie effets, en matière d'usage des sols et de production paysagère.

> *J'appelle même pas ça de la forêt, c'est de l'agriculture d'arbres extensive. Et il y a un risque parce qu'on ne préserve pas la beauté des sites, on n'a pas de points de vue. Il y a un risque que même l'atout nature du parc soit perdu s'ils continuent* (néo-résident, actif, Corrèze).

Au final, dans les différentes perspectives évoquées précédemment, les migrants transforment fondamentalement le territoire local en lui affectant une nouvelle fonction, celle d'un espace pour l'essentiel récréatif et/ou de consommation, voire post-productif. Ce faisant, à l'image des néo-ruraux « romantiques » rencontrés dans le Sud-Est de l'Angleterre (Marsden et al., 1993 ; Murdoch et al. 2003), les néo-Limousins agissent consciemment ou non pour affirmer et pérenniser cette nouvelle fonction des campagnes millevacoises. A l'image de l'exemple britannique, l'enjeu consiste pour les migrants tantôt en la conservation de l'environnement et des paysages, tantôt en son modelage, parfois en sa renaturation, voire, dans certains cas, en son invention (au même titre qu'Eric Hobsbawm a pu mettre en évidence l'invention de traditions, E. Hobsbawm,2006).

Pour autant, il est nécessaire de compléter cette lecture des faits, qui ne présente qu'une facette des nouvelles populations et des conséquences de leur sensibilité à l'environnement qui, rappelons le, se décline selon deux modalités. Non seulement les migrants sont là pour « consommer » (dans le sens de « profiter de ») l'environnement qui constitue leur nouveau milieu de vie mais, en outre, ils ont souvent tendance à traduire leur sensibilité sous la forme d'un certain engagement écologique, voire éco-politique. Or, dans tous les cas, les inclinaisons environnementalistes des néo-Limousins ont un impact économique indiscutable.

En premier lieu, par le biais de la dépense locale de tout ou partie de leurs revenus susceptible de satisfaire ces inclinaisons, les nouveaux résidents stimulent et alimentent l'économie résidentielle et/ou présentielle (L. Davezies, D. Vollet 2007, D. Vollet et al. 2010[28]). Il peut s'agir par exemple des dépenses liées au logement, notamment à sa

[28] Il serait à cet égard intéressant d'appliquer au périmètre de Millevaches le protocole de mesure de l'économie résidentielle générée par les néo-résidents mis en œuvre par D. Vollet pour les Pays de la région

rénovation, certes (puisque par définition) pour ceux qui recourent aux matériaux commercialisés localement, mais plus encore pour ceux qui recourent aux matériaux commercialisés et produits localement (essentiellement le bois mais aussi, ponctuellement, la paille ou le chanvre). Mais il peut également s'agir de diverses dépenses de loisirs de nature – golf, activités de randonnées, entretien alimentaire et sanitaire des animaux d'agrément (le secteur équin notamment), etc. Enfin, dernier exemple déjà mentionné, la consommation des produits agro-alimentaires locaux, transformés ou non, représente un soutien significatif à l'agriculture au sein du PNR[29] (pour rappel, 62,2 % des migrants affirment recourir le plus souvent possible aux produits agricoles locaux).

Cependant, la transcription économique des préoccupations environnementalistes des néo-Limousins ne s'exprime pas que dans la seule économie résidentielle. Nous l'avons vu (cf. chapitre 1), pour une large part, les nouveaux résidents sont des actifs et, qu'ils soient eux-mêmes porteurs de projet ou non, ils sont parfois occupés dans des secteurs dits « basiques » (en opposition à « résidentiels » dans la terminologie consacrée) de l'appareil productif local. En l'espèce, les néo-Limousins installés en reprise ou création d'exploitation agricole nous fournissent une excellente illustration. Au regard des diverses études et observations, il est en effet acquis que, comparativement aux agriculteurs locaux, ils ont plutôt tendance à privilégier les modes de production (agriculture biologique, labellisée ou non) et de commercialisation (filières courtes, de proximité) dits alternatifs ou diversifiés, en tout cas « non conventionnels ». Plus globalement, les entretiens ont permis d'identifier de nombreux migrants porteurs ou impliqués dans des projets de création d'entreprise, vécus comme autant d'opportunités de concrétiser un projet économique, en grande partie guidés par leur volet environnemental ou éco-responsable. En la matière, on aurait assez spontanément le réflexe d'illustrer ces propos à partir de projets touristiques (la ferme équestre de Trephy à Chaumeil, qui dispose de plusieurs gîtes et d'une table d'hôte sur demande, est orientée équitation nature et western, jouant sur la dimension sauvage du territoire) ou « industriels » dont certains, comme « Ambiance Bois » à Faux la Montagne, sont emblématiques de cette tendance. On

---

Auvergne (« Les nouveaux-arrivants dans les territoires d'Auvergne : un impact économique de plus en plus significatif et différencié », Dominique Vollet, Cemagref, UMR Métafort Cemagref-AgroParisTechEngref-VetAgroSup-INRA, Frobert Stéphanie (ARDTA), Loisnel Alexandre (ARDTA))

[29] Diverses études produites par Géolab et des étudiants de master en Géographie en collaboration avec le service agriculture du Conseil Régional ont mis en évidence une surconcentration des exploitations recourant à la commercialisation en circuits-courts dans le secteur du PNR de Millevaches. Selon toute vraisemblance, ces premiers résultats seront confirmés par ceux du RGA produit au début de l'année 2011 et progressivement rendus publiques à partir de l'été 2011.

peut également noter la création de brasseries qui jouent sur cette corde environnementale. Situées à Croze et Felletin, leurs argumentaires reposent sur le rôle central des qualités de l'eau du Plateau de Millevaches dans la fabrication de la bière[30]. Mais d'autres, plus confidentiels pour l'instant, ont vu le jour dans le périmètre de l'étude, en particulier sur le terrain corrézien[31]. Pourtant, il n'est pas impossible que le secteur économique à l'origine des projets les plus nombreux soit en réalité celui des services et, en l'occurrence, des services dits basiques ou inducteurs[32] (qu'on distingue des services mentionnés plus haut et relevant de l'économie résidentielle) en ce sens qu'ils s'adressent à des ménages ou entreprises localisés hors du territoire d'étude. En effet, plusieurs migrants rencontrés étaient à l'origine ou salariés de structures relevant indiscutablement de cette catégorie d'entreprises et que d'aucuns considèrent comme un levier d'action potentiellement considérable pour le développement des territoires ruraux. Citons quelques exemples particulièrement significatifs tels qu'une structure d'accueil visant à faire office de pépinière ou d'incubateur d'entreprises (Résider pour entreprendre sise à Meyrignac), qu'un cabinet d'architecte spécialisé dans l'éco-construction et la rénovation écologique, ou encore une SCIC (société coopérative d'intérêt collectif) structurée autour de la conception et la commercialisation d'éco-quartiers (Faux la Montagne).

En conclusion, s'il était attendu que les néo-Limousins contribuent à la transformation des territoires ruraux observés en leur affectant progressivement une nouvelle fonction, qualifiée souvent, mais peut-être à tord, de post-productive, les diverses expériences brièvement décrites ci-dessus tendent à montrer que ces mêmes migrants participent activement au maintien, voire à la redynamisation de la fonction productive du PNR de Millevaches dont il est essentiel de souligner, au risque de se répéter, qu'elle est en grande partie portée par la relation singulière des migrants à l'environnement.

---

[30] Ainsi, sur le site de la brasserie de la Creuse, peut-on lire dans le paragraphe de présentation que *« l'eau de source granitique du Plateau de Millevaches est l'élément essentiel pour un brassage de qualité. »* (http://www.arti-bieres.fr/nos-brasseurs/brasserie-de-la-creuse.html), tandis que le créateur de la 1000 vaches explique aux journalistes de *La Montagne* venus l'interviewer que : *« la bière est composée à 94 % d'eau et c'est l'eau d'ici très acide, peu minéralisée qui lui donne son caractère assez fruité où l'on sent peu l'alcool. »*

[31] On peut citer pour exemple une société de création et de commercialisation d'équipements de canalisation des forces telluriques et autres champs magnétiques à l'origine de la création de deux emplois.

[32] Cf. P. Chevalier par exemple pour le poids et les dynamiques du tertiaire basique dans le cas des Cévennes (Berger, A., Chevalier, P. & Dedeire, M., 2005).

Conclusion du chapitre : une relation fondamentale à l'environnement

Au total, si la relation à l'environnement est fondamentale en amont et tout au long du processus d'implantation des néo-Limousins, elle le reste ensuite. Elle est maintenue par une combinaison de contacts directs ou distants, depuis des points de vue et d'ancrage privilégiés (la plupart du temps dans le périmètre de la sphère domestique) ou à l'occasion de déplacements (souvent au sein de « corridors » fréquemment empruntés). Enfin, la justification environnementale exprimée ou ressentie en amont de la migration se double d'une forte conscience écologique. Cette dernière, les migrants rencontrés ont l'impression d'avoir l'opportunité, parfois le devoir pour les plus militants, de la concrétiser au quotidien et de la mettre en œuvre dans la durée au sein de leur nouveau territoire d'appartenance. Ce faisant, qu'ils le cherchent ou non, qu'ils le veuillent ou non, l'arrivée des néo-Limousins se traduit immanquablement dans la gestion du territoire, dans celle des éco ou des anthropo-systèmes locaux et, au final, dans la permanence ou la mutation des paysages. Plus fondamentalement encore, l'importance de l'environnement et des bonnes pratiques environnementales pour les migrants a entraîné une évolution fondamentale de la fonction ou des fonctions des espaces ruraux qu'ils investissent. S'ils ont accéléré l'affirmation de leur fonction post-productive, ils n'en ont pas pour autant sacrifié la fonction productive. Cependant, ils sont progressivement en train de modifier sa nature en renouvelant les pratiques fondatrices des fonctions productives « historiques » (en particulier dans l'agriculture et, dans une moindre mesure, dans l'agro-foresterie) et en introduisant d'autres activités de services contribuant à l'émergence d'un secteur tertiaire basique significatif (P. Chevalier, 2005).

CHAPITRE 4. Environnement et processus de différenciation sociale

Entre autres choses, les chapitres précédents ont permis de dresser un double constat. En premier lieu, l'ampleur des flux migratoires alimentés par les néo-Limousins et plus largement les nouveaux résidents est telle qu'elle induit inévitablement une recomposition de la ou des société(s) locale(s). En outre, ces migrations sont apparues comme très fortement influencées par le contexte environnemental local. D'un point de vue plus conceptuel, ces deux éléments posent mécaniquement les premiers jalons d'une possible gentrification rurale, voire plus spécifiquement de la *greentrification* de ce territoire. Cette hypothèse se voit par ailleurs renforcée par la capacité des néo-résidents à avoir un impact sur le cadre paysager au regard des résultats issus de l'enquête : de façon directe, la superficie moyenne des terrains qu'ils possèdent est relativement élevée et les efforts consentis en termes d'amélioration et de rénovation de l'habitat sont conséquents ; de manière indirecte, par leur investissement dans les milieux associatifs notamment. Si les éléments relevés jusqu'ici ne permettent pas à eux seuls de caractériser une recomposition sociale des territoires qui serait synonyme d'une forme de gentrification, cette possibilité reste à questionner.

Il convient donc de compléter ces observations par un faisceau d'indicateurs pertinents permettant de répondre aux questions suivantes : dans quelle mesure peut-on parler de gentrification rurale pour ce territoire ? Des effets de groupe sont-ils observables ? Quels seraient les facteurs de différenciation sociale et/ou culturelle ? Plus précisément, l'environnement constitue-t-il un élément significatif de différenciation ? Quelles sont les conséquences de l'implication des néo-résidents dans le tissu social en termes de perceptions, de pratiques et de gouvernance ? Enfin, est-il possible de dresser une typologie de ces nouveaux résidents gentrifieurs au regard de profils différenciés ?

1. Les indicateurs statistiques de la gentrification

Dans le but d'objectiver autant que possible l'approche en amont du terrain étudié et de caractériser la recomposition sociale en Limousin, les premières données traitées sont issues des enquêtes de l'Insee et du Ministère du Budget, des Comptes publics, de la Fonction publique et de la Réforme de l'Etat. Témoins indiscutables des mouvements démographiques, les statistiques communales et individuelles permettent en effet de dresser une image relativement fine des territoires, bien que les règles de confidentialité en vigueur limitent fortement les traitements possibles sur les territoires ruraux peu densément peuplés (cf. supra). Les trois premiers éléments convoqués ici pour tester l'hypothèse de la gentrification sont les diplômes, les catégories socioprofessionnelles et les revenus des ménages ; autant de marqueurs qui sont pris en considération par l'ensemble de la communauté scientifique pour qualifier les formes de recomposition sociale d'un territoire (Hoggart 1997 ; Abrams, 1998 ; Phillips, 2007, 2008). Par ailleurs, nous proposons d'analyser, selon la même grille de lecture la composition de l'échantillon des personnes enquêtées afin de discuter les biais mis en évidence ; biais qui au-delà des écueils semblent porteurs d'une certaine signification.

1.1 Des diplômés de plus en plus nombreux et en voie de dispersion géographique

Alors que le Limousin se caractérise par une forte proportion des peu ou pas diplômés (presque 68 % de la population régionale des 15 ans et plus non scolarisés se trouve dans cette situation en 2006, tableau 36, notamment du fait d'un âge moyen de la population élevé), le principal enseignement que l'on peut tirer de la période 1990-2006 est la très forte progression des diplômés et très diplômés. Ainsi, les diplômés de bac à bac+2 sont en progression de 84 % et représentent désormais le quart de la population régionale. De leur côté, les titulaires d'un diplôme supérieur à bac+2 font plus que doubler (+128 %, de 19 068 individus en 1990 à 43 532 en 2006), soit un peu moins de 8 % de la population régionale. Cette dynamique positive prend place dans un contexte général de croissance démographique depuis 1999 en Limousin. Plus étonnant peut-être, cette dynamique touche l'ensemble du Limousin, marquant même une tendance au rattrapage pour les zones jusqu'alors les plus défavorisées. Ainsi, sur le plateau de Millevaches, même s'ils ne représentent encore que 5,5 % en 2006 de la population, les plus diplômés ont vu leur poids multiplié par près de trois entre 1990 et 2006. Si le rythme de la progression des diplômés semble connaître une certaine inflexion pour les plus diplômés d'entre eux, il

convient de raisonner sur les effectifs qui eux montrent une tendance renforcée dans les trois catégories retenues, et sur les trois découpages territoriaux observés. Le Limousin moyen est de plus en plus diplômé et la variation entre ville et campagne est de moins en moins sensible.

	1990		1999		2006		1990-2006	1990-1999	1999-2006
	Effectif	*Part %*	**Effectif**	*Part %*	**Effectif**	**Part %**	**Taux %**	**Taux %**	**Taux %**
Millevaches									
Sans diplôme ou diplôme inférieur au bac	29496	*86,81*	25596	*81,19*	22854	73,00	-22,52	-13,22	-10,71
Bac et Bac +2	3764	*11,08*	4780	*15,16*	6725	21,48	78,67	26,99	40,69
Diplôme supérieur à bac+2	716	*2,11*	1149	*3,64*	1726	5,51	141,06	60,47	50,22
Limousin Hors Agglo									
Sans diplôme ou diplôme inférieur au bac	287541	*86,77*	258408	*80,28*	237906	71,67	-17,26	-10,13	-7,93
Bac et Bac +2	36651	*11,06*	51057	*15,86*	74760	22,52	103,98	39,31	46,42
Diplôme supérieur à bac+2	7200	*2,17*	12406	*3,85*	19293	5,81	167,96	72,31	55,51
Limousin									
Sans diplôme ou diplôme inférieur au bac	462824	*83,11*	416050	*76,23*	382828	67,84	-17,28	-10,11	-7,99
Bac et Bac +2	74986	*13,47*	99339	*18,20*	137986	24,45	84,02	32,48	38,90
Diplôme supérieur à bac+2	19068	*3,42*	30371	*5,56*	43532	7,71	128,30	59,28	43,33

Tableau 36 : Effectif, proportion et taux d'évolution des diplômés de 1990 à 2006 pour le Limousin, le Limousin hors-agglomération et le PNR de Millevaches (population de 15 ans et plus non scolarisée, INSEE)

La seule évolution générale de la société vers un niveau de diplôme moyen plus élevé ne suffit pas à expliquer cette dynamique et c'est bien l'apport des néo-Limousins qui constitue ici le principal moteur. En premier lieu, pour ne faire état que de la période la plus récente, les néo-Limousins âgés de plus de 15 ans (non scolarisés) installés entre 2000 et 2006 ont un poids démographique loin d'être négligeable : ils représentent en effet 11 % de l'ensemble des Limousins de 15 ans et plus non scolarisés sur l'ensemble de la région et 12 % pour le territoire du PNR. En second lieu, les néo-Limousins sont sensiblement plus qualifiés que les populations locales. Ainsi, plus de la moitié des néo-Limousins arrivés sur la période 2000-2006 possédait au moins le bac et près d'un sur cinq (17 %) au moins une Licence (tableau 37), soit plus de deux fois la moyenne dans la population régionale. Dans le Limousin rural (hors agglomérations), la proportion des bacheliers et plus chez les néo-Limousins s'élève à 47,3 % (et à 46,1 % pour Millevaches), une proportion bien supérieure à

celle observée chez les 15 ans et plus non scolarisés pour ces territoires (28,33 % pour le limousin hors agglomération et 26,99 % pour Millevaches).

Diplôme (population de 15 ans et plus non scolarisée)	Limousin		Limousin rural		PNR Millevaches	
sans diplôme ou diplôme inférieur au Bac	28027	*45,1%*	16905	*52,7%*	2062	*53,9%*
Bac à Bac + 2	23583	*37,9%*	10894	*34,0%*	1270	*33,2%*
Diplôme supérieur à Bac +2	10598	*17,0%*	4258	*13,3%*	490	*12,9%*

Tableau 37 : Diplômes des néo-Limousins aux trois échelles géographiques (période d'installation : 2000-2006, INSEE)

La diffusion des diplômés sur l'ensemble du Limousin par l'installation de nouveaux résidents est donc généralisée, bien qu'elle réponde en partie à un gradient entre les agglomérations régionales mieux loties (parce que sièges des emplois les plus qualifiés) et les espaces ruraux (figure 10). Paradoxalement, cet apport de diplômés participe au creusement du déséquilibre entre ville et campagne, à l'avantage des villes, tout en provoquant un essor sans précédent des diplômés dans les campagnes.

Le rôle joué par les néo-Limousins installés entre 2000 et 2006 dans cette dynamique est central du fait de leur poids démographique. Ils représentent en effet 11% des Limousins de 15 ans et plus non scolarisés sur l'ensemble de la Région et 12 % pour le territoire du PNR. La surqualification des flux entrants entraîne donc autant qu'elle accompagne une dynamique de recomposition sociale forte et étendue à l'ensemble du territoire régional.

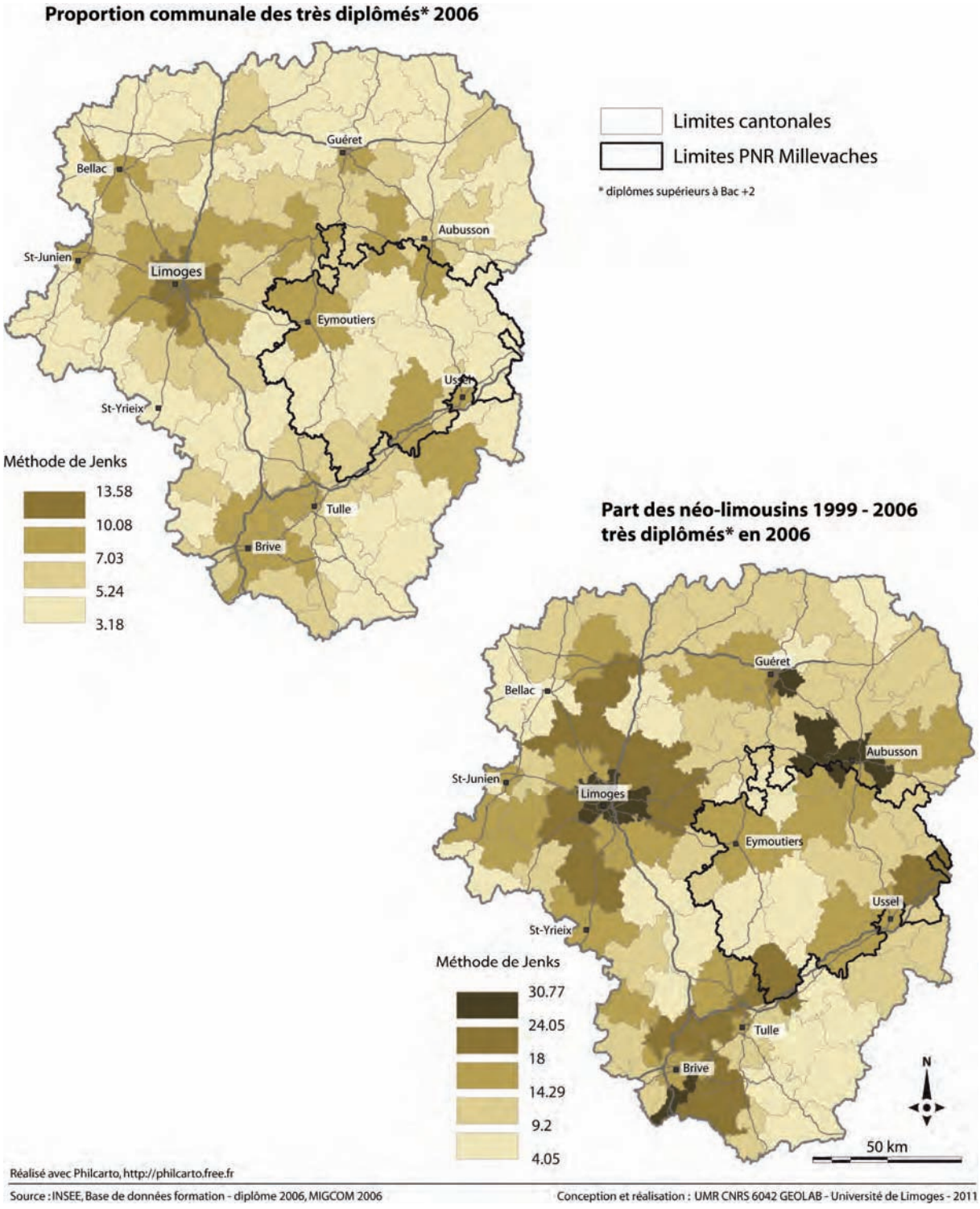


Figure 10 : Répartition des très diplômés en Limousin en 2006

1.2 Les catégories socioprofessionnelles : des évolutions contrastées

L'étude de la distribution et de l'évolution des catégories socioprofessionnelles dans la population active limousine, dont nous pouvons attendre une évolution similaire à celle concernant les diplômes, permet également de mesurer les transformations structurelles de la société à travers celles de l'appareil productif. A ce titre, le recul du nombre d'agriculteurs (tableau 38), continu et généralisé, n'est pas une surprise. Déjà plus qu'amorcé en 1990, la dernière période intercensitaire voit ce secteur d'activité devenir marginal, y compris dans les campagnes, où il n'emploie en 2006 que moins de 9 % des actifs, soit moins de deux fois le poids des professions intermédiaires. Mécaniquement, le façonnage du paysage par les pratiques agricoles se retrouve entre les mains d'un petit nombre. Potentiellement, du point de vue des autres usagers des territoires, la concentration et le contrôle de l'usage des terres par quelques agriculteurs pourraient alors autant être vécus comme une confiscation, que comme un service rendu à la société. Ces différences de perceptions et d'usages feront d'ailleurs l'objet d'un développement en seconde partie de ce chapitre. Egalement engagée dans une phase déclinante sur les moyen et long termes, la part des artisans, commerçants et chefs d'entreprises, après un fort recul sur 1990-1999 (-16,5 % pour le Limousin et -14,9 % pour le Limousin rural), semble en voie de stabilisation sur la période 1999-2006 (-1,2 % pour le Limousin et -0,5 % pour le Limousin rural).

	1990		1999		2006		1990-1999	1999-2006
	Effectif	Part %	Effectif	Part %	Effectif	Part %	Taux	Taux
Millevaches								
Agriculteurs exploitants	3528	23,0	2292	15,3	1980	12,9	-35,0	-13,6
Artisans, comm. Chefs entr.	1684	11,0	1388	9,2	1342	8,7	-17,6	-3,3
Cadres, Prof. Intel. Sup;	696	4,5	832	5,5	899	5,9	19,5	8,1
Professions intermédiaires	1980	12,9	2244	15,0	2685	17,5	13,3	19,7
Employés	3312	21,6	4124	27,5	4458	29,0	24,5	8,1
Ouvriers	4152	27,0	4128	27,5	3994	26,0	-0,6	-3,2
Limousin Hors Agglo								
Agriculteurs exploitants	29064	15,9	18048	10,9	15886	8,9	-37,9	-12,0
Artisans, comm. Chefs entr.	16048	8,8	13655	8,2	13728	7,7	-14,9	0,5
Cadres, Prof. Intel. Sup;	8212	4,5	10406	6,3	13555	7,6	26,7	30,3
Professions intermédiaires	38868	21,2	28303	17,1	35017	19,6	-27,2	23,7
Employés	38280	20,9	47281	28,5	52482	29,4	23,5	11,0
Ouvriers	52644	28,7	48068	29,0	47991	26,9	-8,7	-0,2
Limousin								
Agriculteurs exploitants	30448	10,0	18947	6,3	16551	5,2	-37,8	-12,6
Artisans, comm. Chefs entr.	25196	8,3	21031	7,0	20772	6,5	-16,5	-1,2
Cadres, Prof. Intel. Sup;	21908	7,2	25938	8,6	31801	9,9	18,4	22,6
Professions intermédiaires	51296	16,8	59762	19,8	70668	22,1	16,5	18,2
Employés	82082	26,9	92211	30,6	98007	30,6	12,3	6,3
Ouvriers	93994	30,8	83569	27,7	82064	25,7	-11,1	-1,8

Tableau 38 : Effectif, proportion et taux d'évolution des catégories socioprofessionnelles des actifs de 1990 à 2006 pour le Limousin, le Limousin hors-agglomération et le PNR de Millevaches (INSEE)

Contrairement à la catégorie des agriculteurs, et dans une moindre mesure à celle des artisans, commerçants et chefs d'entreprises, celles des cadres, professions intermédiaires et employés ont connu une progression spectaculaire de leurs effectifs sur la période 1990-2006, en grande partie grâce aux néo-Limousins. En 2006, elles représentent respectivement 9,9 %, 22,1 % et 30,6 % de la population active limousine contre 7,2 %, 16,8 % et 26,9 % en 1990. Le basculement visible pour les professions intermédiaires dans le Limousin rural, catégorie en recul sur la période 1990-1999 puis fortement en hausse sur 1999-2006, peut s'expliquer par une dynamique de desserrement des lieux de résidence autour des pôles urbains, à l'image de celle plus anciennement observée chez les cadres et professions intellectuelles supérieures. D'une manière générale, cette hausse des catégories socioprofessionnelles supérieures et intermédiaires s'accompagne de leur redistribution géographique dans une logique de rééquilibrage entre villes et campagnes. Ainsi, en proportion, les campagnes limousines connaissent une progression plus importante de cadres et professions intellectuelles sur la période 1990-2006 que le Limousin dans son ensemble.

Catégories socioprofessionnelles	Limousin		Limousin rural		PNR Millevaches	
Agriculteurs exploitants	462	*1,3%*	438	*2,5%*	76	*4,1%*
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	2179	*6,1%*	1516	*8,6%*	152	*8,2%*
Cadres et professions intellectuelles supérieures	6177	*17,4%*	2501	*14,2%*	279	*15,0%*
Professions intermédiaires	9083	*25,6%*	4322	*24,5%*	445	*24,0%*
Employés	10673	*30,1%*	5150	*29,2%*	495	*26,7%*
Ouvriers	6901	*19,5%*	3686	*20,9%*	408	*22,0%*

Tableau 39 : Catégories socioprofessionnelles des néo-Limousins actifs aux trois échelles géographiques (période d'installation : 2000-2006, INSEE)

La transformation de la structure des actifs limousins touche donc l'ensemble du territoire régional selon des dynamiques proches. Les flux de néo-résidents sur la période 2000 – 2006 viennent d'ailleurs attester ce constat (tableau 39). Bien que la proportion des cadres néo-résidents soit plus forte pour le Limousin (17,4 %) dans son ensemble que pour le Limousin rural (14,2%) ou le PNR de Millevaches (15 %), il n'en reste pas moins l'impression d'une dynamique d'ensemble. Par ailleurs, cette catégorie socioprofessionnelle, ainsi que celle des professions intermédiaires, sont surreprésentées chez les néo-résidents au regard

de la population active régionale, attestant de leur rôle central dans la recomposition sociale limousine.

	Population 2006 (effectif)	Population 2006 (%)	Néo-Limousins (effectif)	Néo-Limousins (%)
Limousin				
Actifs	319863	51,4%	35475	50,4%
Retraités	208363	33,5%	10529	15,0%
Autres inactifs	94387	15,2%	24368	34,6%
Total	622613	100,0%	70372	100,0%
Limousin rural				
Actifs	178659	50,2%	17613	48,0%
Retraités	130856	36,8%	8063	22,0%
Autres inactifs	46546	13,1%	11053	30,1%
Total	356061	100,0%	36729	100,0%
PNR Millevaches				
Actifs	15358	46,0%	1855	43,5%
Retraités	13516	40,5%	1075	25,2%
Autres inactifs	4539	13,6%	1338	31,3%
Total	33413	100,0%	4268	100,0%

Tableau 40 : Equilibre actifs/inactifs des Limousins et néo-Limousins aux trois échelles géographiques (période d'installation : 2000-2006, INSEE)

En élargissant aux catégories d'inactifs l'étude des groupes socioprofessionnels, de nouvelles dynamiques se font jour. A ce niveau de comparaison, les actifs représentaient en 2006 plus de la moitié des individus de 15 ans et plus en Limousin (51,4 %) et dans le Limousin rural (50,2 %) (tableau 40). Les néo-résidents actifs sur la période 2000-2006 ont eu tendance à s'installer sur l'ensemble du territoire, avec une légère préférence pour les espaces urbains (50,4 % pour le Limousin contre 48 % pour le Limousin rural et 43,5% pour Millevaches) venant ainsi affirmer l'équilibre préexistant. De la même façon, les flux de néo-résidents inactifs, mais non retraités, viennent renforcer leur timide surreprésentation en milieu urbain (15,2 % des 15 ans et plus pour le Limousin) par rapport aux campagnes (13,6 %). Fait intéressant, les inactifs autres que retraités sont en proportions plus de deux fois plus nombreux dans les flux migratoires entrants (34,6 % pour le Limousin, 30,1 % pour le Limousin rural) que dans la population régionale. Au contraire, la concentration des retraités dans les campagnes (36,8 % contre 33,5% pour le Limousin dans son ensemble) est confortée par des flux de néo-résidents retraités très largement favorables aux espaces ruraux (22 % contre 15 % pour le Limousin dans son ensemble), et plus particulièrement à

destination de l'espace déjà fortement colonisé par les retraités qu'est le PNR de Millevaches (40,5 % des 15 ans et plus sont retraités, 25,2% des néo-résidents le sont).

Ces formes de recompositions sociales participent au renforcement ou à l'émergence de profils de territoires différenciés. Deux exemples peuvent illustrer cet état de fait : celui des cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires, et celui des retraités.

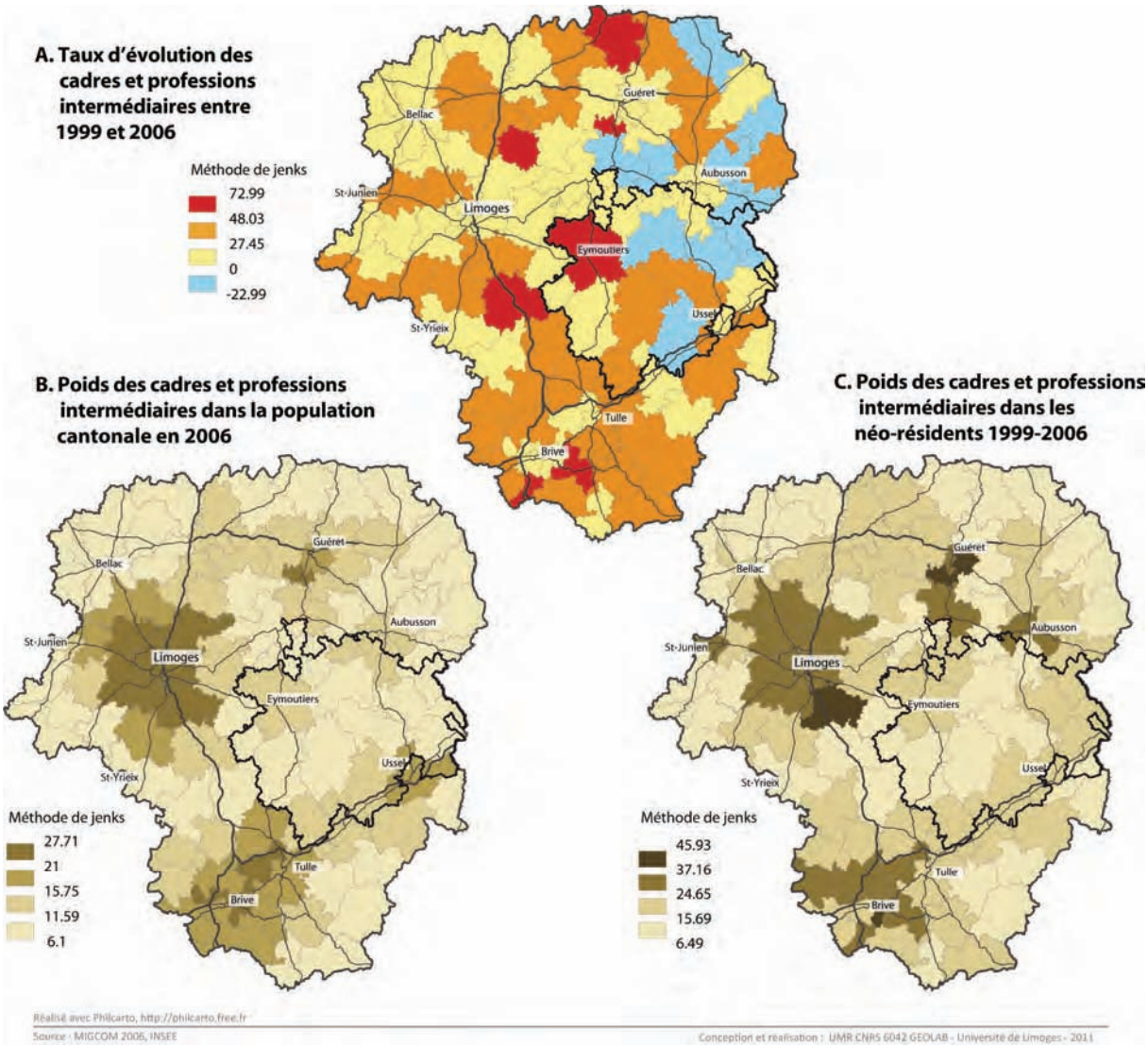


Figure 11 : Evolution et distribution des cadres et professions intermédiaires en Limousin par canton

Dans le cas des catégories socioprofessionnelles des cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires, un clivage marqué se fait jour entre les pôles urbains au sens large et le Limousin rural avec un rapport de 1 à 4 selon cet axe

ville/campagne (figure 11). L'installation préférentielle est en zone urbaine ou périurbaine avec une forte concentration sur la capitale régionale. Les flux entrants viennent d'ailleurs renforcer cette concentration à quelques exceptions près (Aubusson notamment). Cependant, du fait de leur quasi absence au préalable dans des espaces ruraux faiblement peuplés, ce sont les installations recensées dans ce Limousin rural qui offrent les taux d'évolution les plus importants entre 1999 et 2006.

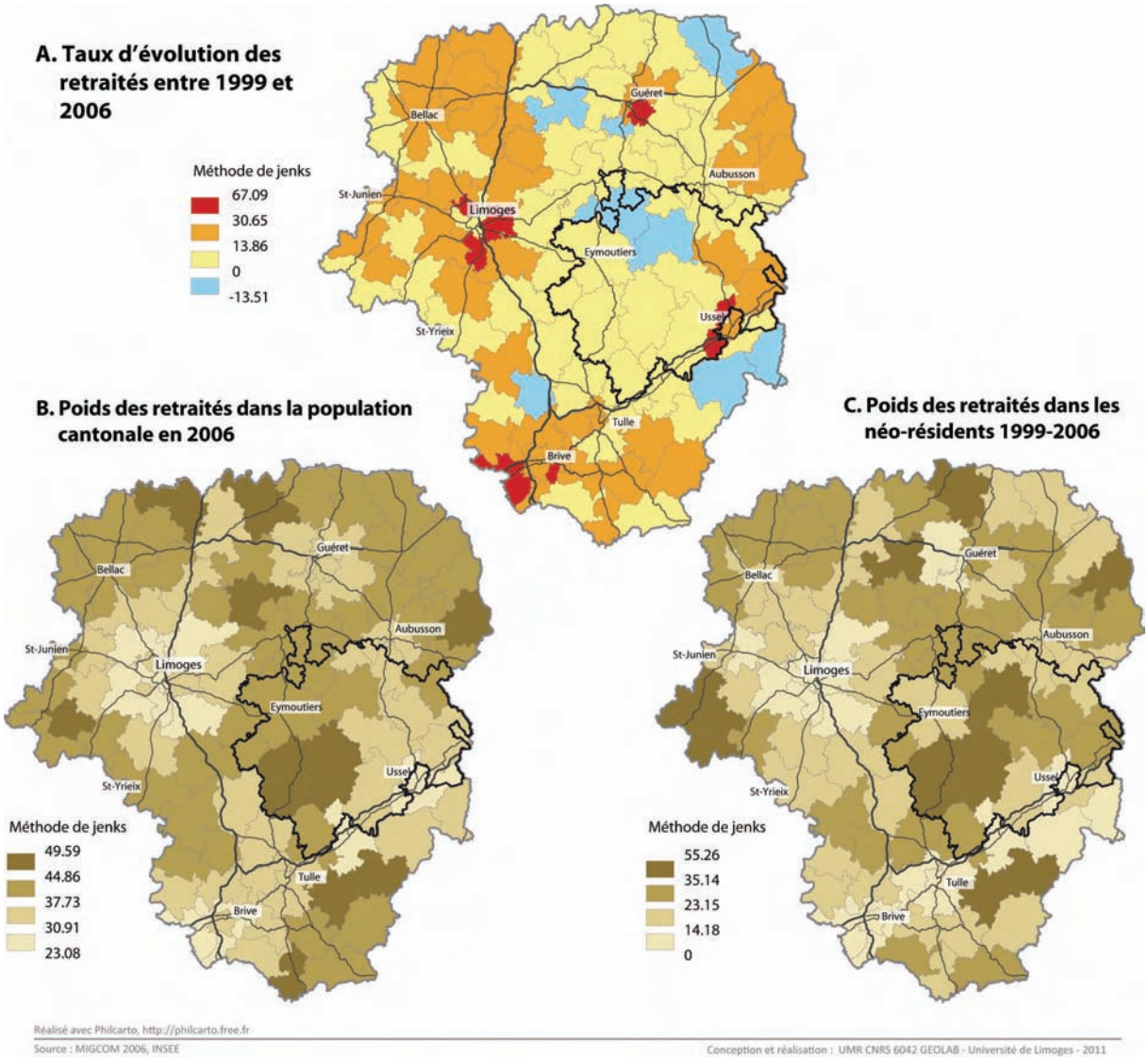


Figure 12 : Evolution et distribution des retraités en Limousin par canton

A l'inverse, les retraités sont fortement représentés hors des agglomérations régionales, mais aussi relativement hors du tracé des principaux axes routiers (figure 12). Ainsi, pour un certain nombre de cantons ruraux, près d'un habitant sur deux est retraité (parmi les 15 ans et plus). Il est à noter que cette surconcentration rurale se maintient en dépit

d'une importante augmentation de leurs effectifs et de leurs proportions dans les agglomérations (liée en grande partie aux premiers départs massifs en retraite des baby-boomers dans les zones de concentration des emplois limousins). Mais cette tendance est en fait compensée par les flux migratoires entrants, et des actifs et des retraités. Tandis que les néo-Limousins retraités privilégient les espaces ruraux, les néo-Limousins actifs se concentrent autour des pôles urbains, accroissant ainsi mécaniquement le poids relatif de l'ensemble des retraités dans les espaces (ruraux) qu'ils délaissent.

Au final, la distribution spatiale des catégories socioprofessionnelles et leur évolution invite à un double commentaire consistant à souligner, d'une part, l'essor et la diffusion des catégories supérieures sur l'ensemble du territoire (malgré une localisation préférentiellement orientée vers les zones urbaines et périurbaines) et, d'autre part, la forte attractivité des campagnes auprès des néo-Limousins retraités qui viennent ainsi grossir les rangs de la catégorie presque ou déjà majoritaire dans ces espaces.

1.3 Les revenus des ménages : le rattrapage ne comble pas l'écart entre ville et campagnes

La progression des qualifications et des catégories socioprofessionnelles supérieures attestée en Limousin et plus précisément dans les campagnes limousines pose implicitement la question d'une hausse des revenus concomitante. Par ailleurs, il est intéressant d'observer si le phénomène de desserrement des diplômes autour des pôles urbains se traduit par une évolution similaire de la distribution des revenus. Les données annuelles mises à disposition par le Ministère du Budget, des Comptes publics, de la Fonction publique et de la Réforme de l'Etat ont évolué entre 1990 et 2006. L'indicateur de base, le revenu imposable moyen par foyer est ainsi devenu le revenu moyen de référence par foyer. Aussi ce sont plus les ordres de grandeurs qu'il convient de comparer entre périodes et territoires que les chiffres eux-mêmes.

Sur le plan du revenu moyen de référence par foyer, établi à la commune, l'écart entre les zones périurbaines et les campagnes plus éloignées des pôles urbains apparaît considérable (figure 13). Il convient de noter que dans le cas quelque peu étonnant de certaines communes rurales qui présentent un profil atypique avec un revenu moyen de référence par foyer très important, celui-ci peut être dû à la présence d'une seule famille disposant de moyens considérables au regard du reste des habitants, le faible nombre d'habitants ne

permettant pas alors une pondération naturelle. C'est le cas de la commune de Toy-Viam sur le Plateau de Millevaches en 2006 avec un revenu moyen de référence par foyer de 36 948,7€ quand la moyenne sur l'ensemble du PNR de Millevaches s'établit à 16 036,3€. En mettant de côté ces anomalies statistiques, le gradient entre une couronne périurbaine autour des principaux pôles locaux (Limoges, Brive, Tulle, dans une moindre mesure Guéret, Ussel, Saint-Junien et Egletons) et le reste de la campagne limousine est particulièrement marqué. Si l'évolution des revenus entre 1990 et 2006 marque une légère diminution de cet écart entre 1990 et 2006, le revenu moyen de référence par foyer reste inférieur de 16 % pour le PNR de Millevaches par rapport à l'ensemble du Limousin en 2006, contre 20 % en 1990.

Ce rapide constat permet d'apporter quelques précisions quant à la diffusion des diplômés sur l'ensemble du territoire abordée plus haut. En effet, le décalage entre la progression (plutôt forte) des diplômés sur Millevaches et celle des revenus (plutôt faible) s'explique en partie par la présence de résidents et de nouveaux arrivants qui font le choix du PNR comme lieu de résidence, et ce au prix d'un certain déclassement socioprofessionnel, voire social (cf. infra, typologie des gentrifieurs). Dans l'arbitrage des avantages / inconvénients de leur lieu de vie, un certain nombre de diplômés et très diplômés privilégient leur recherche d'un cadre environnemental et sociétal à celle d'une carrière professionnelle plus « conventionnelle » et rémunératrice[33].

[33] L'existence chez certains jeunes, néo-résidents pour beaucoup, d'une volonté farouche de vivre au sein du PNR Millevaches, quitte à faire d'importantes concessions financières nous a d'ailleurs été confirmée à plusieurs reprises lors des entretiens avec les personnes ressources.

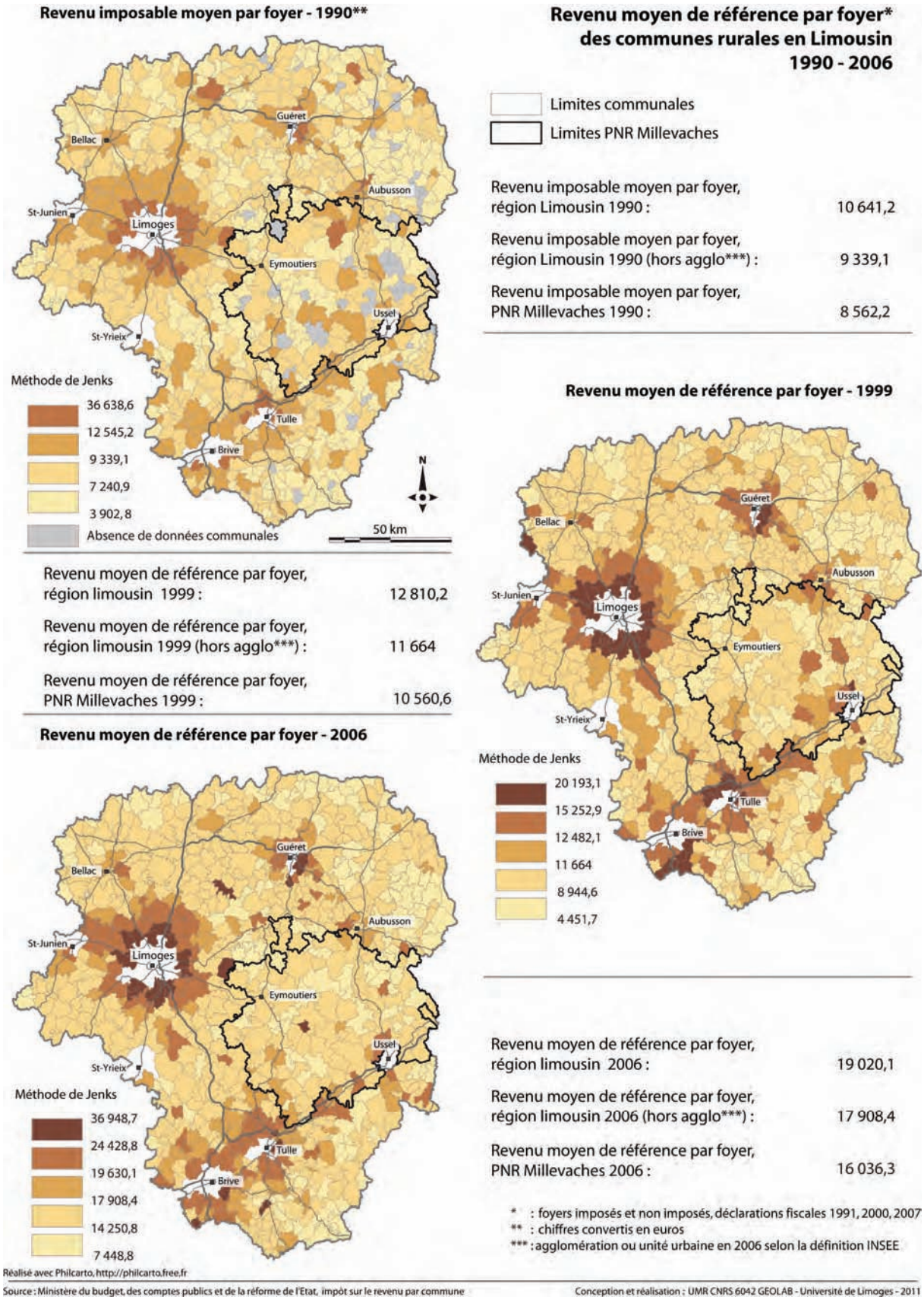


Figure 13 : Revenu moyen de référence par foyer des communes rurales en Limousin 1990-2006

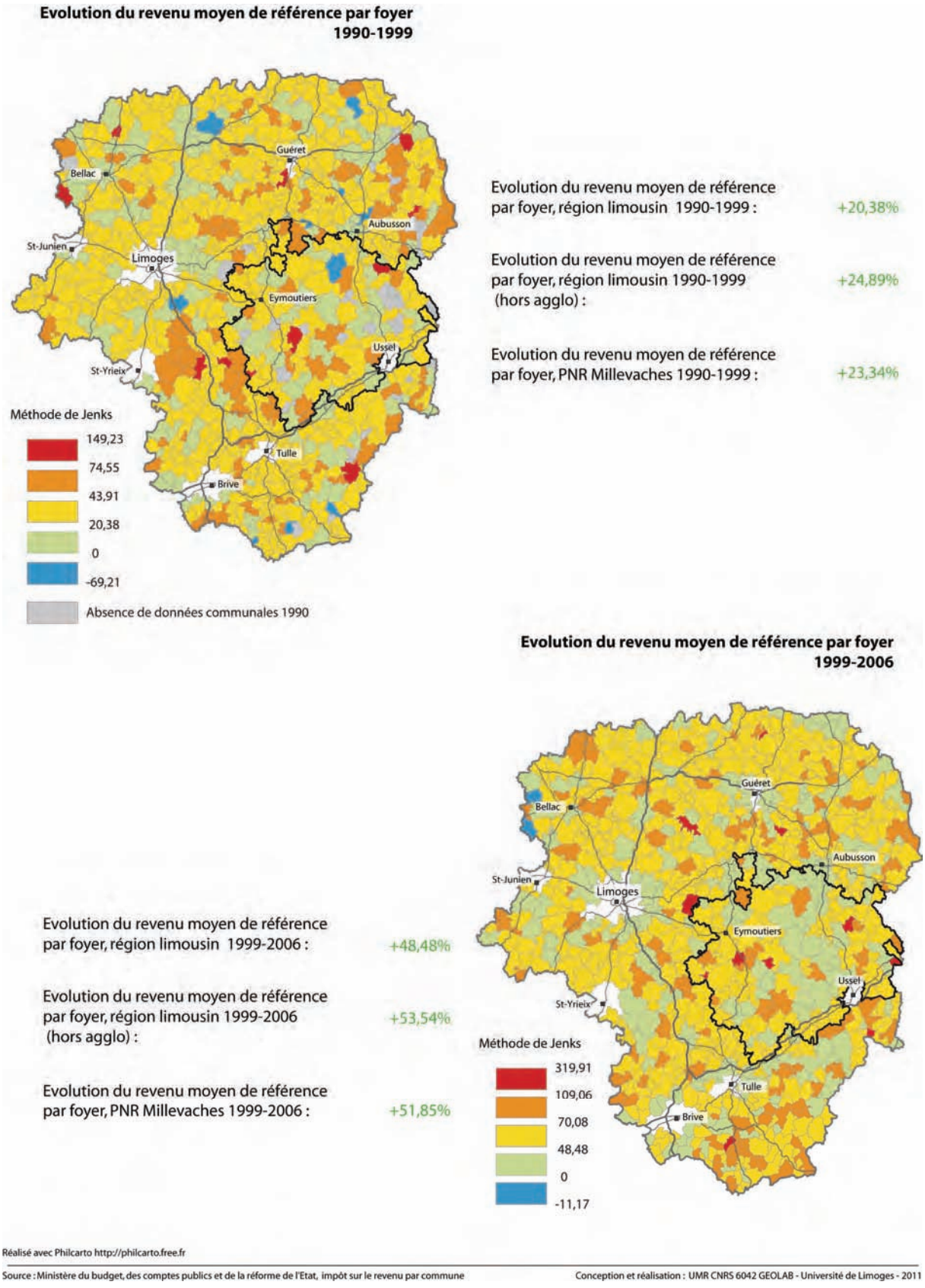


Figure 14 : Evolution du revenu moyen de référence par foyer 1990-2006

Pour autant, et pour revenir à l'évolution du revenu moyen de référence par foyer entre 1990 et 2006, celle-ci indique un timide rattrapage des zones rurales sur les zones périurbaines (figure 14) bien que la situation soit très hétéroclite. Dans le détail, on retrouve quelques écarts (parfois spectaculaires) à la moyenne, avec notamment cinq communes millevacoises ayant vu les revenus de leurs ménages progresser de plus de 100 % entre 1999 et 2006[34] contre une augmentation moyenne de 51,85 % pour l'ensemble des communes du PNR de Millevaches. Ainsi, les tendances à la recomposition sociale des campagnes exprimées à travers les diplômes et les PCS ne sont que très partiellement confirmées par l'évolution des revenus de référence. En l'espèce, il se pourrait que le profond différentiel existant entre, d'un côté, les zones urbaines et périurbaines et, de l'autre, les zones rurales, n'affecte pas la cohérence des différentes séries statistiques mobilisées. Quoi qu'il en soit, l'observation de la distribution spatiale et de l'évolution des revenus exige donc de nuancer considérablement le constat d'une campagne limousine en voie de gentrification, laquelle n'en serait, de toutes les manières, qu'à un stade très précoce.

1.4 Un échantillon imparfait mais porteur de sens

La conduite d'une enquête terrain requiert la constitution d'un échantillon représentatif de la société locale sur les trois zones étudiées. Les critères de sélection retenus ont été préalablement explicités (locaux/néo/revenants, actifs/inactifs, localisation). Cependant, du fait de notre méthode de prise de contact avec les personnes interrogées, soit de proche en proche à partir de l'identification des néo-résidents par les personnes ressources des territoires d'étude, il était difficile de connaître à l'avance leurs profils détaillés avant l'entretien lui-même (notamment quant à leur qualification et revenu). Seuls les réajustements progressifs de notre échantillon nous ont permis de nous conformer aux critères définis plus haut. De fait, dans l'ensemble, les personnes identifiées et recommandées par nos interlocuteurs se sont révélées posséder un capital éducatif et culturel conséquent, de sorte que notre échantillon présente un fort déséquilibre lié à la très forte proportion des diplômés de l'enseignement supérieur (tableau 41). Il est d'ailleurs intéressant de noter que, classiquement, au sein des ménages rencontrés, ce soit dans la quasi totalité des cas la personne la plus diplômée qui se soit prêtée au jeu de l'entretien… Et de fait, au regard des niveaux de diplôme, le profil des conjoints des

[34] Dont Toy-Viam qui connaît une progression de son revenu moyen de référence par foyer de 320 % !

interviewés est sensiblement moins différent du profil moyen des migrants arrivés sur Millevaches ces deux ou trois dernières décennies.

Type indiv/Niv Etudes	Bac +5, doctorat	Licence, maîtrise	Bac, Bac+2	Diplôme inférieur bac	Sans diplôme, CEP	TOTAL
Néo-résidents	31,9%	37,7%	17,4%	10,1%	1,5%	100%
locaux	18,9%	10,8%	27,0%	29,7%	13,5%	100%
revenants	15,4%	30,8%	7,7%	46,2%	0,0%	100%
TOTAL	26,1%	28,6%	19,3%	20,2%	5,0%	100%

Tableau 41 : Diplôme par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

Concrètement, à l'image des données INSEE, les néo-résidents de notre échantillon sont relativement diplômés : 31,9 % d'entre eux possèdent un diplôme au moins équivalent à Bac+5 et plus des deux-tiers sont au minimum titulaires d'une licence (69,6 %). Ces proportions sont bien supérieures aux chiffres fournis par les enquêtes de recensement, y compris à l'échelle régionale ou pour les pôles urbains. A l'inverse, les locaux sont proportionnellement les moins diplômés. S'ils possèdent pour 29,7 % au moins une licence, 43,2 % n'ont pas de diplôme ou un diplôme inférieur au bac, contre 11,6 % pour les néo-résidents. Les revenants se positionnent à mi-chemin, avec un équilibre entre des diplômés détenant au moins une licence (46,2 %) et des peu ou pas diplômés (46,2 %). Le décalage entre néo-résidents et locaux dans notre échantillon reflète pour partie les données statistiques à l'échelle régionale. Son ampleur cependant exagérée n'est pas à chercher du côté de l'âge des interviewés, exception faite de la catégorie des revenants qui, par définition, se compose presque uniquement de plus de 60 ans. Les proportions sont en effet relativement respectées, avec une bonne représentation des plus de 60 ans chez les locaux (48,6 %) comme chez les néo-résidents (30,5 %) et un brassage cohérent des différentes classes d'âges d'actifs. En fait, le déséquilibre dans la constitution de notre échantillon pourrait résulter de la mise en réseau, sur la base de critères culturels et d'une forte implication dans la vie locale, des néo-résidents possédant un bagage culturel supérieur à la moyenne, leur octroyant une forme de survisibilité au sein du territoire, laquelle aurait, *in fine,* amené les personnes ressources à les avoir spontanément identifiées comme susceptibles de répondre à nos critères et ce en dépit des précautions prises à cet égard et qui ont consisté à multiplier les entrées sur chaque territoire.

> *Ils* (les néo-résidents) *ont un certain profil oui, une fois qu'on les fréquente il se trouve que ce sont des gens qui ont fait des études, […]*

oui en grande partie c'est des gens qui sont arrivés ici et qui ont fait le choix de vivre ici, qui sont dans une démarche de vie alternative et donc c'est ce qui m'intéresse. Et puis au niveau associatif ce sont aussi les gens qui sont les plus dynamiques donc forcément on les retrouve dans les associations à bouger, à vouloir faire des choses pour le pays. C'est pas les gens du coin qu'on retrouve dans les associations, enfin on en retrouve un peu, mais c'est pas eux les moteurs en tout cas (Néo-résidente active, Vassivière-Plateau).

Des variations sensibles sont cependant observables selon les zones d'étude dans la répartition des diplômés (tableau 42). Sur la zone Vassivière Plateau, les « Licenciés et plus » représentent 65 % des personnes enquêtées contre 50 % pour Corrèze et 48,8 % pour le Sud-Est Creuse. Sur la zone Vassivière-Plateau, cet écart peut partiellement résulter de l'antériorité des flux migratoires et de l'action locale de néo-résidents à l'origine de la structuration de divers réseaux. Le caractère alternatif et parfois médiatisé de ces derniers attire une nouvelle vague de néo-Limousins au capital culturel étoffé et facilite leur intégration. En ce qui concerne la zone de Corrèze, le fait d'y retrouver la plus forte proportion de bacheliers et plus (79%) s'explique par la proximité de pôles urbains (Brive, Egletons, Tulle). Enfin le Sud-Est Creuse marque un peu le pas. Mais avec deux-tiers des personnes interrogées ayant au moins le bac, il reste au delà du standard régional pour les espaces ruraux.

Micro-région/Niv Etudes	Non réponse	Bac +5, doctorat	Licence, maîtrise	Bac, Bac+2	Diplôme inférieur bac	Sans diplôme, CEP	TOTAL
Vassivière - Plateau	0,0%	27,5%	37,5%	10,0%	20,0%	5,0%	100%
Sud-Est Creuse	0,0%	26,8%	22,0%	19,5%	26,8%	4,9%	100%
Corrèze	2,6%	23,7%	26,3%	29,0%	13,2%	5,3%	100%
TOTAL	0,8%	26,1%	28,6%	19,3%	20,2%	5,0%	100%

Tableau 42 : Diplôme par terrain (Enquête terrain, sur 119 observations)

Ainsi, la collecte d'un panel par recommandation, d'abord de personnes ressources (maires, responsables associatifs, personnalités), puis par extension au carnet d'adresse des premières personnes enquêtées, permet de mettre en lumière les réseaux, formels et informels, qui participent à la structuration du territoire. Il est d'ailleurs révélateur que la conjugaison de plusieurs entrées, via des personnes ressources différentes, ait rapidement

conduit à des recoupements dans les réseaux explorés dessinant les contours de catégories survisibles (une minorité de personnes) et invisibles parmi les résidents des zones enquêtées. Ce constat questionne quant à la capacité de ces réseaux à constituer un groupe « dominant » ou influant dans le cadre de la gouvernance locale.

En ce qui concerne les revenus, les néo-résidents et revenants de l'échantillon sont plus aisés que les locaux (tableau 43), ce qui semble corroborer la réalité d'ensemble. Près des deux tiers des ménages ont des revenus égaux ou supérieurs à 2 000€ pour les néo-résidents (60,9 %) et les revenants (61,6 %) contre moins du tiers pour les locaux (32,4 %). Pour les néo-résidents, cette différence peut s'expliquer notamment par une qualification moyenne supérieure à celle des locaux. Les revenants eux bénéficient de retraites acquises dans un contexte professionnel extérieur (région parisienne, lyonnaise), qui se révèlent bien supérieures aux retraites constatées dans les campagnes limousines, et dans bien des cas aux salaires perçus.

type indiv/Tranche de revenu	Non réponse	Moins de 1200€	de 1200€ à 2000€	de 2000€ à 4000€	Plus de 4000€	TOTAL
Néo-résidents	2,9%	17,4%	18,8%	43,5%	17,4%	100%
locaux	21,6%	18,9%	27,0%	24,3%	8,1%	100%
revenants	23,1%	15,4%	0,0%	30,8%	30,8%	100%
TOTAL	10,9%	17,7%	19,3%	36,1%	16,0%	100%

Tableau 43 : Revenus du foyer par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

Sur le plan des revenus, les différenciations locales paraissent liées aux structures locales de l'emploi (tableau 44). Ainsi la zone de Corrèze compte la plus grande proportion de foyers disposants de revenus égaux ou supérieurs à 2 000€ (63,2 %) et la plus faible de revenus inférieurs à 1 200€ (10,5 %). Ce constat est cependant à nuancer par les non réponses, en proportion importantes sur les deux autres zones (17,5 % pour Vassivière Plateau et 14,6 % pour le Sud-Est Creuse) et qui semblent plutôt témoigner d'une certaine pudeur ou discrétion de la part de personnes disposant *a priori* de revenus confortables. La variation inter-zone dans l'échantillon est donc sans doute moins sensible qu'elle ne le paraît à la première lecture, sans remettre en cause l'influence de pôles d'emploi urbains (Brive, Tulle, Egletons) à proximité du terrain de Corrèze comme facteur de différenciation, notamment en comparaison du terrain Sud-Est Creusois, handicapé à cet égard (en dépit de la proximité relative d'Aubusson).

Tranche de revenu/Micro-région	Vassivière-Plateau	Sud-Est Creuse	Corrèze	TOTAL
Non réponse	17,5%	14,6%	0,0%	10,9%
Moins de 1200€	20,0%	22,0%	10,5%	17,7%
de 1200€ à 2000€	12,5%	19,5%	26,3%	19,3%
de 2000€ à 4000€	32,5%	26,8%	50,0%	36,1%
Plus de 4000€	17,5%	17,1%	13,2%	16,0%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Tableau 44 : Revenus du foyer par terrain (Enquête terrain, sur 119 observations)

Le rapport entre les revenus dont disposent les foyers et les diplômes des personnes enquêtées paraît imparfaitement corrélé (tableau 45). Bien qu'une progression conjointe des revenus et des diplômes soit généralement observable, deux éléments méritent discussion. Le premier est la proportion relativement forte de diplômés possédant un Bac+5 ou plus qui disposent de revenus inférieurs à 1 200€ (12,9%), indiquant l'existence d'un déclassement socioprofessionnel et économique et sans doute d'un choix de vie différent pour ces représentants d'une population en règle générale très mobile. Par ailleurs, la très forte proportion de Bac et Bac+2 interrogés disposant de revenus de 2 000 à 4 000€ (47,8%) tient ici encore (bien que pas systématiquement) aux pôles d'emplois secondaires régionaux évoqués plus haut.

Niveau d'études/Tranche de revenu	Non réponse	Moins de 1200€	de 1200€ à 2000€	de 2000€ à 4000€	Plus de 4000€	TOTAL
Non réponse	0,0%	0,0%	100%	0,0%	0,0%	100%
Bac + 5, doctorat	9,7%	12,9%	6,5%	35,5%	35,5%	100%
Licence, maîtrise	5,9%	8,8%	26,5%	41,2%	17,7%	100%
Bac, Bac+2	13,0%	17,4%	13,0%	47,8%	8,7%	100%
Diplôme inférieur bac	16,7%	25,0%	33,3%	25,0%	0,0%	100%
Sans diplôme, CEP	16,7%	66,7%	0,0%	16,7%	0,0%	100%
TOTAL	10,9%	17,7%	19,3%	36,1%	16,0%	100%

Tableau 45 : Revenus du foyer par diplôme (Enquête terrain, sur 119 observations)

L'échantillon de l'enquête propose donc un profil biaisé quant aux revenus, notamment par la corrélation, même relative, entre les diplômes et les revenus. Le tableau économique présenté donne une part plus prépondérante aux catégories aisées que dans la réalité. Par écho aux réflexions sur la survisibilité d'une partie des personnes interrogées sur le territoire, il est intéressant de noter qu'elles semblent disposer d'une assise

financière certaine dans un territoire plutôt marqué par de faibles revenus, ce qui permet d'envisager l'hypothèse d'une installation de gentrifieurs en nombre limité.

Dernier élément du profil catégoriel des personnes interrogées, les catégories socioprofessionnelles d'appartenance montrent là encore un certain nombre de biais (tableau 46). Le plus limitant est l'absence d'inactifs (1,7 % des personnes interrogées au total, uniquement des néo-résidents), pourtant fortement présents sur le territoire, dont l'identification de représentants s'est avérée difficile voire impossible. Le fait de n'avoir pu questionner de locaux inactifs nous empêche de travailler certaines réalités, dont la détresse sociale dans les campagnes. Il en est de même pour la catégorie des chômeurs dont seuls quelques-uns (uniquement des néo-résidents) ont accepté de nous répondre. Ceci pourrait apparaître comme une indication d'une forme de désocialisation plus ou moins subie par ces personnes, y compris parmi celles originaires du territoire. Pour autant, ni les personnes ressources ni les interviewés de l'échantillon à proprement parler n'ont évoqué ni de contexte, ni de situation individuelle de grande détresse sociale (A. Pagès, 2005). L'absence relative d'ouvriers et la sous-représentation des employés peut s'expliquer par le frein de certaines catégories sociales à participer à des enquêtes scientifiques, en partie lié à un sentiment de non légitimité face à des questionnements vus comme complexes. *A contrario*, la surreprésentation des agriculteurs est le fruit d'un effort particulier de notre part, justifié par leur rapport singulier à la terre et leur rôle dans le modelage des paysages. Etonnamment, le déséquilibre observé pour les diplômes ne se traduit pas ici par une trop forte surreprésentation des cadres et professions intermédiaires, elle semble plutôt profiter à la catégorie des professions libérales : commerçants, artisans et chefs d'entreprises.

L'échantillon de la population interrogé sur les trois zones d'études se distingue par une surreprésentation des très diplômés (licence et plus), surreprésentation encore accentuée pour les néo-résidents. Corollairement à ce constat, les revenus moyens par foyer sont supérieurs à la moyenne du Limousin rural. L'absence des inactifs masquent une réalité pourtant palpable, entre refuge et captivité, d'une population socialement fragilisée. A ce titre, l'échantillon permet de caractériser des situations différenciées, particulièrement entre les retraités revenants ou néo-résidents, qui disposent d'une aisance financière, et ceux issus du tissu local agricole qui font face à une certaine précarité. En l'état, l'échantillon constitué pour les besoins de l'enquête semble significativement représentatif, à l'exception notable des inactifs. Un certain nombre de biais constatés

doivent d'ailleurs être vus comme des sources d'enseignement. Au final, ce support semble pertinent pour analyser les rapports à l'environnement en fonction de différences sociales.

type indiv/PCS INSEE_	Agriculteur	Commerçant, artisan, chef Entreprise	Cadre.Prof. Intellectuelle.Sup.	Profession intermédiaire	Employé	Ouvrier	Chômeur	Elève, Etudiant	Inactif	Retraité	TOTAL
Néo-résidents	8,7%	18,8%	17,4%	11,6%	10,1%	1,5%	4,4%	1,5%	2,9%	23,2%	100%
locaux	29,7%	8,1%	8,1%	8,1%	8,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	37,8%	100%
revenants	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%	100%
TOTAL	14,3%	13,5%	12,6%	9,2%	8,4%	0,8%	2,5%	0,8%	1,7%	36,1%	100%

Tableau 46 : Catégorie socioprofessionnelle par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

2. Des rapports à l'environnement socialement différenciés et… différenciants

Comme vu précédemment, l'environnement joue un rôle central dans les dynamiques migratoires à destination du PNR de Millevaches et des campagnes limousines par extension. Cette quête d'un cadre de vie désiré traduit l'existence de perceptions, sinon de pratiques, communes à une partie des néo-résidents. L'impact social des néo-résidents peut donner lieu à l'émergence de nouvelles attentes en matière d'environnement, à supposer que leurs idéaux n'entrent pas forcément en résonance avec le vécu des locaux, mais qu'ils puissent également s'en distinguer, voire s'y opposer. L'hypothèse de l'environnement comme un élément de différenciation sociale (au même titre que la culture par exemple, cf. P. Bourdieu, 1979) repose sur l'existence de perceptions et de pratiques distinctes à son égard en fonction de clivages sociaux. Elle ne doit cependant pas être limitée à une observation des différences entre locaux et néo-résidents et se doit d'être testée à l'aune des autres éléments d'analyse en notre possession.

2.1 La perception du paysage comme révélateur de différenciation

Pour l'appréciation paysagère, trois temporalités ont été interrogées : le contemporain à travers la perception de l'évolution paysagère récente, le passé à travers l'image d'un paysage type et le futur à travers les souhaits émis quant au devenir des paysages sur le PNR de Millevaches.

Premier élément étonnant dans la perception de l'évolution des paysages, le déclassement spontanément effectué par les locaux eux-mêmes qui se déclarent pour 16,7 % inaptes à répondre, soit une proportion deux fois supérieure aux autres catégories d'individus, et ce malgré un ancrage territorial qui les positionne comme les témoins pourtant privilégiés des mutations paysagères (tableau 47). Parmi les autres, les réponses apportées accordent une place centrale et essentiellement négative à la forêt dans la dynamique paysagère. L'enrésinement ou la mauvaise gestion sont plus pointés du doigt par les locaux (31 %) et les revenants (35,7 %) que par les néo-résidents (19,6 %), lesquels se félicitent pourtant des nouvelles ouvertures paysagères apparues à son détriment, y compris de façon accidentelle (particulièrement suite à la tempête Martin de 1999). La différence peut s'expliquer par la présence de la forêt antérieure à l'arrivée de bon nombre de néo-résidents interrogés quand les locaux et les revenants peuvent ressentir le développement du couvert forestier comme une invasion du vide créé par le déclin agricole essentiellement au cours de la seconde moitié du XXème siècle. Cette nostalgie d'une campagne agricole se retrouve dans le constat partagé par les locaux (23,8 %) et les revenants (21,4 %) d'un embroussaillement consécutif à la transformation du monde agricole, notamment l'abandon des parcelles les moins cultivables ; ces mêmes parcelles étant d'ailleurs perçues plutôt positivement par les néo-résidents qui, en ce qu'elles contrastent avec les plantations de résineux, apprécient leur dimension « naturelle ».

> *Avant il y avait bien moins de bois qu'il y a, parce que toutes les petites parcelles étaient entretenues, étaient utilisées, que maintenant bon c'est vrai que, les petites parcelles c'est abandonné, ça devient du bois. Maintenant les bois il en faudrait pas trop, faudrait une limite, mais je pense que de ce côté-là ça va pas aller en s'arrangeant. Mais c'est diversifié quand même, mais il y a de plus en plus de plantations de résineux* (local, actif, Sud-Est Creuse).

Il y a eu le coup de la tempête de 1999 qui a apporté une modification importante dans certains lieux […] Après ce que j'ai constaté en me baladant c'est qu'il y a pas mal de parcelles qui ont été coupées et pas forcément replantées. J'ai l'impression que pas mal d'espaces s'ouvrent et particulièrement récemment. Disons qu'on a l'impression que la forêt est arrivée de manière très massive à une époque, après guerre, elle s'est installée puis a cessé de gagner du terrain, nous quand on est arrivé j'imagine que le taux de boisement était à peu près identique à ce qu'il est aujourd'hui, en gros tout s'est passé entre cinquante et quatre-vingt. Et en quatre-vingt tout ce qui est planté aujourd'hui devait l'être. Donc nous on est arrivé dans un pays où la transformation paysagère avait déjà eu lieu, donc nous on a toujours vu ce paysage comme ça et effectivement ce qui a bougé c'est des coupes à un endroit, alors des fois c'est replanté, il y a eu la tempête qui a ouvert beaucoup d'espaces et puis on sent que la forêt gagnera plus trop de terrain. Moi je trouve ça plutôt positif, il y a une préoccupation paysagère qui est réellement présente, qui ne l'était pas il y a trente ans (néo-résident, actif, Vassivière-Plateau).

Type indiv/ Paysage évolution	Non réponse	Positive ouverture (tempête, coupes)	Stabilité vue comme positive	Aucune	Enrésinement/ mauvaise gestion forestière	Négative déboisements	Négative broussailles	TOTAL
Néo-résidents	8,2%	21,9%	17,8%	20,6%	19,2%	9,6%	2,7%	100%
locaux	16,7%	9,5%	14,3%	0,0%	31,0%	4,8%	23,8%	100%
revenants	7,1%	7,1%	7,1%	14,3%	35,7%	7,1%	21,4%	100%
TOTAL	10,9%	16,3%	15,5%	13,2%	24,8%	7,8%	11,6%	100%

Tableau 47 : Perception de l'évolution globale du paysage par type d'individu (Enquête terrain, sur 129 citations)

L'analyse par terrain d'enquête révèle des écarts sensibles (tableau 48). Ainsi, si la condamnation de l'enrésinement et de la mauvaise gestion forestière qui y est associée, notamment la monoculture de douglas, est généralisée sur les trois terrains, la problématique de la forêt est plus prégnante sur la zone Vassivière Plateau, qui présente les taux de boisements les plus importants. En effet, le rôle du taux de boisement s'apprécie dans le besoin exprimé de recréer des ouvertures pour une personne sur quatre sur la zone Vassivière-Plateau. Cependant une sensibilité à la présence des boisements semble émerger sur ce terrain comme l'indique la proportion supérieure de personnes interrogées regrettant les déboisements (11,4 %, sans qu'il ne soit expressément déterminé s'il s'agit de feuillus ou de résineux) en rapport aux deux autres zones. A l'autre extrémité du spectre, le Sud-Est Creuse est caractérisé par une continuité paysagère, appréciée positivement par 25 % des enquêtés ; considération pour cet artefact agricole renforcée par les 12,8 % de citations ciblant les effets négatifs de l'embroussaillement sur ce même terrain, endommageant de fait le paysage apprécié. La mise en avant d'un paysage bocager traditionnel vient renforcer l'image d'une opposition entre un jugement positif de l'absence d'évolution ou du retour aux conditions paysagères antérieures et le développement d'éléments paysagers jugés invasifs tels que les résineux et les broussailles.

Micro-région/ paysage évolution	Non réponse	positive ouverture (tempête, coupes)	Stabilité vue comme positive	Aucune	négative enrésinement/mauvaise gestion forestière	négative déboisements	négative broussailles	TOTAL
Vassivière - Plateau	9%	25,0%	6,8%	11,4%	27,3%	11,4%	9,1%	100%
Sud-Est Creuse	14,9%	8,5%	25,5%	10,6%	23,4%	4,3%	12,8%	100%
Corrèze	14,6%	14,6%	12,2%	17,1%	22,0%	7,3%	12,2%	100%
TOTAL	12,8%	15,9%	15,2%	12,9%	24,2%	7,6%	11,4%	100%

Tableau 48 : Perception de l'évolution globale du paysage par terrain (Enquête terrain, sur 129 citations)

La construction d'une photographie de ce paysage historique par les personnes interrogées permet de faire ressortir un certain nombre de relations fantasmées à l'environnement. Les landes et tourbières font l'objet d'un véritable plébiscite par les néo-résidents (37,7 %) et les revenants (38,5 %, tableau 49). Cette modalité représente d'ailleurs la moitié des

citations pour la zone Vassivière-Plateau. Elles sont également citées par les locaux (21,6 %), mais plus régulièrement dans le cadre d'un paysage agro-sylvo-pastoral « complet » (35,1 %). Cet écart résulte d'un regard biaisé des populations sur la réalité agricole de l'existence des landes, prises au contraire comme exemple de paysage naturel, mais également comme une opposition radicale à la forêt (ouverture/cloisonnement) pour le secteur Vassivière Plateau. C'est également la conséquence de la communication valorisante et de la patrimonialisation dont les tourbières et les landes font l'objet, avec la mise en place de mesures de sauvegarde visibles sur le territoire du PNR de Millevaches (Tourbière du Longéroux par exemple).

Type indiv/Paysage historique	landes, bruyères, tourbières	Sans l'homme : forêts de feuillus	Bois feuillus et bocage / bois feuillus et landes	Autres	Proche de l'actuel	TOTAL
Néo-résidents	37,7%	18,8%	18,8%	17,4%	7,3%	100%
locaux	21,6%	16,2%	35,1%	8,1%	18,9%	100%
revenants	38,5%	30,8%	23,1%	0,0%	7,7%	100%
TOTAL	32,8%	19,3%	24,4%	12,6%	10,9%	100%

Tableau 49 : Perception du paysage historique par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

La relation à l'environnement questionnée sous le jour des évolutions souhaitées souligne les écarts de perception de l'environnement selon le vécu de l'individu. Les néo-résidents qui ont fait récemment, pour une part non négligeable de l'échantillon, le choix de s'installer dans ce cadre souhaitent conserver les équilibres en place (29 %, tableau 50). Par ailleurs, leur principale source de préoccupation est de limiter l'emprise forestière actuelle, soit par un mélange accru des essences (24,6 %), souhait également exprimé par les revenants (23,1 %), soit par la (re)création d'ouvertures (20,3 %), volonté ici partagée par les locaux (21,6 %). Leur relation au paysage reste donc essentiellement esthétique, du moins à cette échelle d'analyse. De leur côté, les locaux et les revenants semblent plus soucieux de l'aspect fonctionnel de ces paysages sans toutefois que cette relation n'échappe à une certaine nostalgie. Ils partagent en effet la volonté de lutter contre l'embroussaillement et, par écho, contre la déprise agricole.

type indiv/paysage évol souhaitées	Non réponse	Peu de changements souhaités, conserver les équilibres en place	Moins de plantations de résineux, plus de mélange des essences	Plus entretenu, lutter contre embroussaillement	Recréer des ouvertures/landes	Laisser faire la nature	Retour équilibre agro-sylvo-pastoral	TOTAL
Néo-résidents	2,9%	29,0%	24,6%	8,7%	20,3%	5,8%	8,7%	100%
locaux	0,0%	18,9%	16,2%	35,1%	21,6%	2,7%	5,4%	100%
revenants	7,7%	15,4%	23,1%	30,8%	0,0%	0,0%	23,1%	100%
TOTAL	2,5%	24,4%	21,9%	19,3%	18,5%	4,2%	9,2%	100%

Tableau 50 : Souhait d'évolution du paysage par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

La perception des paysages apparaît donc clairement différenciée selon le parcours migratoire des individus. L'analyse des discours permet en effet de relever deux réseaux lexicaux antagonistes chargés de termes appréciatifs. Le premier, à connotation négative, relève de la déshérence des campagnes, porté par les locaux (plutôt âgés) et les revenants : ils pointent une nostalgie d'une campagne autrefois vivante et sa lente déréliction. Le second, mélioratif, voit en majeure partie des néo-résidents apprécier le paysage pour son aspect préservé, ensauvagé. L'impact des néo-résidents et des revenants sur la patrimonialisation d'éléments paysagers du passé est indéniable et propose une nouvelle lecture d'un paysage traditionnel, passé du statut de témoin d'une terre agricole pauvre et répulsive à celui d'un espace attractif de par ses qualités environnementales et esthétiques. Ce sont en fait deux visions qui coexistent : une plus romantique qui puise des artefacts aujourd'hui patrimonialisés, à l'image des landes, pour en faire des symboles de naturalité ; l'autre plus nostalgique, mais à certains égards également plus moderniste[35], qui s'appuie sur une vision d'une campagne agricole et bucolique. Les deux regards se rejoignent sur la condamnation d'une forêt résineuse jugée trop prégnante, bien que les raisons profondes de ce rejet divergent selon les catégories d'individus.

[35] Cette opposition romantique/moderniste recoupe celle mise en évidence dans différents travaux britanniques déjà cités (Marsden et al., 1993 ; Murdoch et al., 2003). En l'occurrence, ici, les revenants nous ont semblé plus enclins à accepter certaines mutations telles que l'implantation de parcs éoliens ou la construction de nouveaux pavillons comme facteurs d'attractivité et leviers de développement territorial.

2.2 Des stratégies de localisation propres à chaque catégorie sociale

Le site d'installation n'est pas une donnée anodine dans l'analyse du rapport à l'environnement. Les indications offertes à la fois en amont par les désirs exprimés et en aval par les choix effectués et l'impact paysager qui en résulte sont autant d'éléments d'une stratégie développée dans un cadre de contraintes plus ou moins fortes selon les individus.

Dans un premiers temps, seuls les néo-résidents et les revenants ont été sondés sur leur projet d'installation, en amont de leur choix définitif. Les chiffres proposés ici ne concernent donc que ces deux catégories d'individus et viennent compléter le traitement de cette question traitée dans le chapitre précédent en mettant l'accent sur les différences de stratégies entre catégories sociales. A cet égard, l'analyse par les revenus met en valeur de profondes nuances dans le projet d'installation (tableau 51). Les des deux-tiers (64,3 %) des ménages disposant d'un revenu inférieur à 1 200€ cherchent un site isolé, proportion de très loin supérieure aux autres tranches de revenus. Dans la tranche immédiatement supérieure des foyers disposant de revenus compris entre 1 200 et 2 000€, le projet d'une installation en site isolé ou en hameau sont autant cités (46,2 %), révélant ainsi une forme de transition entre isolement et recherche d'un environnement plus empreint de convivialité villageoise. Pour la tranche des 2 000 – 4 000€ ce sont au contraire les bourgs qui sont les plus attractifs (32,4 %) sans toutefois distancer les sites isolés (29,4 %), ce qui souligne la grande versatilité de cette catégorie, sans doute la plus hétérogène de par sa constitution (revenants et retraités de la fonction publique, actifs très qualifiés). L'accès aux services et le refus de s'isoler s'opposent ici à la volonté de se fondre dans l'environnement. Pour les plus aisés, ceux dont les revenus sont supérieurs à 4 000€, c'est de nouveau la volonté de s'isoler qui l'emporte (43,8 %). C'est d'autant plus vrai que, pour l'essentiel, les plus de 4 000€ qui se prononcent en faveur des bourgs (25 %) sont des revenants contraints, sinon financièrement du moins sentimentalement, par la possession d'une propriété familiale située dans un bourg. La dynamique d'ensemble montre une volonté de s'isoler aux deux extrêmes de l'échantillon selon les revenus bien que les raisons diffèrent. Traduction physique (subie/volontaire ?, consciente/ inconsciente ?) d'une marginalisation sociale pour les plus modestes, elle est au contraire un luxe pour les plus aisés, un moyen de préserver leur tranquillité, dans certains cas d'assurer une certaine discrétion, voire de se prémunir des jalousies de voisinage.

Projet installation site/Tranche de revenu	Non réponse	Moins de 1200€	de 1200€ à 2000€	de 2000€ à 4000€	Plus de 4000€	TOTAL
Indéfini	0,0%	14,3%	0,0%	20,6%	12,5%	13,4%
isolé	40,0%	64,3%	46,2%	29,4%	43,8%	41,5%
hameau	60,0%	7,1%	46,2%	17,7%	18,8%	23,2%
bourg	0,0%	14,3%	7,7%	32,4%	25,0%	22,0%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 51 : projet d'installation par tranche de revenu (Enquête terrain, sur 82 observations, strate néo-résidents et revenants)

Comme indiqué dans le chapitre 3, le choix définitif du site d'installation passe par une adaptation du projet initial aux contraintes locales. Cette nécessité de transiger n'est cependant pas aussi forte pour tous, notamment en fonction des capacités financières des uns et des autres. Pour traiter cette question, c'est l'ensemble de l'échantillon qui est pris en compte (néo-résidents, locaux et revenants). En effet, il est révélateur que ce changement de strate d'analyse ne vienne pas perturber les résultats mais, au contraire, en présentant un profil très similaire, conforte la thèse de stratégies d'installation différenciées selon les revenus. La capacité des individus à réaliser leur projet dépend pour partie de leur moyens financiers. Ainsi, les plus de 4 000€ qui s'installent sur un site isolé (42,1 %) le font dans une proportion équivalente au souhait exprimé (43,8 %), tandis que pour les plus petits revenus (inférieurs à 1 200€), le décalage entre projet (63,3 %) et réalisation (47,6 %) de l'installation en site isolé est plus marqué (tableau 52). Mais elle traduit aussi certaines caractéristiques architecturales propres aux sites. Ainsi, pour les tranches de revenus supérieures (de 2 000 à 4 000€ et plus de 4 000€), les proportions supérieures d'installation en bourg dans la concrétisation (58,1 % et 36,8 %) que dans le projet (32,4 % et 25 %) semblent plus souligner la possibilité de recréer des conditions d'intimité, grâce à un habitat peu dense et protégé des regards dans les bourgs même, qui offrent un compromis séduisant, plutôt que l'abandon du projet initial devant des contraintes foncières ou économiques. Dans l'ensemble cependant, les projets ont tendance à se concrétiser au moment de l'installation, complétant ainsi le constat d'une différenciation sociale des sites d'installation.

Site d'installation/Tranche de revenu	Non réponse	Moins de 1200€	de 1200€ à 2000€	de 2000€ à 4000€	Plus de 4000€	TOTAL
isolé	38,5%	47,6%	30,4%	14,0%	42,1%	30,3%
hameau	46,2%	38,1%	56,5%	27,9%	21,1%	36,1%
bourg	15,4%	14,3%	13,0%	58,1%	36,8%	33,6%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 52 : site d'installation par tranche de revenu (Enquête terrain, sur 119 observations)

Le choix des logements permet de donner quelques indications supplémentaires quant à l'impact paysager de cette différenciation sociale des espaces investis par les anciens et les nouveaux résidents (tableau 53). La construction d'un logement neuf, solution adoptée par plus d'un individu sur trois parmi ceux disposant de moins de 1 200€ par mois (35,7%), est beaucoup moins représentée dans les autres tranches de revenus ; en cause, la possibilité d'accéder à un bâti traditionnel de caractère, mêlant granit et ardoises, mais nécessitant, outre un investissement à l'acquisition, une capacité financière à faire face à l'adaptation de ce type de logement aux standards actuels en termes de confort. Il existe cependant une forme d'adaptation à ce contexte par l'adoption par des personnes à faibles ressources d'une philosophie d'auto-rénovation rustique, refusant certains éléments de conforts couteux au nom de principes de simplicité, d'authenticité. C'est toutefois parmi les plus aisés (plus de 4 000€) que l'acquisition d'un habitat à rénover est la plus importante (62,5 %). La remise en état et la patrimonialisation du bâti ancien serait donc avant tout l'affaire des ménages les plus aisés, ceux-ci participant ainsi au maintien du « cachet » local tandis que les nouvelles constructions, sous la forme de pavillons abordables, seraient plutôt le fait des plus faibles revenus. Ces conditions, qui expriment l'influence des plus aisés sur la préservation du patrimoine architectural, est significative de la présence, au moins ponctuellement, de gentrifieurs.

> *Donc vous voyez le budget d'achat, c'est pas une maison pour Limousin, c'est une maison pour Anglais, pour Hollandais. C'est sûr si on fait une rénovation moche ça peut coûter un peu moins cher, si on avait juste changé le papier peint, mais on aurait vécu dans un endroit déprimant avec un énorme budget chauffage. […]Les rénovations je les trouve belles, par contre je me pose des questions sur certains permis de construire pas très anciens et qui peuvent disons, entacher un peu le paysage. Mais c'est toujours pareil, on est toujours dans la contrainte de la maison du Limousin à 100 000€, et à 100 000€* (néo-résident, actif, Corrèze).

Etat logement/Tranche de revenu	Non réponse	Moins de 1200€	de 1200€ à 2000€	de 2000€ à 4000€	Plus de 4000€	TOTAL
à rénover	60,0%	28,6%	46,2%	44,1%	62,5%	46,3%
Habitable en l'état/à rafraîchir	20,0%	28,6%	30,8%	29,4%	18,8%	26,8%
construction neuve	20,0%	35,7%	15,4%	20,6%	12,5%	20,7%
à l'abandon	0,0%	7,1%	7,7%	5,9%	6,3%	6,1%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 53 : Etat du logement par tranche de revenu (Enquête terrain, sur 119 observations)

Les stratégies d'installation, bien que socialement différenciées, mettent en valeur différentes trajectoires. D'une part la recherche d'une convivialité, de contacts humains s'observe davantage dans les tranches de revenus médianes[36] tandis que, par ailleurs, les ménages situés aux deux extrêmes de l'échelle des revenus ont en commun de chercher à s'isoler. Pour ceux qui disposent des plus faibles revenus, leur quête d'isolement géographique conforte, de manière consciente ou non, une certaine marginalisation sociale. En revanche, pour les plus aisés, cette démarche repose résolument sur la volonté et la capacité de contrôle sur leur environnement immédiat. A ce titre, un certain nombre de hameaux voient l'émergence de micro-sociétés qui se distinguent par leur assise culturelle ou leur aisance économique. Ces hameaux présentent un ensemble de bâtiments suffisamment espacés pour éviter toute promiscuité, rénovés avec goût, souvent dans le respect des matériaux anciens, des extérieurs soignés, plus souvent inspirés des jardins à l'anglaise que des potagers traditionnels. Ces poches de gentrification[37] font office de véritables vitrines de la gentrification, avérée et incontestable, mais à une échelle très modeste (un hameau au mieux).

Ainsi en est-il de ce hameau des environs de Magnat-l'Etrange en Creuse, qui regroupe six habitations. Sa population se compose de deux familles de professeurs du secondaire en retraite, d'un couple d'étrangers actifs via le télétravail et disposant de forts revenus, de deux résidents secondaires dont un professeur dans une université étrangère, d'une

[36] On retrouve cette tendance dans les travaux de D. Smith et Philipps sur le piedmont des Pennines (D. Smith, Philipps, 2001)

[37] Les fronts pionniers de la gentrification urbaine se mettent classiquement à l'œuvre selon ces modalités, c'est-à-dire à partir de poches de colonisation qui font office de têtes de pont progressivement rattrapés par le reste du front. A mesure que la colonisation de ces zones se consolide, de nouvelles poches apparaissent en amont du front en cours de progression.

enseignante en poste en outre-mer et, enfin, d'un couple de revenants (depuis plusieurs décennies) vivant dans des conditions économiques précaires. A l'exception de la maison de ces derniers qui ne disposent que des éléments de confort élémentaires, l'ensemble des résidences ont connu ou sont en cours de rénovation, alliant respect du bâti traditionnel (un des résidents ayant été jusqu'à refaire les encadrements de portes et fenêtres en granit pour plus d'authenticité en lieu et place des briques installées au XIXème siècle) et confort moderne. Les extérieurs sont à l'avenant et traduisent une recherche de qualité paysagère. Les relations de voisinage montrent l'importance de l'entre soi, le hameau étant nettement distingué du reste de la commune dans les discours, du fait de contacts privilégiés, bien que soucieux de l'intimité de chacun, et de la reconnaissance de valeurs communes entre résidents du hameau, particulièrement dans le rapport à l'esthétisme et aux codes de l'habiter.

Plus flagrant encore, ce hameau du Sud-Est Creuse dont l'ensemble des bâtiments (deux habitations et trois dépendances) a été progressivement racheté par un couple de néo-résidents étrangers, vivant six mois par an en Creuse, de leur propre aveu pour s'assurer de la tranquillité du lieu. Quant au bâtiment le plus proche, il a été racheté et rénové comme résidence secondaire par un pilote de ligne, fils d'un de leurs amis. Leurs échanges avec une famille d'agriculteurs voisine, qui assurent surveillance des maisons et entretien du terrain durant leur absence en contrepartie d'un accès pour leur troupeau aux pâtures de la propriété, sont marqués par une relation « déséquilibrée » et une certaine condescendance :

> *Ils* (la famille d'agriculteurs en question) *ne comprennent rien de notre vie vraiment, ce sont des gens qui n'ont jamais voyagé, ils n'ont jamais été à Paris, à Limoges quelques fois, c'est tout. ils sont plutôt casaniers, pas très cultivés, mais on entretient des relations chaleureuses. On n'aurait jamais fait un voyage ensemble avec les XXX, les gens dont on est vraiment proches sont plutôt des écrivains, des avocats, des médecins, des intellectuels. […] Ils nous offrent des légumes l'été, et nous, nous offrons des cadeaux aux enfants, comme le vélo* (Néo-résidente retraitée, Sud-Est Creuse).



Photographie 9 : exemples de rénovations de grand standing (clichés des auteurs, 2010)

Dernier exemple, au cœur du plateau, ce hameau qui regroupe une dizaine d'habitations ainsi qu'une maison de maître et compte parmi ses habitants quatre médecins de diverses spécialités qui y possèdent chacun une résidence secondaire ainsi qu'un couple de résidents étrangers qui ont transformé la maison de maître en chambres d'hôtes de luxe. Ces derniers ont depuis accueilli plusieurs séminaires médicaux de spécialistes internationaux sur invitation d'un des médecins, résident temporaire du lieu. La sensation

d'appartenance à une microsociété à l'échelle du hameau a conduit à la création d'une association pour la valorisation des sentiers et l'entretien des paysages à proximité immédiate de celui-ci. Dans cette logique de construction d'un ensemble patrimonialisé, l'arrivée récente d'un nouveau résident suite au rachat d'une propriété a provoqué de vifs remous face aux choix esthétiques effectués par ce dernier, notamment l'aspect des blocs de granits pour le parement d'une extension.

Ces trois exemples montrent qu'il existe ponctuellement des poches de gentrification dans la campagne limousine, fondées sur la concentration sur un espace restreint d'une population socialement favorisée et partageant des valeurs esthétiques qui s'incarnent concrètement dans le paysage local.

2.3 Le recours au local, du réflexe au militantisme

En aval de l'installation, les modalités de recours aux productions locales agroalimentaires est un bon indicateur des relations au territoire. Au-delà de ce qui en a été dit dans le chapitre précédent, dans quelle mesure ces « nouvelles » pratiques sociales sont-elles partagées par les populations locales, ou au contraire l'apanage de tel ou tel groupe ? De fait, si la consommation de productions agroalimentaires locales est globalement très répandue, les écarts d'une catégorie d'habitants à l'autre sont très variables. En l'occurrence, les des deux-tiers des néo-résidents (63,8 %) et plus de la moitié des revenants (53,9 %) y ont recours contre 43,2 % chez les locaux (tableau 54).

type indiv/Conso prod agri locaux	oui le plus possible	à la marge	non	TOTAL
Néo-résidents	63,8%	29,0%	7,3%	100%
locaux	43,2%	46,0%	10,8%	100%
revenants	53,9%	46,2%	0,0%	100%
TOTAL	56,3%	36,1%	7,6%	100%

Tableau 54 : Consommation de productions agricoles locales par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

A priori, ces écarts résultent moins d'inégalités économiques que d'une différenciation culturelle. Nous sommes donc en présence de logiques de consommation différentes. Parmi les personnes consommant régulièrement ou occasionnellement des productions agricoles

locales, plus de la moitié des néo-résidents (52,2 %) et des revenants (53,9 %) se déclarent consom'acteurs contre tout juste plus du quart des locaux (27 %, tableau 55). La notion de consom'acteurs renvoie à une perception du recours aux productions de proximité comme un acte revendicatif fort, transgressif vis-à-vis des pratiques de l'industrie agroalimentaire et vecteur de nouvelles dynamiques sociales (plus solidaires) et environnementales (plus écologiques). En associant ceux qui considèrent le recours aux productions locales dans une logique d'amélioration de la qualité de vie sans toutefois aller jusqu'à se définir comme pleinement investis d'un rôle d'acteur, mais plutôt comme simples actants, ce sont plus des trois-quarts des néo-résidents (75,4 %) et des revenants (77 %) qui répondent à cette logique. Au contraire chez les locaux, près de deux personnes sur trois (62,2 %) se sentent étrangères à cette notion. Ce hiatus entre des arrivants qui revendiquent l'acte, pour sa portée réelle et symbolique, et des locaux qui le considèrent comme un simple prolongement des pratiques traditionnelles est représentatif de l'opposition entre deux conceptions du territoire. Au projet d'une société locale alternative portée par des nouveaux arrivants (essentiellement néo-résidents) en quête de qualité de vie, en partie sur de nouveaux fondamentaux sociétaux et environnementaux, s'oppose un sentiment de résignation, fréquent parmi les locaux, face aux difficultés et au déclassement des zones rurales (perte de services publics, manque de commerces).

type indiv/consom'acteur	oui complètement	oui mais surtout qualité des produits et permettre gens vivre sur le territoire	Non	TOTAL
Néo-résidents	52,2%	23,2%	24,6%	100%
locaux	27,0%	10,8%	62,2%	100%
revenants	53,9%	23,1%	23%	100%
TOTAL	44,5%	19,3%	36,1%	100%

Tableau 55 : Considération d'un acte de consommation revendicatif par type d'individu (Enquête terrain, sur 110 observations)

La variation des résultats observés d'un terrain à l'autre nous renseigne également sur les conditions de diffusion de cette conception du consom'acteur. Ainsi, alors que le taux de consommation de productions locales agroalimentaires est relativement équilibré entre les trois portions du PNR de Millevaches étudiées, la mise en avant d'un acte revendicatif est très largement surreprésentée pour la zone Vassivière-Plateau puisque citée par 60 % des personnes enquêtées, contre moins de 40 % pour les deux autres zones (tableau 56). Une large diffusion des idées portées par les néo-résidents auprès de l'ensemble de la

population proposant un terreau fertile au développement d'une dynamique collective est un facteur explicatif, notamment au regard de l'implication actuelle des néo-résidents de longue date dans la vie publique locale (mairies de Faux-La-Montagne et La Villedieu, monde associatif) et de l'implication de certains acteurs clés du territoire dans le développement des circuits-courts agroalimentaires en Limousin (GAEC Champs Libres à Saint Julien Le Petit, GAEC Chatoux-Pichon à Gentioux-Pigerolles dont l'un des membres n'est autre que l'ancien maire de Faux-la-Montagne, Thierry Letellier, maire de La Villedieu…). Il existe par conséquent un lien entre essor de la sensibilisation à ces nouvelles logiques de consommation et intégration des néo-résidents dans la société locale. A ce stade se pose d'ailleurs la question de l'influence exercée sur les sociétés locales par les néo-résidents de longue date.

Consom'acteur/Micro-région	Vassivière-Plateau	Sud-Est Creuse	Corrèze	TOTAL
oui complètement	60,0%	35,7%	37,8%	44,5%
oui mais surtout qualité des produits et permettre gens vivre sur le territoire	12,5%	19,0%	27,0%	19,3%
Non	27,5%	45,2%	35,1%	36,1%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Tableau 56 : Considération d'un acte de consommation revendicatif par terrain(Enquête terrain, sur 110 observations)

De la revendication d'un acte d'écocitoyenneté locale à la définition d'un projet de société alternative, en opposition à celle imposée par les normes actuelles, le rapport à la consommation de productions agroalimentaires de proximité montre la capacité de néo-résidents, pour partie *greentrifieurs,* à engendrer une dynamique sociétale par l'imposition de nouvelles perceptions, de nouvelles convictions, de nouvelles normes. Ce processus atteste, au moins ponctuellement, de la position dominante des idéaux importés par les néo-résidents dans le processus de recomposition sociale des campagnes limousines.

2.4 Face à l'environnement, la conscience de groupes

La différenciation sociale dans le rapport à l'environnement est attestée par les éléments analysés précédemment. Dans le cadre d'un regard attentif porté aux processus de recomposition sociale, il est intéressant de savoir si les acteurs en présence ont conscience

de cette réalité et d'en connaître les conséquences le cas échéant en termes de dynamiques sociales.

Les regards croisés sur le paysage, à savoir si l'individu estime son regard partagé par les autres résidents du territoire ou au contraire en quoi il en diffère, indique la conscience de soi en tant qu'appartenant à un groupe identifié comme différent du reste de la société locale. Ainsi les néo-résidents identifient plutôt une opposition entre anciens et nouveaux résidents (39,1 %) quand les locaux (35,1 %), et dans une moindre mesure les revenants (23,1 %), penchent plus pour une distinction de type utilitaristes versus hédonistes (tableau 57).

type indiv/paysage opinion	Non réponse	oui par la plupart	Anciens versus nouveaux résidents	Utilitariste versus hédoniste	TOTAL
Néo-résidents	10,1%	31,9%	39,1%	18,8%	100%
locaux	5,4%	35,1%	24,3%	35,1%	100%
revenants	23,1%	38,5%	15,4%	23,1%	100%
TOTAL	10,1%	33,6%	31,9%	24,4%	100%

Tableau 57 : Opinion partagée sur le paysage par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

Cependant cette réalité demande à être nuancée par l'analyse des mêmes réponses au regard des terrains observés. Les différences locales indiquent un gradient en fonction de la facilité d'intégration ressentie par les néo-résidents. Ainsi pour la zone Vassivière Plateau, qui présente la plus forte proportion de néo-résidents n'ayant pas connu de difficulté à s'intégrer (de leur point de vue et tel que cela transparait à travers la réponse à cette question précise lors des entretiens), l'opinion sur les paysages est essentiellement partagée (37,5 %) et la distinction de groupes met légèrement plus en avant l'opposition utilitariste/hédoniste (27,5 %) que celle qui existerait entre anciens et nouveaux résidents (25 %, tableau 58). A l'autre extrémité, le terrain de Corrèze, où la proportion de néo-résidents affirmant avoir connu (ou connaître) des difficultés d'intégration est la plus élevée, est dominé par le clivage entre anciens et nouveaux résidents (39,5 %). L'intégration sociale joue donc un rôle de facilitateur de la cohésion dans le rapport à l'environnement. Réciproquement, le rapport à l'environnement peut accélérer ou au contraire contrarier, selon qu'il est partagé ou différencié, l'intégration du migrant dans le voisinage ou à plus petite échelle.

On fait pas partie du microcosme, on est les éternels immigrés de l'intérieur, le leitmotiv « tu peux pas comprendre t'es pas d'ici », même si ça fait trente ans qu'on est ici (néo-résident, retraité, Corrèze).

Micro-région/paysage opinion	Non réponse	oui par la plupart	Anciens versus nouveaux résidents	Utilitariste versus hédoniste	TOTAL
Vassivière - Plateau	10,0%	37,5%	25,0%	27,5%	100%
Sud-Est Creuse	12,2%	31,7%	31,7%	24,4%	100%
Corrèze	7,9%	31,6%	39,5%	21,1%	100%
TOTAL	10,1%	33,6%	31,9%	24,4%	100%

Tableau 58 : Opinion partagée sur le paysage par terrain (Enquête terrain, sur 119 observations)

Dans les pratiques, les clivages semblent plus prégnants. Pour commencer, seulement 21,9 % des interviewés ne voient pas de différence dans les usages de l'environnement. Dans le détail, si les locaux considèrent à 35,1 % que les usages de l'environnement sont partagés, cette opinion n'est partagée que par 14,5 % des néo-résidents et 23,1 % des revenants (tableau 59). Pour ceux qui, au contraire, perçoivent différents usages de l'environnement coexistant parmi la ou les populations locales, les néo-résidents pointent, dans des proportions équivalentes, soit un sentiment de « supériorité » dans leur usage de l'environnement au regard des autres individus, soit un clivage entre anciens et nouveaux résidents (34,8 %). Pour les revenants c'est avant tout cette dernière opposition qui ressort. Il existe de fait une conscience d'usages différenciés, exprimée le plus souvent par une appréciation critique ou négative des pratiques supposées distinguer « l'autre groupe » (tel le *« fada du désherbant chimique »* versus le *« cultivateur d'orties »*).

Type indiv/usages environnement	Non réponse	oui	non, conscience écologique et esthétique supérieures moyenne	Anciens versus nouveaux résidents	Utilitariste versus hédoniste	TOTAL
Néo-résidents	5,8%	14,5%	34,8%	34,8%	10,1%	100%
locaux	5,4%	35,1%	24,3%	18,9%	16,2%	100%
revenants	0,0%	23,1%	7,7%	53,9%	15,4%	100%
TOTAL	5,0%	21,9%	28,6%	31,9%	12,6%	100%

Tableau 59 : Usage de l'environnement partagé par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

Les variations entre les trois zones sont également très marquées quant aux pratiques de l'environnement, plus encore que pour les représentations (tableau 60). Le même gradient fondé sur l'intégration des néo-résidents est observé pour les pratiques de l'environnement. Près d'un individu sur deux (47,4 %) se dit ainsi plus empreint d'une conscience « écologique et esthétique » que la moyenne dans son rapport à l'environnement pour le terrain de Corrèze, contre un sur cinq pour les deux autres, et seuls un sur dix pense avoir un usage de l'environnement similaire aux autres habitants, contre près d'un sur quatre (24,4 %) dans le Sud-Est Creuse et 30 % pour Vassivière-Plateau.

> *Ici on est quand même très dedans, on met les pieds dehors on est dans la nature quoi. Mais les gens ici bougent beaucoup, ils vont dans les bois* (local, actif, Vassivière-Plateau).

> *Non, je crois pas, la plupart, je dirais même peut-être pour une majorité des gens du coin la terre doit leur rapporter. C'est pour ça qu'ils ont des jardins potagers, et les agriculteurs du coin aussi la terre doit leur rapporter et c'est leur but premier donc certainement ils ne respectent pas toujours la nature. Y'a un manque de respect de la nature qui est absolument affolant… mais lutter contre ça ? Le village vit de ça* (néo-résidente, retraitée, Corrèze).

Micro-région/usages environnement	Non réponse	oui	non, conscience écologique et esthétique supérieures moyenne	Anciens versus nouveaux résidents	Utilitariste versus hédoniste	TOTAL
Vassivière - Plateau	7,5%	30,0%	20,0%	32,5%	10,0%	100%
Sud-Est Creuse	7,3%	24,4%	19,5%	34,2%	14,6%	100%
Corrèze	0,0%	10,5%	47,4%	29,0%	13,2%	100%
TOTAL	5,0%	21,9%	28,6%	31,9%	12,6%	100%

Tableau 60 : Usage de l'environnement partagé par terrain (Enquête terrain, sur 119 observations)

Parce qu'il participe du cadre quotidien mais aussi parce qu'il exprime certaines conceptions quant aux pratiques environnementales, le jardin, entendu ici au sens générique d'espace végétalisé, est un support d'investigation intéressant des clivages concernant ses aspects fonctionnels et esthétiques. Les néo-résidents sont partagés entre appréciation des efforts de présentation des extérieurs (29 %) et dénonciation d'un recours

trop systématique aux produits chimiques dans un schéma productif strict (27,5 %), le plus souvent lié à une opposition générationnelle (tableau 61). Pour leur part, les locaux notent un entretien globalement satisfaisant des jardins (37,8 %) mais il apparaît dans le même temps une différenciation entre locaux et nouveaux résidents (32,4 %), notamment sur l'absence de potager chez ces derniers et la mise en place de parcs ornementaux. Ce constat est également partagé par les revenants (30,8 %) qui, par ailleurs, déplorent un défaut d'entretien des jardins (23,1 %), lequel participerait à la dépréciation du cadre de vie tels qu'ils le conçoivent à grand renfort d'évocations nostalgiques. Des groupes se dessinent donc en fonction de représentations productives/ornementales du jardin mais aussi esthétisantes à travers une opposition entre jardins ordonnés « au cordeau », parcs à l'anglaise et ensauvagement ou « renaturation » non factice et volontaire.

type indiv/jardin voisinage	Non réponse	Anciens versus nouveaux résidents	Beaucoup de potagers	Plutôt bien entretenus dans l'ensemble	Rigides/ conventionnels	Défaut d'entretien	Soit abandonnés, soit trop ordonnés	TOTAL
Néo-résidents	8,7%	14,5%	13,0%	29,0%	27,5%	5,8%	1,5%	100%
locaux	16,2%	32,4%	5,4%	37,8%	0,0%	5,4%	2,7%	100%
revenants	23,1%	30,8%	7,7%	7,7%	7,7%	23,1%	0,0%	100%
TOTAL	12,6%	21,9%	10,1%	29,4%	16,8%	7,6%	1,7%	100%

Tableau 61 : Opinion sur les jardins dans le voisinage par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)

Les jardins, les cours de ferme ce n'est plus comme avant. Avant c'était vivant, il y avait la basse cour, de la vie, et puis des potagers et juste quelques bacs de fleurs… Maintenant c'est des pelouses, des haies… Le problème c'est que ces gens ont vieilli et donc maintenant ils ne peuvent plus entretenir tout ça, et le faire faire ça coûte, donc certains ils laissent aller. Après c'est vrai qu'on ne voit plus les carcasses de voiture dans les champs, de ce côté-là ça s'est plutôt amélioré. (Revenant, retraité, Sud-Est Creuse)

Globalement je trouve que les jardins sont assez bien tenus. Enfin il y a une vision très à l'ancienne du jardin. Mais bien tenu ça veut pas dire écologiquement tenu, parce qu'on adore les pesticides encore ici. C'est

le jardin utile, c'est celui qui permet de manger, c'est pas le jardin esthétique. On est dans le jardin utile, le jardin esthétique ici j'en trouve pas beaucoup, si on cultive c'est pour bouffer. (néo-résident, actif, Corrèze)



Photographie 10 : jardins cachés, abords scénarisés, les signes visibles de poches de gentrification ? (clichés des auteurs, 2010)

La conscience de groupes, aux perceptions et pratiques différenciées face à l'environnement, par les personnes enquêtées aboutit à l'existence de rapports de forces. Dans ce cadre, l'intégration des néo-résidents joue un rôle d'amortisseur des tensions et permet la multiplication des échanges, ouvrant la voie d'un rapprochement entre groupes. La tendance actuelle semble prendre la direction d'une prise en compte accrue des principes du développement durable. Certaines initiatives viennent conforter cette hypothèse comme l'arrêt de l'emploi de désherbants chimiques par les services municipaux de plusieurs communes, la programmation d'éco-quartiers… Mais ce phénomène se traduit également à l'échelle domestique. Ainsi la remise en cause de la culture conventionnelle du potager avec des intrants chimiques, par une information et de nombreuses manifestations en faveur de pratiques respectueuses de l'environnement, crée une dynamique d'adhésion aux méthodes de production issues de l'agriculture biologique. A terme, cette dynamique d'ensemble, si elle se confirme, pourrait venir renforcer l'attractivité environnementale de ces campagnes.

3. Une typologie des (proto ?)-gentrifieurs

Manifestement, les données traitées au début du chapitre démontrent que le Limousin rural, et plus spécifiquement celui du PNR de Millevaches, n'est pas confronté à une gentrification massive. Cependant, des poches de gentrifieurs sont identifiables. D'une part spatialement, il existe des concentrations démographiques de profils atypiques pour le territoire sur des espaces restreints. Nous avons déjà évoqué ces hameaux aux caractéristiques esthétiques et au fonctionnement particuliers. D'autre part, des réseaux, regroupant des individus sur la base d'intérêts culturels ou idéologiques, participent à la structuration de parties du territoire et essaiment de loin en loin. L'impact global de ces gentrifieurs est difficile à quantifier, il n'en reste pas moins certain. Il faut sans doute également les considérer comme des *greentrifieurs*, en raison de leur parcours migratoire influencé par la dimension environnementale mais aussi du fait de la dynamique qu'ils insufflent en faveur d'une préservation accrue du milieu naturel, du cadre paysager et du patrimoine architectural. Ces gentrifieurs, dont on ne sait encore s'ils préfigurent des recompositions sociales plus franches à l'avenir, peuvent être décomposés en plusieurs catégories.

3.1 Les gentrifieurs séniors

Répondant à une caractéristique commune, leur âge, et à un profil socioprofessionnel unique, retraité, ils disposent de revenus indexés sur des salaires urbains qui leur permettent de s'afficher dans les tranches de revenus supérieures. Ils constituent une catégorie non négligeable de gentrifieurs en terme de poids démographique. Il est possible de les subdiviser en deux sous-types selon qu'ils sont revenants ou néo-résidents sur le territoire.

> *Je fréquente beaucoup, surtout des retraités, mais des retraités de tous les horizons, des amis qui travaillaient à la poste, des amis retraités de l'enseignement, un ancien médecin. Ce sont souvent des gens qui sont revenus dans le village après être passés ailleurs, avec des profils socioculturels très variés Mais je crois que les gens qui font notamment partie des associations sont souvent des gens qui sont d'un milieu intellectuel légèrement plus élevé que la moyenne de la population, ou qui essayent en tout cas de se cultiver* (néo-résidente, retraitée, Corrèze).

Les revenants ont la particularité de se positionner dans leurs relations aux autres entre les néo-résidents, avec lesquels ils ont en commun une partie des capitaux culturels et économiques, et les locaux vis-à-vis desquels ils se sentent filialement solidaires (et leur octroient de fait une certaine légitimité et reconnaissance sur le territoire). Ils n'hésitent d'ailleurs pas à s'inscrire dans la vie politique locale en briguant des mandats électifs municipaux, afin d'apporter « leur expérience ». Pour autant, leur représentation du territoire est souvent « tronquée » par une relation longtemps épisodique et chargée de sentiments contradictoires vis-à-vis de celui-ci : nostalgie d'une campagne conviviale contre territoire pauvre et isolé. Propriétaires fonciers parfois importants, ils ont une véritable capacité à avoir un impact important sur le devenir des paysages. Leurs attentes en termes de service et leur expérience, même limitée, du territoire les conduisent fréquemment à conserver ou acquérir un lieu de « repli », principalement dans un pôle urbain limousin.

Les autres gentrifieurs séniors, aux profils plus variés sont attirés par les caractéristiques environnementales mais aussi par la faible densité de population. Dans le cas de ressortissants étrangers retraités, c'est l'association de ces deux caractéristiques qui donne autant de valeur au lieu : une région isolée et sans véritable communauté étrangère

établie. Ainsi il n'est pas rare de rencontrer des couples de Britanniques ayant fui la Normandie ou la Bretagne pour se réfugier en Limousin, nouvel eldorado du calme et de l'isolement linguistique. Ils s'impliquent peu dans la vie locale, préférant conserver leur tranquillité.

3.2 Les gentrifieurs actifs

Les gentrifieurs actifs représentent un groupe plus hétérogène que le précédent. Là encore deux sous-types sont identifiables, mais la base commune se limite à leur apport d'un revenu par le travail. D'ailleurs, qu'ils soient salariés, professions libérales, patrons, auto-entrepreneurs ou encore coopérateurs, ils exercent régulièrement leur métier hors du périmètre du PNR de Millevaches.



Photographie 11 : l'Atelier de Royère de Vassivière, Le monde allant vers… et l'association Pivoine à Eymoutiers, des initiatives de dynamisation du territoire à caractère alternatif (clichés des auteurs, 2010)

Les fonctionnaires, notamment de l'enseignement, les travailleurs nomades (consultants) ou télé-travailleurs opérant depuis leur domicile constituent le premier sous groupe. Ils

sont définis par un fort pouvoir d'achat, à l'échelle du territoire observé, et un bagage culturel important. Ils sont pour beaucoup intégrés à la vie locale, notamment les représentants du corps enseignant dans le monde associatif ainsi que les municipalités.

Les porteurs de projets représentent l'autre type de gentrifieurs actifs. Ne disposant pas forcément de capitaux financiers importants, ils se distinguent par leur volonté de développer leur activité en lien avec le territoire en introduisant des éléments nouveaux sur celui-ci. De nombreuses initiatives relèvent par ailleurs de l'économie sociale et solidaire, vue comme le support nécessaire pour développer un modèle alternatif de société (ou de micro-société). Ce peut-être l'exemple de la ressourcerie de Felletin portée par un ex ingénieur de l'industrie automobile, ou l'Atelier de Royère-de-Vassivière qui associe en un même lieu de multiples fonctions (bar, restauration, boutique, accès internet, aide au montage de projet, résidence d'artistes…) et est géré collectivement. Ces porteurs de projets sont souvent ceux qui contribuent à réorienter l'appareil productif régional en confortant la place de plus en plus prépondérante de l'économie résidentielle et/ou présentielle (touristique) mais également en faisant muter les bases productives du territoire, notamment en y développant le secteur tertiaire de type basique.

3.3 Les alter-gentrifieurs

Les alter-gentrifieurs se distinguent par leur choix de Millevaches comme champ des possibles pour y développer des projets de sociétés alternatives au modèle dominant. Ils représentent un groupe de population en moyenne plus jeune. Nombre de porteurs de projets appartiennent de fait également à ce groupe de gentrifieurs tant leur projets peuvent se révéler porteurs d'idéaux (comme les exemples cités dans les photographies ci-avant). Cependant deux sous types sont définissables.

Dans le premier, les alter-gentrifieurs s'installent dans une logique de développement et de diffusion d'un idéal. Pour ce faire ils sont impliqués dans la vie locale, notamment via le secteur associatif et des mandats municipaux. Souvent très qualifiés au regard des standards au sein de la population locale, ils intègrent un fonctionnement en réseau qui résulte en leur survisibilité sur le territoire. Leur capacité à influencer la société au plan très local ne fait pas de doute, notamment dans leur rapport à l'environnement. Ils représentent une catégorie de résidents souvent identifiée au sein de la population comme vecteur de dynamisme pour le territoire.



Photographie 12 : la revendication d'un autre modèle d'échanges (clichés des auteurs, 2010)

Dans le second cas, les alter-gentrifieurs profitent de la faible densité démographique et de l'image du Plateau de Millevaches comme lieu d'expérimentations alternatives pour créer les conditions de leur utopie, à la différence qu'elle est ici envisagée en marge de la société, voire en vase clos. Bien que là encore une logique de réseau soit observable, les interactions en dehors d'un cercle défini sont réduites au minimum. Cette catégorie d'alter-gentrifieurs dispose en outre dans l'ensemble de faibles revenus. Cependant, malgré leur volonté de discrétion, de quasi « invisibilité » sur le territoire, ils sont fréquemment identifiés, distingués, parfois stigmatisés par les personnes enquêtées, justement pour leur isolement.

> *Je sais pas comment dire ça, il y a pas mal de gens qu'on classe de retour à la terre, qui sont anti-société, anti-tout et puis qui profitent un peu de tout derrière et puis après il y a ceux qui essayent de travailler.*
> (local, actif, Vassivière-Plateau)

Globalement, les alter-gentrifieurs participent, de manière directe ou indirecte, à la renommée du PNR de Millevaches, plus particulièrement la zone Vassivière-Plateau, auprès

d'une audience en quête de ces modes de vies alternatifs. Ainsi l'édition d'un ouvrage retraçant l'histoire d'un collectif autogéré, celui d'Ambiance Bois[38], est cité comme un vecteur de rencontre avec le territoire par plusieurs des néo-résidents interviewés.

3.4 Les tempo-gentrifieurs

La dernière catégorie de gentrifieurs est à chercher chez les résidents temporaires du territoire. Parmi ces individus il est possible de dresser deux profils : ceux possédant des attaches familiales sur le territoire, souvent matérialisées par une maison de famille, et ceux qui font l'acquisition d'une résidence secondaire sans liens préalables avec celui-ci. Si par nature, les seconds font plus figure de gentrifieurs potentiels que les premiers, dans les faits c'est plus le temps de présence annuel effectif sur le territoire qui représente un facteur discriminant.

> *Un village où il n'y a que des résidences secondaires mais c'est à pleurer. Ils préparent des scènes, voilà, on a l'impression que c'est du théâtre, ils préparent des scènes mais ils jouent pas dedans. Ça ne fait que des décors. Mais en même temps ils peuvent pas y être, ils sont pas là. […] En plus les mecs ils sont toujours avec leur tondeuse, chaque fois qu'ils viennent, pour repartir le lundi matin. Ils ont fait propre, mais ils ont pas vécu dedans, à part s'astreindre à reconstituer le décor qui les fait rêver le reste de l'année.* (néo-résidente, active, Vassivière-Plateau)

Les tempo-gentrifieurs se caractérisent par une vision souvent tronquée du territoire. Ne passant qu'une partie de l'année sur place, souvent durant la belle saison et rarement plus de deux ou trois mois, ils partagent une vision proche de celle des touristes de passage, à savoir celle d'un territoire préservé et relativement vide. Ils émettent d'ailleurs des exigences en termes de services, notamment de commerces de détails et de loisirs, proches de ces derniers. Cependant, à la différence de ceux-ci, ils se définissent par leur capacité à s'engager pour faire entendre leurs fortes exigences esthétiques et patrimoniales. Ainsi les rénovations des églises des bourgs de Faux-la-Montagne ou de Royère-de-Vassivière ont elles été en grande partie financées par les « diasporas » de ces deux communes, signe du lien qui persiste entre ces populations et le territoire. Pour ce faire les résidents temporaires sont sollicités et représentés localement par des personnes

[38] Lulek, 2009 pour la troisième édition augmentée. La première édition date de 1998.

relais, souvent des revenants, qui permettent la réalisation de projets souhaités par ces personnes extérieures par leur lieu de résidence mais indigènes selon leur propre définition, revendiquant parfois un attachement et une légitimité plus grande sur le territoire que des non natifs pourtant installés depuis plusieurs décennies.



Photographie 13 : deux exemples de résidences secondaires, maison en pierre traditionnelle aux volets clos et embarcation en cale sèche en attendant la belle saison, cabane en pleine nature (clichés des auteurs, 2010)

Les résidents temporaires jouent par ailleurs un grand rôle dans la confiscation du patrimoine immobilier. De 1990 à 2006 on assiste à une dynamique de forte concentration

des résidences secondaires à l'échelle du Limousin sur le territoire du PNR de Millevaches et l'est du Département de la Corrèze, soulignant l'attractivité de ces espaces ruraux, leur fort capital environnemental. Pour l'essentiel des communes du PNR de Millevaches, une maison sur trois est une résidence secondaire, quand ce n'est pas la moitié ou les trois-quarts (figure 15). Ces logements sont de fait soustraits au marché local de l'immobilier, soit par refus de la vente à tout prix de la propriété familiale, au risque de voir le bien perdre toute valeur financière (logements que les élus locaux désignent par le terme : «volets clos»), soit par des exigences financières qui ne sont pas conciliables avec les réalités socio-économiques locales et les destinent de fait à une clientèle exogène plus fortunée.

Par leur capacité à matérialiser leur idéaux, particulièrement sur les aspects patrimoniaux, et leur volonté farouche pour certains de conserver un lien avec le territoire, aux dépend des résidents en mal logement, les résidents temporaires constituent bien une catégorie de gentrifieurs actifs sur le territoire du PNR. Plus encore est-on tenté de les qualifier de greentrifieurs tant ils sont en interaction avec le capital environnemental du territoire, à la fois en amont, celui-ci apparaît comme le principal facteur d'attraction ou d'attachement, et en aval, la concentration des résidences secondaires et les réhabilitations patrimoniales tendant à l'enrichir. Enfin, bien qu'ils soient temporairement présents, les tempo-gentrifieurs (les « Parisiens », quelles que soient leur région d'origine ou de résidence effective) génèrent une économie résidentielle difficile à quantifier mais fondamentale dans certains secteurs. Non seulement ils alimentent les carnets de commande des entreprises du bâtiment, mais ils recourent en outre, contre rémunération, aux services de la population locale (ménage, entretien des champs ou des jardins, etc.) et contribuent enfin au maintien de l'agriculture locale. Ainsi, ce châtelain du Sud-Est Creuse qui, présent sur place deux mois par an, déclare ne consommer que des produits bios et fermiers achetés sur le marché de Felletin.

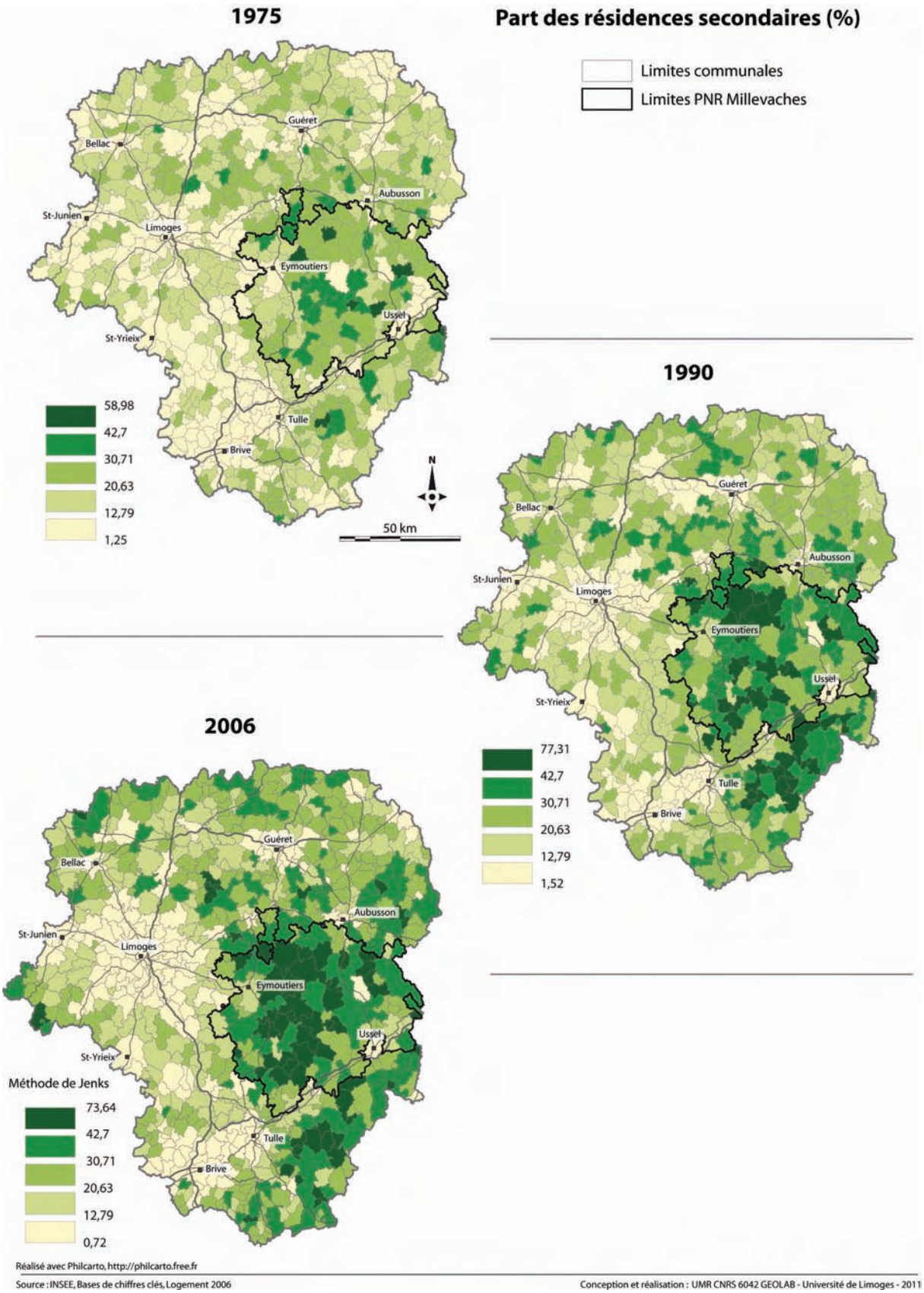


Figure 15 : Géodynamique du parc des résidences secondaires en Limousin 1975-2006

Conclusion du chapitre : des rapports à l'environnement révélateurs d'une proto-gentrification

Si les indicateurs statistiques écartent l'hypothèse d'une gentrification des campagnes limousines à large échelle, ils mettent en évidence une diffusion de plus en plus prononcée des profils de migrants susceptibles d'être considérés comme gentrifieurs vers les territoires ruraux. Ainsi les campagnes limousines attirent-elles presque autant de hauts diplômés que les agglomérations régionales. Mais répondre à l'attractivité d'un territoire à fort capital environnemental demande des concessions, notamment financières pour les actifs, pour ces catégories de population. A ce titre, et malgré la surreprésentation des hauts diplômés dans celui-ci, l'échantillon de personnes interrogées présente une forte dissymétrie entre les néo-résidents et les locaux, les premiers étant de manière générale plus diplômés et mieux lotis en termes de revenus que les seconds. Plus encore, les résultats de l'enquête permettent de conclure à l'existence d'une réelle différenciation sociale dans le rapport à l'environnement entre néo-résidents, locaux, revenants, mais aussi selon les micro-régions du fait de l'existence de consciences de groupe.

Il est alors possible de parler de catégories de proto-gentrifieurs, en cela qu'elles préfigurent différentes modalités d'emprise sur les territoires ruraux, mais dont la portée locale est à nuancer tant la médiation semble prendre le pas sur la « colonisation »[39] dans les comportements observés. Les gentrifieurs séniors correspondent pour l'essentiel à un profil de réinstallation post-activité sur un territoire d'attache (familiale notamment). Les tempo-gentrifieurs, dont la présence est soulignée par la forte concentration de résidences secondaires sur le PNR de Millevaches, sont à classer comme greentrifieurs tant leur rapport au territoire est fondé sur son capital environnemental (et participe à le renforcer). Enfin quelques actifs résidents peuvent également prétendre au qualificatif de gentrifieurs au sens classique. Cependant, et c'est sans doute là une des spécificités des recompositions sociales de cette partie de la campagne limousine (ou de certaines campagnes limousines ?), ce territoire voit une nouvelle dynamique se mettre à l'œuvre, qui relève moins d'un surclassement économique que d'un renouveau idéologique. Elle est à mettre au crédit de nouveaux résidents ici qualifiés d'alter-gentrifieurs.

> *De Fil en Réseaux c'est une coordination de dix structures qui font des choses assez différentes mais qui se donnent des tâches communes, à*

[39] Comme elle peut être observée au Royaume-Uni (Cloke, Philipps, Thrift, 1998)

savoir d'accueillir des nouveaux habitants sur le territoire et aussi d'accompagner des personnes qui portent une dynamique, qu'elle soit économique ou pas. Et, plus généralement, le collectif se donne pour objectif de mettre en œuvre collectivement des expérimentations sur le territoire, ceci en vue d'une transformation sociale. […] Ce qui me pose question aujourd'hui en tant qu'organisatrice des apéros de réseaux c'est que je trouve que les personnes qui viennent sont quand même plutôt des personnes qui se ressemblent, des personnes qui font réseau, et que du coup le brassage escompté il est pas si réel que ça, et que du coup qu'est-ce qu'on peut faire, qu'est-ce qu'il y a à mettre en place pour qu'il y ait un brassage effectivement, ça reste une question en suspend, une question à travailler. Agnès Courboulay, coordinatrice « De Fil en Réseaux », Magazine 189 Mars 2011, Télé Millevaches

Conclusion générale

En dépit de certaines faiblesses méthodologiques (échelle de traitement des données statistiques, construction de l'échantillon), les recherches conduites ont permis la production d'informations nouvelles susceptibles de répondre à la plupart des interrogations à l'origine de l'étude.

Pour la période 1999-2006, le Limousin dans son ensemble, mais ses espaces ruraux en particulier, ont bénéficié d'une intensification des flux migratoires. Concernant ces derniers, cette étude a été l'occasion d'écorner quelques clichés ou d'apporter quelques éléments nouveaux. A titre d'exemple, les migrants interrégionaux s'implantant dans les campagnes limousines ne sont pas systématiquement des néo-ruraux. Ou encore, en dépit de ce que l'on a coutume de lire, ils ont tout à fait conscience et des (sur)mobilités induites par leur choix de localisation résidentielle et des concessions à faire en terme d'accès aux équipements. Quoi qu'il en soit, loin d'être négligeables pour cette seule période intercensitaire, ces flux d'arrivées jouent un rôle autrement plus fondamental dans la dynamique démographique et sociale des espaces récepteurs dès lors qu'ils sont appréhendés dans une perspective historique un peu plus longue. Cependant, en volumes et en proportions, l'attractivité des territoires ruraux limousins est relativement inégale, y compris à l'intérieur du périmètre du PNR de Millevaches.

Les entretiens conduits auprès des néo-Limousins ont d'ailleurs permis de lever en partie le voile sur les facteurs et éléments d'attractivité différenciant *les* territoires ruraux entre eux. En l'espèce, la construction du parcours migratoire et résidentiel des néo-Limousins consiste en une succession d'étapes au cours desquelles les migrants alternent entre, tantôt la concrétisation des projets qu'ils ont idéalisés, et tantôt le fait de devoir transiger avec les objectifs initiaux. Les analyses qualitatives et quantitatives des entretiens ont permis de distinguer ces différentes étapes et d'identifier celles pour lesquelles il serait possible d'agir ou sur lesquelles il serait possible de faire levier pour améliorer encore l'attractivité des campagnes limousines (cf. chapitre 2). En la matière, le tourisme (à l'origine des premiers contacts entre les néo-Limousins et leur future région

d'installation), le soutien aux filières migratoires (souvent construites sur divers types de réseaux sociaux existants préalablement dans les territoires) et la valorisation du patrimoine bâti et du potentiel de logement en centres-bourgs pourraient représenter quelques unes des pistes à suivre.

Dans tous les cas, les migrants sont très majoritairement en recherche d'une rupture. Si elle se décline bien souvent essentiellement en termes de « mode de vie », celle-ci peut parfois se doubler d'un changement d'environnement, de milieu de vie. A cet égard, quelles que soient les motivations premières des migrants pour choisir le Limousin comme région d'implantation ou leurs nouveaux logements, les néo-Limousins accordent une place très importante, essentielle même pour une grosse minorité des interviewés, à l'environnement au sens large. Bien qu'attendu, le fait que ce résultat soit vérifié lui donne une importance particulière en ce sens qu'il consacre le capital environnemental des campagnes limousines comme un élément ou un facteur déterminant de leur attractivité. En retour, à court ou à long termes, à différentes échelles, de la plus locale à l'ensemble du PNR, les migrants contribuent, par la matérialisation de leurs aspirations culturelles et esthétiques, à remodeler les paysages millevacois.

Mais plus intéressant peut-être, une fois qu'ils sont installés, l'inclinaison « environnementaliste » des néo-Limousins tendrait à évoluer en diverses formes d'*engagement* environnemental et/ou écologique de leur part. D'une certaine manière, l'introduction de nouveaux rapports à la biodiversité, aux paysages ou autres dans les sociétés locales tend à affirmer plus encore les nouvelles fonctions (résidentielles, ludiques, récréatives, esthétiques, etc.) des espaces ruraux concernés. Parallèlement, ces mêmes rapports sensibles aux enjeux environnementaux semblent être à l'origine de l'émergence d'une nouvelle économie qui n'est plus seulement de nature résidentielle mais également de type basique. Dans certains cas, la pratique et la consommation de l'environnement de Millevaches motivent des porteurs de projets économiques à développer ces derniers sur ou à proximité de leur lieu de résidence sans que leur activité soit directement en lien avec l'environnement. Mais dans certains cas, ces deux aspects de la question sont conjugués et c'est bien l'environnement lui-même qui est au cœur de la création d'activité et/ou d'emploi. Ce faisant, les néo-Limousins sont donc amenés à faire muter l'économie locale en renforçant une dimension productive ou à tout le moins en élargissant la gamme de ses fonctions productives.

Enfin, compte tenu des profils socio-économiques et culturels respectivement des migrants et des populations locales, les flux migratoires entraînent progressivement une transformation de la ou des sociétés locales. A certains égards, ces mutations iraient dans le sens d'une gentrification des campagnes limousines, et de celles du PNR de Millevaches en particulier telle qu'elle a pu être observée dans d'autres contextes géographiques et culturels (cf. bibliographie générale). C'est notamment le cas à propos des relations à l'environnement dont on a pu montrer qu'elles faisaient indiscutablement l'objet de différenciations sociales. De fait, les catégories d'habitants ont conscience de cette distinction sociale et de la coexistence de différents groupes sociaux ou socioculturels sur le plateau. Cette coexistence est en revanche loin de s'exprimer sous une forme conflictuelle, nonobstant les micro-conflits d'usage ou de voisinage classiques. Cela peut s'expliquer de différentes manières. Tout d'abord, les néo-Limousins susceptibles d'être qualifiés stricto-sensu de gentrifieurs restent globalement minoritaires. Ce qui ne les empêche pas, par le jeu des mécanismes spontanés de reconnaissance, d'agglomération et de construction de l'entre-soi, de se rassembler ponctuellement dans l'espace pour constituer un certain nombre de poches indiscutables de gentrification rurale. Ensuite, il semble que les motivations profondes de la plupart des néo-Limousins rencontrés à l'occasion de cette enquête leur interdisent de mettre en œuvre des pratiques collectives qui seraient de nature exclusive, ségrégative, confiscatoire, etc. Ils ont choisi ce territoire de Millevaches en ce qu'il correspond à leurs représentations idéalisées de la « nature » et de la société rurale. Consciemment ou non, ils œuvrent donc au quotidien pour réaliser cet idéal, notamment en cherchant à faire société et ce en harmonie ou cohérence avec l'ensemble de la population locale.

Annexes

Annexe a : Questionnaire – néo-residents & revenants 137

Annexe b : Questionnaire – locaux 143

Annexe c : Tableaux de résultats bruts de l'enquête « Gentrifications rurales en Limousin : Millevaches ».....149

Annexe d : Estimation des flux migratoires selon les données INSEE, comparaison des chiffres issus de l'exploitation principale et de l'exploitation complémentaire du recensement de la population. 175

Annexe e : liste des entretiens/personnes ressources 177

Annexe a : Questionnaire – néo-residents & revenants

Date : Heure début

Ref Heure fin :

Avant

Où viviez vous avant de vous installer ici ?

- *Lieu d'origine :*
- *type d'espace :*
- *Considérez-vous que, comparé à votre résidence actuelle, il s'agit d'une rupture ? En quoi ?*

Pourquoi le choix du Limousin et de Millevaches en particulier ?

- *Quelle image en aviez-vous ?*
- *Pourquoi une installation à la campagne ?*
- *Comment avez-vous découvert Millevaches ?*
- *Pourquoi isolé/hameau/bourg ? (projet)*

Pendant

Où : Date d'installation :

Isolé/Hameau/bourg

Quels sont les critères qui ont motivé votre choix de s'installer dans ce logement ?

Plusieurs ? Ordre de priorité ?

- *Quelle place pour l'environnement, la nature, le paysage dans ce choix ?*
- *A quelle échelle ? (quasi-domestique, locale, micro régional)*

Type de logement (ferme, maison bourgeoise, neuve, pavillon moins récent)

- *Année ou période de construction ?*
- *Logement habitable en l'état, à rafraîchir, à rénover, conversion, construction neuve*
- *Dispose-t-il d'un Jardin ? Quelle superficie ?*

Après

1. Logement

Quelles modifications avez-vous apportées à votre habitation ? Intérieurs/ extérieurs ?

- *Détailler les travaux ?*
- *Projets de travaux :*
  Intérieur

  extérieur

- *Avez-vous ou projetez-vous d'utiliser des matériaux ou d'installer des équipements écologiques/HQE/énergies vertes ?*
- *Vous-même ? Entreprise ?*
- *Avez-vous recours aux conseils/services d'un architecte ?*
- *Vous inspirez vous de modèles ? Lesquels ?*

Idéalement (sans contrainte financière) que feriez vous comme travaux ?

Opinion sur les maisons du voisinage (rénovations)

2. Jardin

Pourquoi vouloir un jardin ?

Avez-vous opéré des modifications au jardin ? Lesquelles

- *Posé/changé/retiré les clôtures ?*
- *Supprimé/introduit de nouvelles essences ?*
- *Avez-vous recours aux conseils/services d'un paysagiste ?*
- *Aimez-vous votre jardin/terrain ? Pourquoi ?*

Qu'est-ce qu'un beau jardin pour vous ?

Opinion sur ceux du voisinage ?

Potager ? Bio ?

Avez-vous des animaux ? Lesquels ? Pourquoi ?

Idéalement (sans contrainte financière) que feriez vous comme travaux dans le jardin ?

3. Périphéries/environnement du logement

Pour vous qu'est ce qu'évoque le mot paysage ?

Selon vous quel est le paysage idéal de Millevaches ?

Selon vous quel est le paysage naturel (historiquement) de Millevaches ?

Observez-vous des évolutions notables du paysage sur le PNR ? Lesquelles ? Sont-elles positives ou négatives ?

Quelles sont celles qui seraient souhaitables selon vous ?

Pensez vous que votre regard ou opinion soit partagé(e) par vos voisins ? Tout le monde sur le plateau ?

4. Urbanisme/politique d'aménagement

Que pensez-vous de la politique d'aménagement local ? En matière d'urbanisme ? (classer par ordre de préférence les photos)

Savez-vous s'il existe un PLU ou une carte communale sur votre commune ?

- *Si oui, qu'en savez vous ?*
- *Avez-vous participé à son élaboration ? Y compris enquête publique, réunions informations/débats, etc.*

De préférence pour vous, quelles devraient être les grandes orientations :

Plus généralement, de quels types d'aménagement ou d'équipements nouveaux seriez-vous partisans ? (Dans la communes et environs)

Dans le cas où des parcelles attenantes ou proches de la votre venaient à devenir constructibles, quelle serait votre réaction ?

5. Relations à l'environnement à la nature

Vous sentez vous concerné par les questions d'environnement, de nature ? (De 1(très concerné) à 4 (pas du tout) pour chacun et classez par ordre d'importance)

- Lutte contre la pollution ?	1	2	3	4
- Maintien de la biodiversité ?	1	2	3	4
- Qualité des paysages ?	1	2	3	4
- Lutte contre le réchauffement climatique ?	1	2	3	4

Compétences en la matière (faune, flore…) : reconnaître des espèces végétales ?
Comment qualifieriez-vous votre milieu de vie ?
Ressentez vous une influence particulière du climat sur le plateau de millevaches ?

6. Réseaux

Faites vous partie ou êtes vous proche d'une association ? Locale ?
Êtes-vous consommateurs de productions locales agricoles ?
En tant que tel/dans les deux cas, vous sentez vous acteur de l'identité paysagère ou environnementale de Millevaches ? *Participez-vous à la promotion dans ce cadre d'une identité paysagère ou environnementale de Millevaches ?*
Vous sentez vous intégré au territoire ?
Ressentez vous des freins à cette intégration ?

7. Sociabilités / Prosopographie des relations de voisinages ?

Quelles relations entretenez-vous avec vos voisins ?

- *Pourquoi ? (activités, échanges…)*
- *Quelle fréquence ?*

S'agit-il d'anciens résidents ? De nouveaux résidents ?

- *Avez-vous les mêmes relations avec les deux catégories ?*

Profils socioculturels ?
Pour vous, quelles grandes catégories de populations existent dans la commune et les environs ?
Rencontrez vous certaines difficultés dans vos relations de voisinages (conflits, divergences ?), à quels sujets ?

Pensez-vous vous avoir les mêmes usages de la nature ou de l'environnement que les autres catégories d'habitants ?

Identification

Vous

- *Age :* *Sexe :*
- *Situation maritale (enfants, âges) :*
- *Activité (actuelle ou précédente dans le cas des inactifs retraités) :*
- *Lieu de travail :*
- *Types et niveau d'études (où ?) :*

Conjoint/conjointe : Age :

- *Activité (actuelle ou précédente dans le cas des inactifs retraités) :*
- *Lieu de travail :*
- *Types et niveau d'études :*

Niveau de revenus, donner une fourchette :

Niveau de revenus, en relatif, en se comparant aux autres habitants :

Statut d'occupation :

Environnement culturel

Quelles sont vos sources d'informations ? (TV, Radio, Presse, Internet) Précisez les émissions, titres, sites consultés ?

Lectures ?

- *Romans ? Citez vos deux ou trois auteurs et œuvres préférés*

Musique ?

- *Quels styles Deux ou trois chanteurs/groupes favoris*

Annexe b : Questionnaire – locaux

Date : Heure début

Ref Heure fin :

Quelle image avez-vous de Millevaches ?

Où : Date d'installation :

Isolé/Hameau/bourg

Quels sont les critères qui ont motivé votre choix de s'installer dans ce logement ?

Plusieurs ? Ordre de priorité ?

- *Quelle place pour l'environnement, la nature, le paysage dans ce choix ?*
- *A quelle échelle ? (quasi-domestique, locale, micro régional)*

Type de logement (ferme, maison bourgeoise, neuve, pavillon moins récent)

- *Année ou période de construction ?*
- *Logement habitable en l'état, à rafraîchir, à rénover, conversion, construction neuve*
- *Dispose-t-il d'un Jardin ? Quelle superficie ?*

Après

1. Logement

Quelles modifications récentes avez-vous apportées à votre habitation ? Intérieurs/ extérieurs ?

- *Projets de travaux :*
- *Avez-vous ou projetez-vous d'utiliser des matériaux ou d'installer des équipements écologiques/HQE/énergies vertes ?*
- *Vous-même ? Entreprise ?*
- *Avez-vous recours aux conseils/services d'un architecte ?*
- *Vous inspirez vous de modèles ? Lesquels ?*

Idéalement (sans contrainte financière) que feriez vous comme travaux ?

Opinion sur les maisons du voisinage (rénovations)

2. Jardin

Pourquoi vouloir un jardin ?

Avez-vous récemment opéré des modifications au jardin ? Lesquelles

- *Avez-vous recours aux conseils/services d'un paysagiste ?*
- *Aimez-vous votre jardin/terrain ? Pourquoi ?*

Qu'est-ce qu'un beau jardin pour vous ?

Opinion sur ceux du voisinage ?

Potager ? Bio ?

Avez-vous des animaux ? Lesquels ? Pourquoi ?

Idéalement (sans contrainte financière) que feriez vous comme travaux dans le jardin ?

3. Périphéries/environnement du logement

Pour vous qu'est ce qu'évoque le mot paysage ?

Selon vous quel est le paysage idéal de Millevaches ?

Selon vous quel est le paysage naturel (historiquement) de Millevaches ?

Observez-vous des évolutions notables du paysage sur le PNR ? Lesquelles ? Sont-elles positives ou négatives ?

Quelles sont celles qui seraient souhaitables selon vous ?

Pensez vous que votre regard ou opinion soit partagé(e) par vos voisins ? Tout le monde sur le plateau ?

4. Urbanisme/politique d'aménagement

Que pensez-vous de la politique d'aménagement local ? En matière d'urbanisme ? (classer par ordre de préférence les photos)

Savez-vous s'il existe un PLU ou une carte communale sur votre commune ?

- *Si oui, qu'en savez vous ?*
- *Avez-vous participé à son élaboration ? Y compris enquête publique, réunions informations/débats, etc.*

De préférence pour vous, quelles devraient être les grandes orientations :

Plus généralement, de quels types d'aménagement ou d'équipements nouveaux seriez-vous partisans ? (Dans la communes et environs)

Dans le cas où des parcelles attenantes ou proches de la votre venaient à devenir constructibles, quelle serait votre réaction ?

5. Relations à l'environnement à la nature

Vous sentez vous concerné par les questions d'environnement, de nature ? (De 1(très concerné) à 4 (pas du tout) pour chacun et classez par ordre d'importance)

- Lutte contre la pollution ?	1	2	3	4
- Maintien de la biodiversité ?	1	2	3	4
- Qualité des paysages ?	1	2	3	4
- Lutte contre le réchauffement climatique ?	1	2	3	4

Compétences en la matière (faune, flore…) : reconnaître des espèces végétales ?
Comment qualifieriez-vous votre milieu de vie ?
Ressentez vous une influence particulière du climat sur le plateau de millevaches ?

6. Réseaux

Faites vous partie ou êtes vous proche d'une association ? Locale ?
Êtes-vous consommateurs de productions locales agricoles ?
En tant que tel/dans les deux cas, vous sentez vous acteur de l'identité paysagère ou environnementale de Millevaches ? *Participez-vous à la promotion dans ce cadre d'une identité paysagère ou environnementale de Millevaches ?*
Vous sentez vous intégré au territoire ?
Ressentez vous des freins à cette intégration ?

7. Sociabilités / Prosopographie des relations de voisinages ?

Quelles relations entretenez-vous avec vos voisins ?

- *Pourquoi ? (activités, échanges…)*
- *Quelle fréquence ?*

S'agit-il d'anciens résidents ? De nouveaux résidents ?

- *Avez-vous les mêmes relations avec les deux catégories ?*

Profils socioculturels ?
Pour vous, quelles grandes catégories de populations existent dans la commune et les environs ?
Rencontrez vous certaines difficultés dans vos relations de voisinages (conflits, divergences ?), à quels sujets ?
Pensez-vous vous avoir les mêmes usages de la nature ou de l'environnement que les autres catégories d'habitants ?

Identification

Vous

- *Age :* *Sexe :*
- *Situation maritale (enfants, âges) :*
- *Activité (actuelle ou précédente dans le cas des inactifs retraités) :*
- *Lieu de travail :*
- *Types et niveau d'études (où ?) :*

Conjoint/conjointe : Age :

- *Activité (actuelle ou précédente dans le cas des inactifs retraités) :*
- *Lieu de travail :*
- *Types et niveau d'études :*

Niveau de revenus, donner une fourchette :

Niveau de revenus, en relatif, en se comparant aux autres habitants :

Statut d'occupation :

Environnement culturel

Quelles sont vos sources d'informations ? (TV, Radio, Presse, Internet) Précisez les émissions, titres, sites consultés ?

Lectures ?

- *Romans ? Citez vos deux ou trois auteurs et œuvres préférés*

Musique ?

- *Quels styles Deux ou trois chanteurs/groupes favoris*

Annexe c : Tableaux de résultats bruts de l'enquête « Gentrifications rurales en Limousin : Millevaches »

Ce plan comporte 156 analyse(s).

Micro-région

Micro-région

Micro-région	Nb. cit.	Fréq.
Faux-Gentioux-Royère	40	33,6%
Magnat-StGeorges-StAgnant	41	34,5%
Meyrignac-Sarran-Corrèze	38	31,9%
TOTAL OBS.	119	100%

Maisons témoins

Maisons témoins

Maisons témoins	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	10	8,4%
C1	5	4,2%
C2	31	26,1%
C3	1	0,8%
C4	3	2,5%
C5	54	45,4%
C6	47	39,5%
C7	3	2,5%
C8	1	0,8%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

type indiv

Type de personne

type indiv	Nb. cit.	Fréq.
Néo-résidents	69	58,0%
locaux	37	31,1%
revenants	13	10,9%
TOTAL OBS.	119	100%

Avant

Lieu d'origine_T reco

Recodage des modalités de la question fermée 'Lieu d'origine'

Lieu d'origine_T reco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	36	30,3%
Région Parisienne	25	21,0%
Limousin hors-PNR	4	3,4%
Reste France	29	24,4%
Etranger	17	14,3%
Nomade	8	6,7%
TOTAL OBS.	119	100%

type d'espace_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'type d'espace'

type d'espace_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	36	30,3%
urbain	56	47,1%
périurbain	12	10,1%
rural	15	12,6%
TOTAL OBS.	119	100%

Changement de cadre de vie

Considérez vous que, comparé à votre résidence actuelle, il s'agit d'une rupture ?

Changement de cadre de vie	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	38	31,9%
oui	64	53,8%
non	17	14,3%
TOTAL OBS.	119	100%

changement de cadre de vie1_T

Recodage des modalités de la question fermée 'changement de cadre de vie1'

changement de cadre de vie1_T	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	53	44,5%
Meilleure qualité de vie	12	10,1%
Opposition complète	9	7,6%
D'urbain à rural (modes de vie)	35	29,4%
Autres	4	3,4%
Changement d'activité	12	10,1%
Plus d'espace/espace vierge	6	5,0%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Choix région_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Choix région'

Choix région_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	37	31,1%
Vacances/Coup de coeur	17	14,3%
Espace de liberté	4	3,4%
faible coût du foncier	12	10,1%
Campagne encore accessible	7	5,9%
Région rurale de nature	18	15,1%
Activité professionnelle/étude	23	19,3%
Attaches/capital familial(es)	25	21,0%
Dynamiques sociales	4	3,4%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

image_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'image'

image_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,8%
Aucune/vague	29	24,4%
Région verte/boisée/agricole	42	35,3%
Très bonne image/vacances	25	21,0%
Nature non polluée	34	28,6%
Région peu fréquentée	31	26,1%
Autres	7	5,9%
racines, attaches familiales	10	8,4%
Région désertée par les jeunes, pas d'emplois	12	10,1%
Moyenne montagne/rudesse	11	9,2%
Convivialité	4	3,4%
Région isolée	10	8,4%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (5 au maximum).

Campagne_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Campagne'

Campagne_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	35	29,4%
Cadre de vie	33	27,7%
proximité nature	29	24,4%
Calme, tranquilité, espace	29	24,4%
Eviter/fuir la ville	13	10,9%
Projet économique	12	10,1%
affectif, enfance	5	4,2%
Autres	3	2,5%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Millevaches_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Millevaches'

Millevaches_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	39	32,8%
Hasard	13	10,9%
Médias (Presse, télé, internet)	7	5,9%
Activité professionnelle	11	9,2%
Réseaux sociaux	10	8,4%
Attaches faliliales/personnelles	17	14,3%
Vacances	22	18,5%
TOTAL OBS.	119	100%

projet installation site

Projet d'installation en isolé/hameau/bourg ?

projet installation site	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	35	29,4%
isolé	36	30,3%
hameau	19	16,0%
bourg	19	16,0%
indéfini	10	8,4%
TOTAL OBS.	119	100%

projet installation raison_Tr

Recodage des modalités de la question fermée 'projet installation raison'

projet installation raison_Tr	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	42	35,3%
être autonome	4	3,4%
avoir des voisins	12	10,1%
être au calme, au vert	18	15,1%
Espace, pas de voisin immédiat	23	19,3%
famille, maison famille	15	12,6%
Proximité activité	7	5,9%
accès services, magasins	6	5,0%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Pendant

lieu d'installation

Où ?

lieu d'installation	Nb. cit.	Fréq.
Magnat l'Etrange	19	16,0%
Faux la Montagne	20	16,8%
Beissat	2	1,7%
Gentioux Pigerolles	8	6,7%
Saint Agnant Près Crocq	11	9,2%
Saint Georges Nigremont	7	5,9%
Royère	7	5,9%
Meyrignac-l'Eglise	3	2,5%
Saint-Augustin	19	16,0%
Correze	7	5,9%
Toy-Viam	1	0,8%
Saint-Sétiers	1	0,8%
Sornac	1	0,8%
Chaumeil	1	0,8%
Beissat_	2	1,7%
Eymoutiers	1	0,8%
La Villedieu	1	0,8%
Gioux	1	0,8%
Felletin	1	0,8%
Vitrac sur Montane	2	1,7%
Peret Bel Air	1	0,8%
soudeilles	2	1,7%
darnets	1	0,8%
TOTAL OBS.	119	100%

Date

Date d'installation ?

Date	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,8%
Moins de 1960	6	5,0%
De 1960 à 1970	5	4,2%
De 1970 à 1980	6	5,0%
De 1980 à 1990	19	16,0%
De 1990 à 2000	22	18,5%
De 2000 à 2010	56	47,1%
2010 et plus	4	3,4%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse ouverte numérique. Les observations sont regroupées en 7 classes d'égale amplitude.

La moyenne et l'écart-type sont calculés sans tenir compte des non-réponses.

Minimum = 1950, Maximum = 2010

Somme = 235283

Moyenne = 1993,92 Ecart-type = 15,45

site d'installation

Site d'installation ?

site d'installation	Nb. cit.	Fréq.
isolé	36	30,3%
hameau	43	36,1%
bourg	40	33,6%
TOTAL OBS.	119	100%

critères de choix_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'critères de choix'

critères de choix_Treco	Nb. cit.	Fréq.
proximité lieu de travail	24	20,2%
attaches familiales, propriété familiale	35	29,4%
cadre paysager	27	22,7%
Faible coût du foncier	19	16,0%
Maison de caractère	33	27,7%
Un peu de terrain	16	13,5%
Opportunité	32	26,9%
Bâtiments isolés	19	16,0%
Coup de coeur	12	10,1%
Autres	9	7,6%
Proximité commerces, services	8	6,7%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

place environnement_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'place environnement'

place environnement_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Essentielle	38	31,9%
recherche du calme	13	10,9%
Campagne/paysage	56	47,1%
aucune	12	10,1%
TOTAL OBS.	119	100%

échelle choix

A quelle échelle ?

échelle choix	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	12	10,1%
quasi-domestique	44	37,0%
locale	49	41,2%
micro-régionale	42	35,3%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Type logement_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Type logement'

Type logement_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Maison de bourg	19	16,0%
Maison traditionnelle Pierre	17	14,3%
Bois/éco/autoconstruction	16	13,5%
Pavillon	14	11,8%
Ferme/dépendances agricoles	40	33,6%
Maison de maître/château	13	10,9%
TOTAL OBS.	119	100%

Période construction

Année ou période de construction

Période construction	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,8%
Moins de 1800	9	7,6%
De 1800 à 1900	45	37,8%
De 1900 à 1940	30	25,2%
De 1940 à 1979	14	11,8%
1979 et plus	20	16,8%
TOTAL OBS.	119	100%

5 classes ont été identifiées.

La moyenne et l'écart-type sont calculés sans tenir compte des non-réponses.

Minimum = 1375, Maximum = 2007

Somme = 222367

Moyenne = 1884,47 Ecart-type = 107,29

Etat logement_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Etat logement'

Etat logement_Treco	Nb. cit.	Fréq.
à rénover	54	45,4%
Habitable en l'état/à rafraîchir	32	26,9%
construction neuve	23	19,3%
à l'abandon	10	8,4%
TOTAL OBS.	119	100%

Jardin dispo

Le logement dispose t'il d'un jardin?

Jardin dispo	Nb. cit.	Fréq.
oui	115	96,6%
non	4	3,4%
TOTAL OBS.	119	100%

Jardin superficie

Quelle est la superficie du jardin (m²)?

Jardin superficie	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	3,4%
Moins de 400000	109	91,6%
De 400000 à 800000	1	0,8%
De 800000 à 1200000	2	1,7%
De 1200000 à 1600000	1	0,8%
De 1600000 à 2000000	1	0,8%
De 2000000 à 2400000	0	0,0%
2400000 et plus	1	0,8%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse ouverte numérique. Les observations sont regroupées en 7 classes d'égale amplitude.

La moyenne et l'écart-type sont calculés sans tenir compte des non-réponses.

Minimum = 60, Maximum = 3000000

Somme = 9823087

Moyenne = 85418,15 Ecart-type = 365913,58

Après - Logement

logement modifications_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'logement modifications'

logement modifications_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	30	25,2%
Confort thermique	68	57,1%
Confort (autre)	63	52,9%
Esthétique	68	57,1%
Restructuration (décloisonnement, ouvertures)	64	53,8%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

logement projets_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'logement projets'

logement projets_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	68	57,1%
Confort thermique	29	24,4%
Confort (autre)	6	5,0%
Esthétique	9	7,6%
Restructuration (décloisonnement, ouvertures)	20	16,8%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

logement équipements Eco_Trec

Recodage des modalités de la question fermée 'logement équipements Eco'

logement équipements Eco_Trec	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	41	34,5%
oui	78	65,6%
TOTAL OBS.	119	100%

logement type d'éqts éco_Trec

Recodage des modalités de la question fermée 'logement type d'équipements éco'

logement type d'éqts éco_Trec	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	41	34,5%
Chauffage central bois	21	17,7%
Isolation écologique	31	26,1%
Toilettes sèches/Epuration Phytosanitaire	8	6,7%
Poêle à bois	40	33,6%
Matériaux locaux	15	12,6%
Autres énergies renouvelables	12	10,1%
Peintures	4	3,4%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (3 au maximum).

logement réal travaux_T reco

Recodage des modalités de la question fermée 'logement réalisation travaux'

logement réal travaux_T reco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	22	18,5%
vous-mêmes	36	30,3%
Entreprise	34	28,6%
les deux	27	22,7%
TOTAL OBS.	119	100%

architecte_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'architecte'

architecte_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	95	79,8%
oui	24	20,2%
TOTAL OBS.	119	100%

logement modèles_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'logement modèles'

logement modèles_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	69	58,0%
oui	50	42,0%
TOTAL OBS.	119	100%

logement type modèles_T

Recodage des modalités de la question fermée 'logement type modèles'

logement type modèles_T	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	70	58,8%
maison écologique	11	9,2%
Autres	4	3,4%
Connaissances, réseaux	8	6,7%
catalogue, expo	12	10,1%
Maisons/environnement local(es)	14	11,8%
TOTAL OBS.	119	100%

logt projets sans cont_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'logement projets sans contraintes'

logt projets sans cont_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	82	68,9%
Energie/équipement écologique	8	6,7%
Agrandissement/Jardin d'hiver	15	12,6%
Toiture	7	5,9%
Autres	13	10,9%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

log rénovation voisinage_Trec

Recodage des modalités de la question fermée 'logement rénovation voisinage'

log rénovation voisinage_Trec	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	3,4%
Insuffisant	26	21,9%
Contrasté	34	28,6%
Critique matériaux utilisés	28	23,5%
gens ici n'ont pas les moyens	15	12,6%
Rénovations réussies	39	32,8%
Anciens versus nouveaux résidents	18	15,1%
Rénovations récentes plus réussies, plus de respect	12	10,1%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Après - Jardin

jardin envie_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'jardin envie'

jardin envie_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	3,4%
Pour les enfants	21	17,7%
Pour animaux domestiques	17	14,3%
Pour avoir de l'espace	54	45,4%
Correspond vie à la campagne	26	21,9%
Pour développer l'activité professionnelle	8	6,7%
Pour le potager	40	33,6%
Esthétique	14	11,8%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (3 au maximum).

jardin modifications_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'jardin modifications'

jardin modifications_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	56	47,1%
Pose de nouvelles clôtures	18	15,1%
plantations arbres fruitiers	26	21,9%
Autres	18	15,1%
Plantation résineux	4	3,4%
Clôtures retirées	4	3,4%
plantations ornement	27	22,7%
Murets pierre sèche	11	9,2%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

jardin recours paysagiste_Tre

Recodage des modalités de la question fermée 'jardin recours paysagiste'

jardin recours paysagiste_Tre	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	115	96,6%
oui	4	3,4%
TOTAL OBS.	119	100%

jardin attachement

Aimez-vous votre jardin/terrain ?

jardin attachement	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	7	5,9%
oui	101	84,9%
non	11	9,2%
TOTAL OBS.	119	100%

jardin raisons attache reco

Recodage des modalités de la question fermée 'jardin raisons attachement'

jardin raisons attache reco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	17	14,3%
Loisirs, bien-être	36	30,3%
agréable autour de la maison	41	34,5%
Diversité nature, esthétique	14	11,8%
Présence d'arbres	14	11,8%
utile	16	13,5%
reste assez sauvage	9	7,6%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Jardin beau_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Jardin beau'

Jardin beau_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	5	4,2%
plutôt sauvage	41	34,5%
potager et fleurs d'ornement	25	21,0%
Diversité nature/ambiances	30	25,2%
Terrain bien entretenu (propre)	24	20,2%
Beau potager	12	10,1%
Rapport affectif	7	5,9%
Ouvert, sans clôtures	7	5,9%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

jardin voisinage_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'jardin voisinage'

jardin voisinage_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	15	12,6%
Anciens versus nouveaux résidents	26	21,9%
Beaucoup de potagers	12	10,1%
Plutôt bien entretenus dans l'ensemble	35	29,4%
Rigides/conventionnels	20	16,8%
Défaut d'entretien	9	7,6%
Soit abandonnés, soit trop ordonnés	2	1,7%
TOTAL OBS.	119	100%

jardin potager_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'jardin potager'

jardin potager_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	27	22,7%
Oui et bio	68	57,1%
Oui avec traitements	15	12,6%
Oui, bio dans les faits mais rejet de l'étiquette	4	3,4%
Oui, pas encore bio mais le souhaite	5	4,2%
TOTAL OBS.	119	100%

Animaux

Avez-vous des animaux ? Lesquels ? Pourquoi ?

Animaux	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	1,7%
Abeilles	8	6,7%
Volailles	26	21,9%
Ovins, Caprins...	10	8,4%
Aucun	38	31,9%
Lapins	13	10,9%
Chien, chat	46	38,7%
Chevaux, Ânes...	16	13,5%
Vaches	3	2,5%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

jardin projets sans cont reco

Recodage des modalités de la question fermée 'jardin projets sans contraintes'

jardin projets sans cont reco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	95	79,8%
Divers	24	20,2%
TOTAL OBS.	119	100%

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Après - Périphéries/environnement du logement

paysage définition_T1reco

Recodage des modalités de la question fermée 'paysage définition'

paysage définition_T1reco	Nb. cit.	Fréq.
Panorama, vue	51	42,9%
agréable à regarder	26	21,9%
Interaction/production homme/nature	30	25,2%
Nature, verdure	41	34,5%
Reliefs, couleurs variées	21	17,7%
Autres	2	1,7%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

paysage idéal_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'paysage idéal'

paysage idéal_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	5,0%
tel qu'il est actuellement	34	28,6%
plus ouvert	19	16,0%
Bois feuillus et bocage	29	24,4%
Forêt diversifiée (feuillus et résineux)	12	10,1%
sauvage, sans trop de trace d'action humaine	7	5,9%
Landes, bruyères, tourbières	12	10,1%
TOTAL OBS.	119	100%

paysage historique_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'paysage historique'

paysage historique_Treco	Nb. cit.	Fréq.
landes, bruyères, tourbières	39	32,8%
Sans l'homme : forêts de feuillus	23	19,3%
Bois feuillus et bocage / bois feuillus et landes	29	24,4%
Autres	15	12,6%
Proche de l'actuel	13	10,9%
TOTAL OBS.	119	100%

paysage évolution_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'paysage évolution'

paysage évolution_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	14	11,8%
négative enrésinement/mauvaise gestion forestière	32	26,9%
positive ouverture (tempête, coupes)	21	17,7%
Aucune	17	14,3%
Stabilité vue comme positive	20	16,8%
négative broussailles	15	12,6%
négative déboisements	10	8,4%
Nouvelles constructions trés dommageables	3	2,5%
TOTAL OBS.	0	0,0%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

paysage évol souhaitées_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'paysage évol souhaitées'

paysage évol souhaitées_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	2,5%
Peu de changements souhaités, conserver les équilibres en place	29	24,4%
Moins de plantations de résineux, plus de mélange des essences	26	21,9%
Plus entretenu, lutter contre embroussaillement	23	19,3%
Recréer des ouvertures	16	13,5%
Recréer des landes à bruyères	6	5,0%
Laisser faire la nature	5	4,2%
Retour équilibre agro-sylvo-pastoral	11	9,2%
TOTAL OBS.	119	100%

paysage opinion_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'paysage opinion'

paysage opinion_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	12	10,1%
oui par la plupart	40	33,6%
Anciens versus nouveaux résidents	38	31,9%
Utilitariste versus hédoniste	29	24,4%
TOTAL OBS.	119	100%

Après - Urbanisme/politique d'aménagement

politique locale

Que pensez-vous de la politique d'aménagement local ? En matière d'urbanisme ?

politique locale	Nb. cit.	Fréq.
Sans avis	6	5,0%
Ne se passe pas grand chose	45	37,8%
Mécontent des changements	16	13,5%
Approuve les politiques locales	40	33,6%
Mécontent des orientations suivies	12	10,1%
TOTAL OBS.	119	100%

politique logement

Avis sur politique logement

politique logement	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	7	5,9%
Constructions neuves seulement	5	4,2%
Constructions neuves et rénovation bâti ancien	75	63,0%
Rénovations seulement	30	25,2%
pas assez construction ou trop de contraintes réglementaires	2	1,7%
TOTAL OBS.	119	100%

politique constructions neuves

Quels types de nouvelles constructions ?

politique constructions neuves	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	38	31,9%
conventionnelles	7	5,9%
écologiques	41	34,5%
les deux	33	27,7%
TOTAL OBS.	119	100%

documents d'urbanismes

Savez-vous s'il existe un PLU ou une carte communale sur votre commune ?

documents d'urbanismes	Nb. cit.	Fréq.
oui	35	29,4%
non	72	60,5%
ne sait pas	12	10,1%
TOTAL OBS.	119	100%

document U appréciation

Que savez-vous de ce document d'urbanisme?

document U appréciation	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	89	74,8%
Contrainte importante	9	7,6%
ne se sent pas concerné	6	5,0%
Difficulté à concilier intérêts personnels et principes d'urbanismes	2	1,7%
Nécessité d'encadrer urbanisation	13	10,9%
TOTAL OBS.	119	100%

document U participation

Avez-vous participé à son élaboration ?

document U participation	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	83	69,8%
Défense d'intérêts personnels lors de l'élaboration	2	1,7%
Elu	8	6,7%
à titre d'information	12	10,1%
ne participe pas	14	11,8%
TOTAL OBS.	119	100%

politique souhaitée_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'politique souhaitée'

politique souhaitée_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	5,0%
Préservation cadre paysager	43	36,1%
Restauration patrimoine	26	21,9%
Démographie, économie	44	37,0%
TOTAL OBS.	119	100%

nouveaux équipements_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'nouveaux équipements'

nouveaux équipements_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	47	39,5%
Services, équipements et commerces	50	42,0%
Emplois	7	5,9%
Aménités, équipements de loisirs	12	10,1%
Lieux de convivialité	10	8,4%
Maintenir l'existant	8	6,7%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

nouveaux voisins?_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'nouveaux voisins?'

nouveaux voisins?_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	7	5,9%
Favorable	30	25,2%
Mitigé, dépend de la personne qui viendrait s'installer	13	10,9%
hostile	26	21,9%
hostile, à l'abri du risque	16	13,5%
Mitigé, doit s'intégrer au paysage	27	22,7%
TOTAL OBS.	119	100%

Après - Relations à l'environnement, à la nature

environnement pollution

Vous sentez-vous concerné par les questions d'environnement, de nature ? Lutte contre la pollution ?

environnement pollution	Nb. cit.	Fréq.
1	93	78,2%
2	20	16,8%
3	4	3,4%
4	2	1,7%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (1) à 4 (4).

Moyenne = 1,29 Ecart-type = 0,61

environnement biodiversité

Vous sentez-vous concerné par les questions d'environnement, de nature ? Maintien de la biodiversité ?

environnement biodiversité	Nb. cit.	Fréq.
1	90	75,6%
2	21	17,7%
3	8	6,7%
4	0	0,0%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (1) à 4 (4).

Moyenne = 1,31 Ecart-type = 0,59

environnement paysages

Vous sentez-vous concerné par les questions d'environnement, de nature ? Qualité des paysages ?

environnement paysages	Nb. cit.	Fréq.
1	96	80,7%
2	22	18,5%
3	1	0,8%
4	0	0,0%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (1) à 4 (4).

Moyenne = 1,20 Ecart-type = 0,42

environnement réchauffement climatique

Vous sentez-vous concerné par les questions d'environnement, de nature ? Lutte contre le réchauffement climatique ?

environnement réchauffement climatique	Nb. cit.	Fréq.
1	61	51,3%
2	28	23,5%
3	23	19,3%
4	7	5,9%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (1) à 4 (4).

Moyenne = 1,80 Ecart-type = 0,95

environnement connaissances

Compétences en la matière (faune, flore) ?

environnement connaissances	Nb. cit.	Fréq.
oui, formation spécifique	14	11,8%
oui	43	36,1%
non	62	52,1%
TOTAL OBS.	119	100%

envt qualificatifs_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'environnement qualificatifs'

envt qualificatifs_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,8%
Agréable, privilégié, fantastique...	52	43,7%
calme, tranquille	51	42,9%
Grand, sauvage, naturel, vide, liberté	35	29,4%
Qualité environnementale, vert	20	16,8%
Qualité de vie	15	12,6%
Rude, solidarités	19	16,0%
Rural	13	10,9%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (3 au maximum).

environnement climat_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'environnement climat'

environnement climat_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	21	17,7%
Hiver long et rudes	51	42,9%
Saisons marquées	25	21,0%
non	22	18,5%
TOTAL OBS.	0	0,0%
TOTAL OBS.	119	100%

Après - Réseaux

associations_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'associations'

associations_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	27	22,7%
Religieux	9	7,6%
Culturel	48	40,3%
Patrimoine	31	26,1%
Environnement	49	41,2%
Engagement social	28	23,5%
Festif/sportif	31	26,1%
conseil municipal, autre mandat	24	20,2%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (6 au maximum).

Conso prod agri locaux

Etes-vous consommateurs de productions locales agricoles ?

Conso prod agri locaux	Nb. cit.	Fréq.
oui le plus possible	67	56,3%
à la marge	43	36,1%
non	9	7,6%
TOTAL OBS.	119	100%

consom'acteur_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'consom'acteur'

consom'acteur_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	43	36,1%
oui complètement	53	44,5%
oui mais surtout qualité des produits et permettre gens vivre sur le territoire	23	19,3%
TOTAL OBS.	119	100%

intégration_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'intégration'

intégration_Treco	Nb. cit.	Fréq.
oui	98	82,4%
non	9	7,6%
en partie seulement	12	10,1%
TOTAL OBS.	119	100%

intégration freins_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'intégration freins'

intégration freins_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	66	55,5%
toujours vu comme un étranger	8	6,7%
jalousies	14	11,8%
Mode de vie différent	9	7,6%
Temps d'adaptation	15	12,6%
ne pas parler le français	7	5,9%
TOTAL OBS.	119	100%

Après - Sociabilités

relations voisinage_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'relations voisinage'

relations voisinage_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Peu	10	8,4%
Cordialités élémentaires	29	24,4%
Services ponctuels	44	37,0%
Entraide active et fréquente	36	30,3%
TOTAL OBS.	119	100%

relations qui_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'relations qui'

relations qui_Treco	Nb. cit.	Fréq.
les deux	52	43,7%
plutôt néo-ruraux	29	24,4%
plutôt locaux	28	23,5%
Plutôt revenants	10	8,4%
TOTAL OBS.	119	100%

relations orientation

Avez-vous les mêmes relations avec les deux catégories ?

relations orientation	Nb. cit.	Fréq.
oui	41	34,5%
non	78	65,6%
TOTAL OBS.	119	100%

profils socio-culturels_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'profils socio-culturels'

profils socio-culturels_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	75	63,0%
Paysans	8	6,7%
Capital culturel supérieur	27	22,7%
Singularités culturelles	9	7,6%
TOTAL OBS.	0	0,0%
TOTAL OBS.	119	100%

catégories pop_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'catégories pop'

catégories pop_Treco	Nb. cit.	Fréq.
locaux sédentaires	51	42,9%
Retraités	51	42,9%
néo-ruraux	48	40,3%
Agriculteurs	41	34,5%
Actifs	39	32,8%
Revenants (retraite)	37	31,1%
Alter éco artistes néo	16	13,5%
Fonctionnaire, enseignants	12	10,1%
Etrangers	12	10,1%
Touristes, résidents secondaires	9	7,6%
Néo du fait de difficultées sociales/économiques	10	8,4%
Autres	17	14,3%
Aristocratie/grandes familles	7	5,9%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (6 au maximum).

conflits voisinage_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'conflits voisinage'

conflits voisinage_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	78	65,6%
Désagréments campagne	12	10,1%
oui, affaire privée, non respect propriété	22	18,5%
Jalousies	7	5,9%
TOTAL OBS.	119	100%

usages environnement_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'usages environnement'

usages environnement_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	5,0%
oui	26	21,9%
non, conscience écologique, esthétique et pratiques supérieures moyenne	34	28,6%
Anciens versus locaux	38	31,9%
Utilitariste versus hédoniste	15	12,6%
TOTAL OBS.	119	100%

Identification

GENRE M/F

Genre

GENRE M/F	Nb. cit.	Fréq.
Masculin	72	60,5%
Féminin	47	39,5%
TOTAL OBS.	119	100%

CLASSE D'AGE

Classe d'âge

CLASSE D'AGE	Nb. cit.	Fréq.
15-29	5	4,2%
30-44	21	17,7%
45-59	42	35,3%
60-74	40	33,6%
75+	11	9,2%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (15-29) à 5 (75+).

Moyenne = 3,26 Ecart-type = 1,00

SITUATION_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'SITUATION'

SITUATION_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Célibataire	12	10,1%
En couple	88	74,0%
Veuf(ve)	8	6,7%
Divorcé(e)/séparé(e)	11	9,2%
TOTAL OBS.	119	100%

NB_ENFANTS

Nombre d'enfants

NB_ENFANTS	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	2,5%
Moins de 1	21	17,7%
De 1 à 2	18	15,1%
De 2 à 3	42	35,3%
De 3 à 4	25	21,0%
De 4 à 5	3	2,5%
De 5 à 6	4	3,4%
6 et plus	3	2,5%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse ouverte numérique.
Les observations sont regroupées en 7 classes d'égale amplitude.
La moyenne et l'écart-type sont calculés sans tenir compte des non-réponses.

Minimum = 0, Maximum = 6

Somme = 227

Moyenne = 1,96 Ecart-type = 1,39

PCS INSEE_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'PCS INSEE'

PCS INSEE_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Agriculteur	17	14,3%
Commerçant, artisan, chef Entreprise	16	13,5%
Cadre.Prof.Intellectuelle.Sup.	15	12,6%
Profession intermédiaire	11	9,2%
Employé	10	8,4%
Ouvrier	1	0,8%
Chômeur	3	2,5%
Elève, Etudiant	1	0,8%
Inactif	2	1,7%
Retraité	43	36,1%
TOTAL OBS.	119	100%

Lieu travail_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Lieu travail'

Lieu travail_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	50	42,0%
Commune de résidence	40	33,6%
Autre commune PNR	11	9,2%
Autre commune région	11	9,2%
Agglomération hors région	7	5,9%
TOTAL OBS.	119	100%

NIVEAU D'ETUDES_T

Recodage des modalités de la question fermée 'NIVEAU D'ETUDES'

NIVEAU D'ETUDES_T	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,8%
DEA, doctorat, diplôme d'ingénieur	31	26,1%
Licence, maîtrise (bac + 3 ou 4)	34	28,6%
Bac, Bac+2	23	19,3%
Diplôme inférieur bac	24	20,2%
Sans diplôme, CEP	6	5,0%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (DEA, doctorat, diplôme d'ingénieur) à 5 (Sans diplôme, CEP).

Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.

Moyenne = 2,49 Ecart-type = 1,23

Conj GENRE M/F1_T

Recodage des modalités de la question fermée 'Conj GENRE M/F1'

Conj GENRE M/F1_T	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	26	21,9%
Masculin	32	26,9%
Féminin	61	51,3%
TOTAL OBS.	119	100%

Conj CLASSE D'AGE1

Classe d'âge

Conj CLASSE D'AGE1	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	26	21,9%
15-29	7	5,9%
30-44	15	12,6%
45-59	32	26,9%
60-74	34	28,6%
75+	5	4,2%
TOTAL OBS.	119	100%

La question est à réponse unique sur une échelle.

Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (15-29) à 5 (75+).

Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.

Moyenne = 3,16 Ecart-type = 1,01

Conj PCS INSEE1

Catégorie socioprofessionnelle

Conj PCS INSEE1	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	26	21,9%
Agriculteur	6	5,0%
Commerçant, artisan, chef Entreprise	13	10,9%
Cadre.Prof.Intellectuelle.Sup.	8	6,7%
Profession intermédiaire	14	11,8%
Employé	6	5,0%
Ouvrier	6	5,0%
Chômeur	0	0,0%
Elève, Etudiant	1	0,8%
Inactif	9	7,6%
Autre	0	0,0%
Retraité	30	25,2%
TOTAL OBS.	119	100%

Conj Lieu travail1

Lieu de travail

Conj Lieu travail1	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	26	21,9%
Itinérant	2	1,7%
Commune de résidence	27	22,7%
Autre commune PNR	8	6,7%
Autre commune Région	10	8,4%
Agglomération hors région	8	6,7%
Aucun	38	31,9%
TOTAL OBS.	119	100%

Conj NIVEAU D'ETUDES1_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Conj NIVEAU D'ETUDES1'

Conj NIVEAU D'ETUDES1_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	26	21,9%
DEA, doctorat, diplôme d'ingénieur	13	10,9%
Licence, maîtrise (bac + 3 ou 4)	31	26,1%
Bac, Bac2	18	15,1%
Diplôme inférieur bac	22	18,5%
Sans diplôme, CEP	9	7,6%
Ne veut pas répondre	0	0,0%
TOTAL OBS.	119	100%

TRANCHE DE REVENU

Dans quelle tranche de revenu se situe votre foyer ?

TRANCHE DE REVENU	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	13	10,9%
Moins de 1200€	21	17,7%
de 1200€ à 2000€	23	19,3%
de 2000€ à 4000€	43	36,1%
Plus de 4000€	19	16,0%
TOTAL OBS.	119	100%

Revenus comparés

Niveau de revenus, en relatif, en se comparant aux autres habitants ?

Revenus comparés	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	5,0%
fourchette basse	17	14,3%
fourchette moyenne	42	35,3%
fourchette haute	46	38,7%
fourchette très haute	8	6,7%
TOTAL OBS.	119	100%

Statut d'occupation

Statut d'occupation ?

Statut d'occupation	Nb. cit.	Fréq.
Propriétaire	107	89,9%
locataire	12	10,1%
TOTAL OBS.	119	100%

Environnement culturel

sources d'informations_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'sources d'informations'

sources d'informations_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	1,7%
Télévision	44	37,0%
Radio publique	56	47,1%
Radio privée	15	12,6%
Presse locale	48	40,3%
Presse nationale	38	31,9%
Internet	46	38,7%
Presse professionnelle	13	10,9%
Presse alternative	4	3,4%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

Lectures_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Lectures'

Lectures_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	26	21,9%
Gros lecteur	32	26,9%
Lecteur occasionnel	30	25,2%
Presse magazine	20	16,8%
lecteur régulier	23	19,3%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

Musique_Treco

Recodage des modalités de la question fermée 'Musique'

Musique_Treco	Nb. cit.	Fréq.
Eclectique	33	27,7%
Peu ou pas du tout	25	21,0%
Classique	43	36,1%
Variété française	14	11,8%
Rock	16	13,5%
Blues	9	7,6%
folk	12	10,1%
Musique du monde, jazz, Tziganne, Yiddish, Electro	12	10,1%
TOTAL OBS.	119	

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (3 au maximum).

Annexe d : Estimation des flux migratoires selon les données INSEE, comparaison des chiffres issus de l'exploitation principale et de l'exploitation complémentaire du recensement de la population.

	Population 2006 - Exploitation principale		MIGCOM 2006 - Exploitation complémentaire	
	Population de plus de 5 ans	Néo-Limousins 2000-2006 de plus de 5 ans	Population de plus de 5 ans	Néo-Limousins 2000-2006 de plus de 5 ans
Limousin	695223	70360	694370	70327
Limousin hors agglomérations	399637	36532	398700	36740
PNR Millevaches	37133	4131	37053	4264
Zone Vassivière Plateau	1309	154	1306	194
Zone Sud-Est Creuse	599	79	583	131
Zone Corrèze	3033	331	2974	353

Annexe e : liste des entretiens/personnes ressources

Allys Ananda	Co-fondateur de l"Atelier	Royère de Vassivière
Bignaud Jean-Louis	Elu Royère de Vassivière	Royère de Vassivière
Brette Michel	Maire de Saint Augustin	Saint Augustin
Carof Alain	Sociologue, APEHPM, IPNS	Felletin
Chatoux François	Ancien élu Faux-la-Montagne	Gentioux Pigerolles
Chaussat Robert	Maire Saint Agnant Près Crocq	Saint Agnant Près Crocq
Clément Myriam	Chargée OPAH PNR Millevaches	Meymac
Couteau Pierre	Maire de Peyrelevade	Peyrelevade
Davigo Olivier	APEHPM, Ambiance Bois	Faux-la-Montagne
Dorme Dominique	Résider pour entreprendre	Meyrignac l'Eglise
Flamand Mélanie	Communauté de Communes de Bugeat-Sornac Millevaches au cœur	Saint Merd les Oussines
Guinot Thierry	Elu Magnat l'Etrange	Magnat l'Etrange
Imbert Jean-Claude	Ancien président SOS villages, ancien élu Meyrignac-l'Eglise	Meyrignac l'Eglise
Letellier Thierry	Président Communauté de Communes du Plateau de Gentioux	La Villedieu
Mestat Lucien	Maire Magnat l'Etrange	Magnat l'Etrange
Micoud André	Sociologue, directeur de recherche CNRS	Clermont-Ferrand
Moulin Catherine	Maire de Faux-la-Montagne	Faux-la-Montagne
Plasais Ludivine	Association Pays'sage	Magnat l'Etrange
Pressicaud Jean-François	Ancien élu Felletin	Felletin
Redon Pierre	Artiste sonore, président Appelboom - La Pommerie	Saint Sétiers
Rouland René	Conseiller Général, maire de Saint Georges Nigremont	Saint Georges Nigremont
Salat Gilbert	Communauté de Communes de Bugeat-Sornac	Saint Merd les

	Millevaches au cœur	Oussines
Seguy Jean-Jacques	Habiter ici un territoire	Gentioux Pigerolles
Thomas Frédéric	De Fil en Réseaux	Faux-la-Montagne
Tissot-Rosset François	PLA Sud-Est Creuse	Aubusson
Toutain Olivier	Résider pour entreprendre	Meyrignac l'Eglise
Vant Pierre	Elu Corrèze	Corrèze

Bibliographie

Abram S., 1998, "Class, countryside and the "longitudinal study" : a respond to Hoggart", Journal of rural studies, Vol. 14, N°3, pp 369-379.

Benediktsson, K. & Lund, K.A., 2010. *Conversations With Landscape*, Ashgate Publishing Limited.

Berger, A., Chevalier, P. & Dedeire, M., 2005. *Les nouveaux territoires ruraux : Eléments d'analyse*, Presses Universitaires de la Méditerranée PULM.

Berque, A., 2010. *Histoire de l'habitat idéal : De l'Orient vers l'Occident*, Editions du Félin.

Bigot R., Hatchuel G., Berard I., 2001. *Les Français et l'espace rural*, Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie, 140 pages.

Bourdieu, P., 1979. *La distinction*, Les Editions de Minuit.

Boyle P., Halfakree K. (Eds), 1998, *Migrations into rural areas : theories and issues*, Wiley, Chichester.

Boyle P., Halfakree K., 1998, "Migration, rurality and the pos-productivist countryside", in Boyle P., Halfakree K, *Migrations into rural areas : theories and issues*, 1998, J. Wiley & sons, pages 1-20.

Caro, Y.L., 2007. *Les loisirs en espace agricole : L'expérience d'un espace partagé*, PU Rennes.

Champion T., "The continuing urban-rural population movement in Britain : trends, patterns, significance", Espace, populations, sociétés, 2001-1-2, pages 37-51.

Cloke P., Philipps M., Thrift N., 1998, "class colonisation and lifestyle strategies in Gower", in P. Boyle, K. Halfacree (Eds), *Migrations into rural areas : theories and issues*, Wiley, Chichester, 166-185.

Collectif, cahiers du C. n° X.A. du colloque de, 1995. *Les mutations dans le milieu rural*, Presses Universitaires de Caen.

Conseil Régional du Limousin, 2009. Limousin : générations 2027, un avenir d'avance, Schéma Régional d'Aménagement et de Développement Durable du Territoire, Conseil Régional du Limousin, 57 pages.

Cramb A., 2000, *Who owns Scotland now ? The use and abuse of private land*, Auslan Cramb, Edinburgh, London.

Curry N., 2005, *Countryside recreation, access and land use planning*, London ; New-York, Taylor & Francis.

Davezies, L., 2008. *La République et ses territoires : La circulation invisible des richesses*, Seuil.

Dibie, 2006. *La Village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Plon.

Dibie, P., 1979. *Le village retrouvé: Essai dethnologie de lintériear*, Grasset.

Farinelli, B., 2008a. *L'avenir est à la campagne : Solidarité, proximité, autosuffisance, alternative*, Sang de la Terre.

Farinelli, B., 2008b. *L'avenir est à la campagne : Solidarité, proximité, autosuffisance, alternative*, Sang de la Terre.

Farinelli, B., 2008c. *L'avenir est à la campagne : Solidarité, proximité, autosuffisance, alternative*, Sang de la Terre.

Garrod B., Wornell R., Youell R., 2006, "re-conceptualising rural resources as countryside capital : the case of rural tourism", Journal of rural studies, 22, pp 117-128.

Hervieu, B., 2008. *Les orphelins de l'exode rural : Essai sur l'agriculture et les campagnes*

du XXIe siècle, Editions de l'Aube.

Hervieu, B. & Viard, J., 2005a. *Au bonheur des campagnes*, Editions de l'Aube.

Hervieu, B. & Viard, J., 2005b. *L'archipel paysan : La fin de la république agricole*, Editions de l'Aube.

Hobsbawm, E. & Ranger, T., 2006. *L'invention de la tradition*, Editions Amsterdam.

Hoggart K., 1997, The middle classes in rural England, 1971-1991. Journal of Rural Studies, 13 (3): 253-273.

Horton J., 2008, "Producing Postman Pat : the popular cultural construction of idyllic rurality", Journal of Rural Studies, 24, pages 389-398.

Hubscher, R., 2005. *L'immigration dans les campagnes françaises : XIXe-XXe siècle*, Odile Jacob.

Jean, R., 2002. *Les mutations des campagnes paysages et structuresagraires dans le monde*, Armand Colin.

Jean, Y. & Périgord, M., 2009. *Géographie rurale : La ruralité en France*, Armand Colin.

Knudsen, D.C. et al., 2008. *Landscape, Tourism, and Meaning* illustrated edition., Ashgate Publishing Limited.

Little J., 1987. "Rural gentrification and the influence of local-level planning", in Cloke (Ed.), *Rural planning : policy into action* ?, London, Harper and Lowe, pp 185-199.

Lulek M., 2009. *Scions… Travaillait autrement ? Ambiance Bois, l'aventure d'un collectif autogéré*, édition REPAS, Valence, 173 pages.

Marsden, T. & etc, 1990. *Rural Restructuring: Global Processes and Their Response* New edition., John Wiley & Sons Ltd.

Marsden, T. et al., 1993. *Constructing the Countryside* Reissue., Routledge.

Moss, L.A.G., 2006. *The Amenity Migrants: Seeking And Sustaining Mountains And Their Cultures*, CABI Publishing.

Murdoch J., Lowe P., Ward P., Marsden T., 2003, *The differenciated countryside*, Routledge studies in human geography.

Pagès, A., 2005. *La pauvreté en milieu rural*, Toulouse PU Mirail.

Philipps M., 1993, Rural gentrification and the process of class colonisation, Journal of Rural Studies, Vol. 9, N°2, pp. 123-140.

Philipps M., 1998, Investigations of the British Rural Middle Classes – Part 1 : from legislation to interpretation, Journal of Rural Studies.

Philipps M., 1998, Investigations of the British Rural Middle Classes – Part 2 : fragmentation, identity, morality and contestation, Journal of Rural Studies.

Phillips M., 2005, "Rural gentrification and the production of nature: a case study from Middle England", Paper prepared for the 4th International Conference of Critical Geographers, Mexico City, http://www.geog.le.ac.uk/staff/mpp2/Research/Publications/7 1martin.pdf

Phillips M., 2007, "Changing class complexions on and in the British countryside", Journal of Rural Studies 23, pp 283-304.

Phillips M., Page S., Saratsi E., Tansey K., Moore K., 2008, "Diversity, scale and green landscapes in the gentrification process : traversing ecological and social science perspectives", Applied geography 28, pages 54-76.

Renahy, N., 2010. *Les gars du coin : Enquête sur une jeunesse rurale*, Editions La Découverte.

Richard F., Boumediene F., Bikatui N'Binkena N., 2009, *Géodynamique des migrations à destination du Limousin*, Rapport d'Etude, 110 pages.

Robinson, G., 2008. *Sustainable Rural Systems: Sustainable Agriculture and Rural Communities* illustrated edition., Ashgate Publishing Limited.

Smith D.P., Phillips D.A,, 2001, “Socio-cultural representations of greentrified Pennine rurality”, Journal of Rural Studies, 17, 457-469.

Stockdale A., 2006, “The role of “retirement transition” in the repopulation of rural areas”, Population, space and place 12, 1-13.

Talandier, M., 2007. *Un nouveau modèle de développementhors métropolisationLe cas du monde rural français*. Paris: Université Paris-XII, Institut d’Urbanisme de Paris.

Urbain, J.-D., 2008. *Paradis verts : Désirs de campagne et passions résidentielles* édition revue et augmentée., Payot.

Vollet D. (2007). Revisiter la théorie de la base : Vers de nouveaux regards sur les liens entre tourisme et développement territorial. Loisir et Sociétés/ Society and leisure, n° spécial "Tourisme et territoires" 30 (1) : 89-116.

Table des figures

Figure 1 : Localisation des zones d'enquête au sein du PNR de Millevaches (Limousin) 12

Figure 2 : Région d'origine (France métropolitaine) des migrants à destination du Limousin, du Limousin rural et du PNR de Millevaches (2000-2006) 17

Figure 3 : Le poids des néo-Limousins en fonction des territoires d'implantation (1990-1999) 19

Figure 4 : Le poids des néo-Limousins en fonction des territoires d'implantation (1999-2006) 20

Figure 5 : Evolution démographique communale du Limousin (1990-2006, synthèse 1968-2006) 21

Figure 6 : Les champs lexicaux des étapes du processus migratoire 41

Figure 7 : Modèles de maisons présentés aux personnes enquêtées (clichés des auteurs, 2010) 51

Figure 8 : configuration du hameau et fonctionnalités environnementales, exemple d'un hameau de Magnat–l'Etrange 54

Figure 9 : Ancienneté du logement des communes du Limousin 65

Figure 10 : Répartition des très diplômés en Limousin en 2006 83

Figure 11 : Evolution et distribution des cadres et professions intermédiaires en Limousin par canton 88

Figure 12 : Evolution et distribution des retraités en Limousin par canton 89

Figure 13 : Revenu moyen de référence par foyer des communes rurales en Limousin 1990-2006 92

Figure 14 : Evolution du revenu moyen de référence par foyer 1990-2006 93

Figure 15 : Géodynamique du parc des résidences secondaires en Limousin 1975-2006 …128

Table des photographies

Photographie 1 : Bourgs, hameaux, habitat isolé, exemples de configuration au sein du PNR de Millevaches (clichés des auteurs, 2010) 36

Photographie 2 : ambiances paysagères du PNR de Millevaches (clichés des auteurs, 2010) 45

Photographie 3 : du village enfermé par la forêt au choix délibéré de s'isoler dans celle-ci, commune de Chaumeil (clichés des auteurs, 2010) 55

Photographie 4 : deux exemples de lotissements récents et leur inscription paysagère dans le PNR de Millevaches (clichés des auteurs, 2010) 64

Photographie 5 : le phénomène des volets-clos, des résidences temporaires entretenues au patrimoine en déshérence (clichés des auteurs, 2010) 68

Photographie 6 : trois exemples de mises en valeur des jardins (clichés des auteurs, 2010) 71

Photographie 7 : vues du golf du Chammet sur la commune de Peyrelevade (clichés des auteurs, 2010) 72

Photographie 8 : four à pain du Tourondel (Saint-Augustin), Chapelle du Rat (Peyrelevade), Pont de Senoueix (Gentioux-Pigerolles), trois exemples d'un petit patrimoine disséminé sur l'ensemble du PNR de Millevaches (cliché des auteurs, 2010) 73

Photographie 9 : exemples de rénovations de grand standing (clichés des auteurs, 2010) 111

Photographie 10 : jardins cachés, abords scénarisés, les signes visibles de poches de gentrification ? (clichés des auteurs, 2010) 119

Photographie 11 : l'Atelier de Royère de Vassivière, Le monde allant vers… et l'association Pivoine à Eymoutiers, des initiatives de dynamisation du territoire à caractère alternatif (clichés des auteurs, 2010) 122

Photographie 12 : la revendication d'un autre modèle d'échanges (clichés des auteurs, 2010) 124

Photographie 13 : deux exemples de résidences secondaires, maison en pierre traditionnelle aux volets clos et embarcation en cale sèche en attendant la belle saison, cabane en pleine nature (clichés des auteurs, 2010) 126

Table des tableaux

Tableau 1 : Composition de l'échantillon au regard des critères retenus et distribution par terrain d'étude 13

Tableau 2 : Proportion d'entrants par Région d'origine (INSEE, périodes 1990-1999 et 1999-2006) 16

Tableau 3 : Population de l'aire du PNR de Millevaches 1982-2006 (INSEE) 22

Tableau 4 : Evolution démographique de l'aire du PNR de Millevaches de 1982 à 2006 (INSEE) 23

Tableau 5 : Estimation des flux entrants (néo-Limousins) à destination des territoires (INSEE) 23

Tableau 6 : Les résidents étrangers du PNR de Millevaches en 2006 (INSEE) 24

Tableau 7 : Distribution par sexe des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants) 24

Tableau 8 : Distribution par classe d'âges des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants) 25

Tableau 9 : Distribution par classe du nombre d'enfants des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants) 25

Tableau 10 : Détail sur la nature du changement de cadre de vie des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants) 29

Tableau 11 : Nature du changement de cadre de vie par milieu d'origine des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 94 citations) 29

Tableau 12 : Nature du changement de cadre de vie par milieu d'origine des personnes enquêtées (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 122 citations) 31

Tableau 13 : Critères de choix de la Région Limousin par type d'individu (Enquête terrain, sur 109 citations)..... 32

Tableau 14 : Image, en amont de l'installation, de la Région Limousin par type d'individu (Enquête terrain, sur 137 citations)..... 33

Tableau 15 : Critères de choix du PNR de Millevaches par type d'individu (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations) 34

Tableau 16 : Critères de choix du PNR de Millevaches par micro-régions (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations) 34

Tableau 17 : Projet de site d'installation par site d'installation effectif (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 80 observations) 37

Tableau 18 : projet d'installation par terrain (Enquête terrain, sur 82 observations, strate néo-résidents et revenants) 38

Tableau 19 : Critères de choix du logement par type d'individu (Enquête terrain, sur 166 citations) 39

Tableau 20 : Place de l'environnement dans la démarche d'installation (Enquête terrain, sur 82 observations) 46

Tableau 21 : Les aménités du jardin par type d'individu (Enquête terrain, sur 130 citations) 52

Tableau 22 : La sensibilité aux pollutions environnementales par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations) 57

Tableau 23 : La sensibilité aux enjeux de la biodiversité par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations) 57

Tableau 24 : La sensibilité à la qualité des paysages par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations) 57

Tableau 25 : La sensibilité à la thématique du réchauffement climatique par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations) 58

Tableau 26 : Les compétences environnementales par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)..... 59

Tableau 27 : Activités associatives par type d'individu (Enquête terrain, sur 174 citations) 60

Tableau 28 : Consommation de productions agricoles locales par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations) 60

Tableau 29 : Revendication de l'acte de consommation par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations) 60

Tableau 30 : Type de logement par type d'individu (Enquête terrain, sur 82 observations)63

Tableau 31 : Site d'installation par type de logement (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations) 64

Tableau 32 : Place de l'environnement dans le choix du logement par type de logement (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations) 66

Tableau 33 : Type de logement par politique d'urbanisme souhaitée (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations) 67

Tableau 34 : Propriété foncière (Enquête terrain, strates néo-résidents et revenants, sur 82 observations) 70

Tableau 35 : Nature des modifications apportées au jardin depuis l'entrée dans le logement par type d'individu (Enquête terrain, sur 120 citations) 70

Tableau 36 : Effectif, proportion et taux d'évolution des diplômés de 1990 à 2006 pour le Limousin, le Limousin hors-agglomération et le PNR de Millevaches (population de 15 ans et plus non scolarisée, INSEE) 81

Tableau 37 : Diplômes des néo-Limousins aux trois échelles géographiques (période d'installation : 2000-2006, INSEE) 82

Tableau 38 : Effectif, proportion et taux d'évolution des catégories socioprofessionnelles des actifs de 1990 à 2006 pour le Limousin, le Limousin hors-agglomération et le PNR de Millevaches (INSEE) 85

Tableau 39 : Catégories socioprofessionnelles des néo-Limousins actifs aux trois échelles géographiques (période d'installation : 2000-2006, INSEE) 86

Tableau 40 : Equilibre actifs/inactifs des Limousins et néo-Limousins aux trois échelles géographiques (période d'installation : 2000-2006, INSEE) 87

Tableau 41 : Diplôme par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations)..... 95

Tableau 42 : Diplôme par terrain (Enquête terrain, sur 119 observations)..... 96

Tableau 43 : Revenus du foyer par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations) 97

Tableau 44 : Revenus du foyer par terrain (Enquête terrain, sur 119 observations)..... 98

Tableau 45 : Revenus du foyer par diplôme (Enquête terrain, sur 119 observations) 98

Tableau 46 : Catégorie socioprofessionnelle par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations) 100

Tableau 47 : Perception de l'évolution globale du paysage par type d'individu (Enquête terrain, sur 129 citations) 102

Tableau 48 : Perception de l'évolution globale du paysage par terrain (Enquête terrain, sur 129 citations) 103

Tableau 49 : Perception du paysage historique par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations) 104

Tableau 50 : Souhait d'évolution du paysage par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations) 105

Tableau 51 : projet d'installation par tranche de revenu (Enquête terrain, sur 82 observations, strate néo-résidents et revenants).....107

Tableau 52 : site d'installation par tranche de revenu (Enquête terrain, sur 119 observations) 108

Tableau 53 : Etat du logement par tranche de revenu (Enquête terrain, sur 119 observations) 109

Tableau 54 : Consommation de productions agricoles locales par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations).....112

Tableau 55 : Considération d'un acte de consommation revendicatif par type d'individu (Enquête terrain, sur 110 observations) 113

Tableau 56 : Considération d'un acte de consommation revendicatif par terrain(Enquête terrain, sur 110 observations) 114

Tableau 57 : Opinion partagée sur le paysage par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations) 115

Tableau 58 : Opinion partagée sur le paysage par terrain (Enquête terrain, sur 119 observations) 116

Tableau 59 : Usage de l'environnement partagé par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations) 116

Tableau 60 : Usage de l'environnement partagé par terrain (Enquête terrain, sur 119 observations) 117

Tableau 61 : Opinion sur les jardins dans le voisinage par type d'individu (Enquête terrain, sur 119 observations) 118

Table des matières

Introduction générale 7

Méthodologie et choix du terrain : 10

CHAPITRE 1. Eléments de contextualisation 15

1. Le renforcement de l'attractivité migratoire du Limousin..... 15

2. Evolution démographique et néo-Limousins au sein du PNR de Millevaches 22

3. Le profil démographique des néo-résidents rencontrés 24

Conclusion du chapitre : le PNR de Millevaches, un territoire démographiquement attractif et recomposé 26

CHAPITRE 2. Le parcours migratoire des néo-Limousins 27

1. Régions, « environnements » d'origine et le sentiment de « rupture »..... 27

2. Les étapes du parcours migratoire et résidentiel..... 30

2.1 Du choix du Limousin… 30

2.2 …à celui du logement 35

Conclusion : idéaliser / transiger, maîtriser / subir 39

CHAPITRE 3. Environnement et néo-Limousins, une influence mutuelle ? 43

1. Capital environnemental des territoires et lieux d'implantation 44

1.1 De l'implicite à l'explicite, la place de l'environnement dans la démarche migratoire 44

1.2 L'accès à l'environnement : le bricolage des échelles 49

1.3 De l'aménité environnementale à l'engagement écologique 56

2. Poids et impacts des néo-Limousins sur l'environnement 62

2.1. L'impact paysager : la sphère domestique 62

2.2. L'impact des migrants aux échelles locales et régionales 71

Conclusion du chapitre : une relation fondamentale à l'environnement 78

CHAPITRE 4. Environnement et processus de différenciation sociale 79

1. Les indicateurs statistiques de la gentrification 80

1.1 Des diplômés de plus en plus nombreux et en voie de dispersion géographique .. 80

1.2 Les catégories socioprofessionnelles : des évolutions contrastées 84

1.3 Les revenus des ménages : le rattrapage ne comble pas l'écart entre ville et campagnes 90

1.4 Un échantillon imparfait mais porteur de sens 94

2. Des rapports à l'environnement socialement différenciés et… différenciants 100

2.1 La perception du paysage comme révélateur de différenciation.....101

2.2 Des stratégies de localisation propres à chaque catégorie sociale 106

2.3 Le recours au local, du réflexe au militantisme.....112

2.4 Face à l'environnement, la conscience de groupes.....114

3. Une typologie des (proto ?)-gentrifieurs 120

3.1 Les gentrifieurs séniors 121

3.2 Les gentrifieurs actifs.....122

3.3 Les alter-gentrifieurs 123

3.4 Les tempo-gentrifieurs 125

Conclusion du chapitre : des rapports à l'environnement révélateurs d'une proto-gentrification 129

Conclusion générale 131

Annexes 135

Bibliographie 179

Table des figures 185

Table des photographies..... 187

Table des tableaux..... 189

Table des matières..... 195